BERTÉ ET LE PATRIOTE

...IPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 26 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 14 OCTOBRE 1949 PRIX: CINQ SOUS

Le choix: la prière ou la destruction





Le régime communiste de Prague veut contrôler l'Eglise catholique

PRAGUE — On révèle qu'une nouvelle loi faisant passer le contrôle légal de l'Eglise catholique du Vatican au gouvernement communiste sera promulguée le 1er novembre. Deux projets de loi à cette fin ont été communiqués aux membres de l'Assemblée nationale, mais la date de la convocation du parlement pour leur adoption n'est pas indiquée. Cette mesure constitue la pire menace encore faite à l'Eglise catholique en Tchécoslovaquie.

On a divulgué cette mesure qui ferait des prêtres catholiques des fonctionnaires civils, en dépit d'une forte opposition ecclésiastique, au moment où la police tchèque opère des raids dans lesquels de 2,000 à 5,700 personnes ont été arrêtées à Prague ces jours derniers.

Le gouvernement procéderait en vertu d'un plan comportant l'arrestation de 10,000 personnes considérées comme hostiles à l'Etat communiste.

Nul n'a encore été nommé ministre des affaires ecclésiastiques, mais les bills ont été signés par le premier ministre Antonin Zapotocky, le ministre de la Justice Alexe Cepicka et le ministre de l'Instruction publique, Zdenek Nejedly.

Un seul droit, obéir

La "Gazette du clergé catholique", une publication gouvernementale, classe l'opposition des prêtres à cette loi projetée comme "agissement subversif".

La nouvelle loi accorderait aux prêtres une augmentation de salaires, de pensions et un boni, mais ils devront s'engager à servir loyalement le régime communiste. L'Etat pourra congédier tout prêtre considéré comme peu sûr au point de vue politique.

Le plan T. B. ("Tridni Boj", lutte des classes) est destiné à broyer la résistance au communisme de la part des trois groupes suivants: 1) les membres du parti national-socialiste, anti-communiste; 2) les hommes de professions libérales et les marchands indépendants; 3) les catholiques et surtout les prêtres.

Des gens bien renseignés disent que de nombreux membres du parti communiste ont disparu de leurs bureaux au cours de la semaine dernière.

En outre, il y a eu deux attentats encore inexpliqués à Prague, plus de 300 prêtres ont été arrêtés le mois dernier et des travailleurs en grève se sont battus avec la police à Pilsen.

Un nouveau mouvement politique au Manitoba

Déclaration de M. Edmond Préfontaine, député libéral de Carillon.

WINNIPEG — Un nouveau parti politique vient de se constituer au Manitoba dont l'objectif sera de "restaurer le gouvernement parlementaire". C'est ce qu'ont annoncé six députés qui appuyèrent le gouvernement de coalition au dernier parlement. Il s'appellera le Mouvement démocratique manitobain.

Trois des membres du nouveau parti ont annoncé, à la dernière session, qu'ils rompaient avec le gouvernement de coalition. Un critiqua ouvertement le gouvernement tandis que les deux autres lui retirèrent leur appui après l'ajournement.

Les six affirment que leur groupe ne constitue pas un nouveau parti politique, mais une "alliance temporaire" de personnes opposées à la coalition. Ces députés sont:

Edmond Préfontaine, John McDowell, E. T. Collins, G.-F. Renouf, J. S. Poole et H. B. Morrison. M. Préfontaine était libéral et représentait le comté de Carillon. Il est le fils de l'ancien chef de l'opposition conservatrice, il y a trente ans. M. Collins est un indépendant, les autres sont des progressistes-conservateurs.

(Suite à la sixième page)

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Sir Stafford Cripps a culbuté le gouvernement français

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

La dévaluation de la livre sterling a porté au gouvernement français un coup très dur, sous lequel il a finalement succombé. M. Queuille a chancelé, comme un boxeur touché à froid. Il a titubé, faisant des efforts désespérés pour se redresser, puis il s'est définitivement écroulé.

Ainsi, plus que l'économie française, le ministère a été la première et principale victime du raz de marée monétaire déclanché par Sir Stafford Cripps. Sans doute, n'a-t-on pas fait un grief majeur à M. Queuille d'avoir été contraint de suivre le chancelier de l'Echiquier dans la voie de la dévaluation. Tout au plus lui a-t-on reproché de s'être laissé surprendre par l'événement et d'avoir ajouté foi, en toute confiance, aux affirmations répétées du gouvernement britannique concernant le maintien de la monnaie anglaise. A cet égard, la décision unilatérale de Londres a été considérée à Paris comme une trop brutale rupture de la solidarité européenne, au lendemain des assises de Strasbourg, où s'était ébauchée l'union de l'Europe sur les plans politique, économique et financier. D'autre part, le "taux de combat" auquel Sir Stafford Cripps a dévalué la livre a entraîné d'une façon regrettable une mise en défense précipitée de l'économie et des marchés internationaux des autres pays, dont évidemment la France, qui risquait de voir ses exportations s'arrêter au bénéfice du commerce extérieur britannique.

M. Queuille a donc été amené à dévaluer le franc d'environ 25% par rapport au dollar, soit une dépréciation de 5% plus faible que celle de la livre.

S'il est trop tôt encore pour

(Suite à la septième page)

La fédération des églises protestantes en faveur des subsides aux écoles séparées

La fédération établit une distinction entre l'aide aux écoles et l'appui aux services de bien-être pour les enfants.

NEW-YORK—La Fédération des Eglises du Christ en Amérique a adopté récemment une résolution, déclarant qu'elle est en faveur de la participation des écoles séparées aux subsides du gouvernement. Ces subsides leur seraient accordés sous forme de services de santé et de bien-être. La Fédération — qui représente 27 sectes protestantes et environ 27 millions de personnes — a ajouté que ces argents versés ne devraient pas soulever de controverses sectaires.

"En faisant la distinction entre l'aide aux écoles et les services de bien-être pour les enfants", est-il spécifié dans le texte de la résolution adoptée, "nous croyons que les secours nécessaires à l'éducation pourraient être accordés sans qu'il y ait matière à controverses sectaires et sans compromettre le principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat qu'a toujours appuyée notre Conseil."

Service de bien-être

Afin d'apporter une solution au problème auquel le Congrès doit actuellement faire face, la Fédération suggère que des subsides fédéraux soient accordés immédiatement aux écoles publiques par une loi à cet effet, et que le Congrès discute ensuite avec impartialité des besoins qu'ont tous les enfants d'âge scolaire des services de santé et de bien-être.

Accord entre protestants et catholiques

Cette recommandation des églises protestantes s'accorde avec l'opinion de l'Eglise catholique en ce que celle-ci a toujours fait la distinction entre l'aide accordée aux écoles séparées comme telles, et les secours de bien-être aux enfants de ces écoles. Le conseil protestant est en faveur que le gouvernement passe deux lois distinctes. Les catholiques, de leur côté, voudraient que les subsides pour les services de bien-être fassent partie intégrale de l'acte fédéral de l'aide à l'éducation.

Commentaire . . .

Cette résolution rallie une bonne partie de l'opinion protestante à celle des catholiques. Le R. P. Robert J. Harnett, S.J., rédacteur en chef de la revue "America" écrit: "Il n'est nullement question d'obtenir l'aide fédérale pour les écoles séparées. Nous ne voulons qu'obtenir les moyens de rencontrer les dépenses imprévues relatives aux services de bien-être, et qui peuvent se classer en trois catégories: remboursement aux parents pour les dépenses extraordinaires encourues par le transport par autobus des enfants allant à l'école, surtout dans les centres ruraux; manuels scolaires non religieux gratuits, et services de santé."

Les autorités catholiques soulignent le fait que la Cour Suprême a maintenu (1930) la loi accordant, par l'entremise des fonds publics, des manuels non religieux aux élèves des écoles séparées, et la loi (1947) accordant le transport aux écoles par autobus. Elles soulignent aussi que la "National School Lunch Act" de 1946, appliquée par le Département de l'Agriculture, ne fait aucune distinction entre les élèves des écoles publiques et ceux des écoles séparées.

Quelques opinions protestantes

Des porte-parole protestants ont déclaré qu'ils n'admettaient pas le jugement porté par la Cour suprême dans le cas Everson, alléguant que l'Etat ne peut pas "secourir une religion, aider toutes les religions, préférer une religion à une autre." Ils affirment que des services gratuits profiteraient matériellement aux écoles catholiques et contribueraient ainsi à miner tout l'édifice de l'éducation publique. Ils ont préconisé la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Mais, en même temps, les Protestants ont commencé à s'alarmer des dangers de sécularisation, ou, en d'autres termes, de l'élimination de tous sujets religieux du programme d'études. L'augmentation rapide du nombre des écoles séparées protestantes en est une conséquence.

Les catholiques ne peuvent admettre qu'il soit juste de refuser des secours à n'importe quel enfant, ni de punir les parents parce qu'ils n'envoient pas leurs enfants aux écoles publiques. Ils soulignent que le monopole en matière d'éducation serait dangereux pour la démocratie, et que l'antagonisme dirigé contre certaines écoles catholiques, parce qu'elles sont distinctes du système public, n'est pas raisonnable.

Eglise anéantie en Ukraine occidentale

TORONTO — S. Exc. Mgr Isidor Borecky, évêque du diocèse central et oriental canadien du rite ruthène, a accusé au Congrès des Ukrainiens canadiens catholiques le gouvernement soviétique "matérialiste et athée" d'avoir détruit l'église-mère en Ukraine occidentale. Le R. P. N. Horoshki, ancien aumônier de l'armée canadienne, a qualifié les attaques communistes contre la civilisation occidentale de défis à la jeunesse.

Plus de 1,500 personnes au ralliement de Brandon

Les prières furent dites en français, anglais, ukrainien et polonais.

BRANDON — Une foule que l'on estime à plus de 1,500 personnes a participé au ralliement de la Croisade du Rosaire, qui eut lieu dimanche dernier dans la salle d'armes de Brandon. La cérémonie, qui débuta à 4 h. précises, intéressa vivement l'assistance venue des paroisses environnantes. Les prières et les cantiques furent exécutés dans les quatre langues: français, anglais, polonais et ukrainien.

M. Paul Rowley

Les mystères joyeux étaient représentés sous forme de tableaux par un groupe d'élèves de l'Académie St-Michel. Paul Rowley agissait comme narrateur. Il lut le texte scripturaire relatant les mystères joyeux médités au cours de la récitation du chapelet.

Choeurs de chant

Des cantiques furent exécutés en anglais, en français, en ukrainien et en polonais. Le chant populaire était dirigé par MM. les abbés C. Vachon et J. Bertrand.

Diverses allocutions

MM. les abbés J. Bertrand, S. Borys, O. J. McInerney et J. Podlieski prononcèrent une courte allocution en français, en ukrainien, en anglais et en polonais, respectivement.

Mgr J. A. McDonagh, directeur de la "Catholic Church Extension Society", prononça l'allocution principale avant la bénédiction du T. S. Sacrement qui fut présidée par S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Organisateur

Le ralliement de Brandon avait été organisé par M. l'abbé McInerney, curé de la paroisse St. Augustine, de Brandon.

ST-ALBERT, Alta — M. Jean Mouton, conseiller culturel à l'ambassade française d'Ottawa, a décoré de la Légion d'Honneur le R. P. Jules-E. Teston, O.M.I., âgé de 93 ans, qui est censé être le doyen des missionnaires catholiques au Canada. La cérémonie s'est déroulée à la mission de St-Albert, 6 milles au nord-ouest d'Edmonton.

Le gouvernement français a voulu reconnaître ainsi les 63 ans d'apostolat de ce religieux oblat dans les missions du nord de l'Alberta, de la Saskatchewan et des Territoires du Nord-Ouest.

La Croisade du Rosaire

Mandement des évêques de l'Ouest

Le 16 octobre 1949.

Nos très chers frères,

Il y a six semaines, Nous avions invité tous les prêtres, les religieux, les religieuses et les fidèles à se rallier dans une vaste Croisade du Rosaire, dont le but était d'engager chaque homme, femme et enfant qui pouvait le faire à réciter le chapelet tous les jours en famille.

Nous avons entrepris cette Croisade tout d'abord parce que Nous avons à coeur le bien-être spirituel des familles qui Nous sont confiées; et ensuite parce que c'est notre ferme conviction que lorsque Notre-Dame, à Fatima, nous a demandé de faire pénitence et de réciter le Rosaire, elle en a fait la condition pour nous assurer la paix et le bonheur. C'est avec confiance que nous nous sommes engagés dans la Croisade du Rosaire en famille. Vu que la récitation du chapelet avait été dans le passé la forteresse spirituelle de tant de foyers, elle pouvait, Nous en étions certains, assurer la protection de Notre-Dame à toutes les familles qui en ont besoin, aujourd'hui plus que jamais.

Aucun effort n'a été épargné afin d'assurer un grand succès à cette Croisade. Chaque diocèse a consacré ses forces à une Croisade de six semaines qui s'est terminée par la visite de 200,000 foyers, faite par 40,000 apôtres laïques. Par l'intermédiaire des sermons de circonstance, des programmes à la radio, et par les journaux de la Croisade: **L'Heure du Rosaire** et **The Time for Family Prayer**, et par les ralliements de la Croisade dans chaque centre de ce vaste territoire, nos ouailles devinrent convaincues que la récitation quotidienne du Rosaire en famille pourrait leur assurer le secours et la protection de Dieu. A cause de la Croisade, 18 diocèses entiers se consacrèrent à la Mère de Dieu tous les jours par la récitation du chapelet en famille. Nous pouvons compter 200,000 familles qui se sont engagées à la récitation quotidienne du Rosaire dans l'Ouest canadien et dans l'Alaska.

Les organisateurs de la Croisade, dans tous les diocèses et dans toutes les paroisses, ont montré un beau dévouement. La foi et le zèle ardent de nos prêtres et de nos laïques ont embrasé tout le pays, soulevant l'indifférence de tous et les convainquant de la nécessité de la prière en famille comme moyen d'assurer la survivance des foyers et des peuples. Si l'organisation toute entière de la Croisade a été confiée aux chefs de familles, son succès a été assuré en grande partie par les prières de leurs éopuses et de leurs enfants.

Les zélateurs de la Croisade se sont dévoués entièrement, mettant de côté tout préjugé dû à la diversité de langues et de nationalités. Les autorités civiles ont apporté à la Croisade un appui précieux. En vérité, les personnes de toute religion se sont montrées anxieuses de nous faire connaître leur bienveillante collaboration.

Nous sommes vraiment très reconnaissants envers le R. P. Patrick Peyton, C.S.C., qui a dirigé notre Croisade du Rosaire en famille, et qui, avec ses collaborateurs, l'a conduite avec succès vers son but.

Nos fidèles de l'Ouest canadien et de l'Alaska ont donné un exemple digne d'être suivi. Aujourd'hui même, le diocèse de Scranton, en Pennsylvanie, comptant 400,000 âmes, commence sa Croisade du Rosaire en famille. Votre fidélité à la promesse que vous avez faite de réciter le Rosaire tous les jours donnera à un très grand nombre de fidèles le courage d'organiser de semblables Croisades par le monde entier, jusqu'au temps où le règne de Dieu sera établi dans tous les coeurs et dans tous les foyers.

A l'église titulaire du Cardinal Spellman



Durant sa visite ad limina, le Cardinal Spellman, archevêque de New-York, s'est rendu à son église titulaire de St-Jean et St-Paul, pour y célébrer la messe. Cet édifice est en voie de reconstruction. On voit ici Son Eminence qui cause avec un groupe d'enfants. (NC).

Manifestation imposante tenue à Kenora samedi

Plus de 1100 personnes participent au ralliement de la Croisade du Rosaire.

KENORA, Ont. — L'un des ralliements les mieux réussis en faveur de la Croisade du Rosaire a été tenu à Kenora, le vendredi 7 octobre. S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., archevêque administrateur de l'archidiocèse de Winnipeg, a exprimé au cours d'une allocution prononcée à Kenora, Ont., sa très vive satisfaction de voir la nombreuse et pieuse assistance qui participait à la cérémonie, ainsi que sur la façon avec laquelle cette démonstration de foi avait été organisée.

Plus de 1,100 personnes venues de Kenora et des missions environnantes témoignèrent publiquement de leur dévotion envers la mère de Dieu et de leur désir de collaborer au retour à la paix dans le monde par la restauration du foyer chrétien.

Rassemblements à deux endroits

Le théâtre Palace où eut lieu la cérémonie principale s'est vite révélé trop exigu pour contenir la foule qui voulait entendre le Père Peyton et qui voulait se renseigner sur le gigantesque mouvement de prière en famille lancé dans tout l'Ouest canadien. Aussi il fallut trouver place dans l'église paroissiale pour les 400 personnes qui ne purent être admises au théâtre Palace. Un système de haut-parleurs qui reliait le théâtre à l'église permit à la foule de participer conjointement à la cérémonie qui fut présidée par M. Joseph Frégeau.

M. W. McCann

La démonstration débuta par le chant de l'"Ave Maria" exécuté par la chorale des enfants de l'école séparée. M. W. McCann, député de district des Chevaliers de Colomb, souhaita la bienvenue aux fidèles qui se pressaient dans les deux édifices.

Le numéro qui suivit fut des plus impressionnants. M. et Mme E. Leroux, et leurs 9 enfants, agenouillés sur l'estrade devant une statue de la sainte Vierge, récitèrent le chapelet auquel la foule répondit. La chorale des enfants énonça les mystères à méditer. Un tel spectacle créa une atmosphère de profonde piété parmi la foule.

M. J. Davidson

Dans une brève allocution, M. J. Davidson, professeur à l'école supérieure de Kenora, indiqua avec clarté les maux dont souffre le monde moderne: le sécularisme qui exclut Dieu de la vie privée, familiale et sociale du peuple. Il

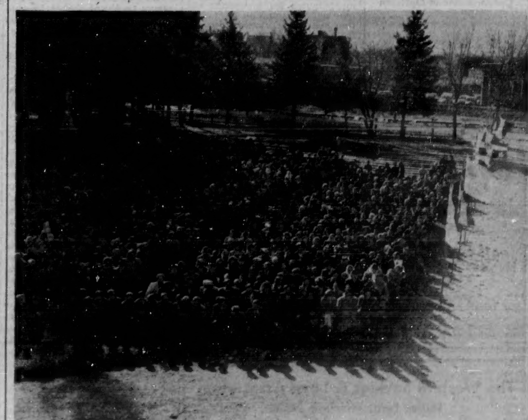
(Suite à la sixième page)

Nouveau mouvement



M. Edmond Préfontaine, ancien député de Carillon au provincial, qui annonce la fondation d'un nouveau mouvement politique au Manitoba. (Voir article ailleurs en première page et annonce à la sixième page)

Foule au ralliement de la Croisade à N.-D. de Lourdes



Une foule considérable assista au ralliement en faveur de la récitation de la prière en famille qui eut lieu à Notre-Dame de Lourdes, le jeudi 6 octobre. On voit une partie de la foule sur cette photo. (Voir rapport en page 6)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Au Manitoba

Saint-Claude

Visite de Notre-Dame du Cap

A 4 h. de l'après-midi, le mardi 4 octobre, la paroisse de St-Claude accueillait avec enthousiasme la statue de N.-D. du Cap. 34 automobiles allaient la recevoir à la limite de la paroisse. Devant l'église s'étaient groupés les enfants de choeur, les Croisés en uniforme, les élèves du couvent et un grand nombre de paroissiens. Le son joyeux des cloches se mêlait aux avé de la foule pour acclamer notre Reine. Avant son entrée à l'église, la statue fut acclamée aux cris de "Vive Notre-Dame du Cap! Bienvenue dans notre paroisse!" Pendant le chant de la Croisade du Rosaire, la Madone fût placée dans le choeur orné pour la circonstance de sa plus riche parure.

Après l'allocution du R. P. Plaisance, les enfants se succédèrent par classe aux pieds de la Vierge, jusqu'à 8 h. du soir, pour commencer la chaine de rosaires qui ne devait se terminer qu'au départ de la statue.

A 8 h. du soir, la foule remplissait de nouveau l'église pour le Rosaire médité. Toute la nuit, des groupes imposants se formaient devant Notre-Dame. Après le sermon de minuit, les fidèles s'approchèrent en grand nombre de la sainte table, il y eut autres distributions de la sainte communion à 1 et 2 h. du matin. A 3 h. du matin, grand-messe chantée par la chorale paroissiale à laquelle se joignaient les fidèles qui remplissaient l'église.

Quatre autres messes se succédèrent jusqu'à la messe solennelle de 8 h. du matin qui fut célébrée par M. le Curé. Plus de huit cents communions furent distribuées. Après la cérémonie, la foule compacte et empressée s'approcha de la statue pour la vénérer. Les adieux eurent lieu vers 10 h. du matin. Peinés de voir Notre-Dame s'éloigner si tôt, les paroissiens tinrent à la suivre le plus longtemps possible. Aussi, un cortège de 64 automobiles suivit la statue jusqu'à la rencontre des paroissiens de Lourdes.

Cordial merci aux R.R. PP. Oblats qui apportèrent par Marie tant de bénédictions et de grâces à notre paroisse.

Baptême

Le 9 octobre: Louis-Alfred-Ovide, né le 1er octobre, fils de M. et Mme Albert Bernard. Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Côté.

Çà et là

Les vétérans de la dernière guerre, 1939-1945, sont priés de faire demande au bureau de poste pour une carte qui leur permettra de recevoir les étoiles de campagnes et les médailles de service qu'ils étaient censés recevoir peu après leur démobilisation.

M. Xavier Philippe, fils, et sa famille sont partis résider à Starbuck où il a acheté l'hôtel.

La Société d'Agriculture achèvera sous peu la construction des nouvelles bâtisses d'exposition.

Le dimanche 16 octobre il y aura une grande partie de cartes à la salle Radaz donnée par les Dames de Ste-Anne au profit de l'église. La soirée commencera à 8 h. et comme c'est la première partie de cartes de la série de cet hiver vous êtes assurés de quelque chose de bien.

Le samedi soir 8 octobre a eu lieu l'ouverture officielle du nouveau restaurant sous la direction de Mlles Marie-Louise et Bernadette Dupasquier, dans le même emplacement que la station pour classer les oeufs.

Notre seul restaurant ayant été détruit par un incendie, il est beau de constater que les gens de la place ne perdent pas aussi entreprenants et ambitieux de temps à montrer qu'ils sont qu'il y a moyen de l'être.

Cinéma

Le fameux film "Un homme et son péché" avec l'incomparable Séraphin si écouté à la radio et si longuement attendu sera déroulé ce soir, vendredi, à St-Claude, à 8 h. 30, dans la salle Radaz et aussi samedi soir. Il est à noter que nous sommes l'une des premières paroisses de campagne à jouir du privilège de cette représentation. Les habitués du cinéma remarqueront que le prix d'entrée est légèrement augmenté: 75c pour les adultes, 50c pour les enfants. Comme la salle ne contient que 500 sièges vous êtes priés de vous rendre à bonne heure.

Saint-Labre

Le dimanche 25 septembre, les paroissiens assistèrent nombreux à l'ouverture de la retraite qui fut prêchée par le R. P. M. Dussault, O.M.I.

La température idéale permit à tous les paroissiens d'assister régulièrement aux offices ainsi qu'aux Quarante Heures.

Nous garderons longtemps le souvenir de cette retraite, qui nous a si profondément touchés, et nous exprimons au R. P. Dussault notre vive reconnaissance.

Shower

Un "shower" fut organisé à la résidence de Mme Nazaire Beaulieu, le 6 octobre, en l'honneur de sa fille, Mlle Marguerite Beaulieu, dont le mariage a eu lieu le 11 octobre. De nombreux cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête.

Remerciements

Mme Oscar Gendron et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par services rendus, offrandes de bouquets spirituels et messes, soit par l'assistance nombreuse aux funérailles de M. Oscar Gendron.

Va-et-vient

M. et Mme Damase Kirouac et leur fille, Jeanne, de La Broquerie, ainsi que M. E. Laderoute, de Sandy Bay, étaient en visite chez Mme Remi André.

M. et Mme Emile Grenier et leur fille, Marguerite, de La Broquerie, visitaient de nombreux parents de St-Labre.

M. et Mme Denis Comeault, de St-Vital, ainsi que M. et Mme Beaudette, de St-Jean-Baptiste, étaient de passage récemment chez M. Alphonse Grenier.

Malade

Nous souhaitons prompt rétablissement à Mme René Dubois, patiente à l'hôpital de la Miséricorde.

Naissance

Gilles-Rémi-Joseph, fils de M. Edmond Gauthier et de Marcelle André, né le 23 septembre à l'hôpital de St-Boniface, baptisé le 2 octobre. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Dubois, oncle et tante de l'enfant.

AU POSTE CKSB

Ecoutez au poste CKSB tous les samedis, à 5 h. 15 p.m., "Le quart d'heure de Marie Immaculée", programme de l'Association Missionnaire de Marie Immaculée, sous la direction des Révérends Pères Oblats.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Les Dodgers ont tourné les mauvaises pages du livre de baseball! "And what a Page!" Pour la cinquième fois, en autant d'efforts, les Dodgers de Brooklyn ont mordu la poussière quand le test final s'est présenté. Mais la victoire des Yankees n'a pas prouvé de façon décisive la force du club de New-York. Elle a prouvé simplement que Joe Page était trop bon pour les Dodgers. Le plus grand lanceur de relève des temps modernes a certainement droit à trois parts de l'argent qui sera remis aux joueurs, après la série mondiale, car Joe a valu trois lanceurs, et si son salaire n'est pas triplé la saison prochaine, ce sera tout simplement parce que les Yankees n'ont pas le sens des valeurs. Quand aux Dodgers, ils savent maintenant ce que cela peut signifier un bon lanceur de relève, et s'ils ne revoient plus Joe Page d'ici la fin de la carrière de ce dernier, ils ne s'en porteront que mieux. Page a écrit une page merveilleuse dans le livre d'or des Yankees de New-York, si bien rempli d'exploits les plus variés, accomplis par des as qu'on n'oublie pas.

Leçon d'économie

M. Page a donné à Branch Rickey, et à toute sa famille, une belle leçon d'économie. Page ferait un joueur idéal pour M. Rickey, père, qui compte ses sous, et oublie parfois de s'en servir pour s'assurer les services de plus de deux bons lanceurs. M. Page est économe parce que dans une série de cinq joutes, il peut lancer trois fois, et remporter deux belles victoires; ce qui est mieux que tout ce que les lanceurs de Brooklyn peuvent faire. De plus, Page, comme lanceur de relève, n'exige pas le salaire de trois bons hommes, il est satisfait d'un bon salaire, peut-être la seule chose qu'il n'obtiendrait pas à Brooklyn. Et finalement, chose bien importante on en conviendra, dans cette série mondiale, Page a pratiqué l'économie avec les buts sur balles, les coups sûrs et les points. Là dessus aussi, Joe peut en remontrer à M. Rickey et à tous les lanceurs des Dodgers, sauf peut-être à Preacher Roe et à Don Newcombe, qui n'est bon lanceur qu'une fois la semaine. Nous ignorons si M. Page prend ses trois repas par jour, une chose qu'il ne pourrait pas faire à Ebbets Field. Plusieurs mauvaises langues ont même affirmé que les Dodgers ont perdu parce qu'ils souffraient de sous-alimentation.

Trop d'épargnes

On aura sans aucun doute remarqué que toutes les séries mondiales disputées par les Dodgers sont marquées du signe de l'économie. Tout d'abord, le club de Burt Shotton n'a remporté le championnat de la Nationale que quand Branch Rickey a commencé à croire que les Yankees remporteraient le titre de l'Américaine. On dit même que lors de la joute hors concours entre les Red Sox et les Yankees que M. Rickey était l'homme le plus nerveux du monde. La seule pensée que les Red Sox pourraient gagner, et qu'il lui faudrait transporter son équipe jusqu'à Boston, à ses frais, le rendait faible. Heureusement, les frais de déplacement entre le stadium des Yankees et Ebbets Field ne sont pas très élevés. Les joueurs reçoivent chacun 10 sous avant la joute, pour le métro, et s'ils perdent, ils reviennent à pied, autrement on leur avance un autre dix sous, qui est retenu sur leur part des séries. L'équipement est transporté par les Rickey, père et fils, qui se servent de leur automobile et de leur camionnette privée, en chargeant à l'équipe les tarifs réguliers, entre les deux villes. L'économie des Dodgers ne s'est pas limitée aux frais de voyage, elle s'est étendue jusqu'au champ de baseball, où les points ont été rares, et les beaux exploits aussi rares. Les seules extravagances commises par les Dodgers l'ont été quand ils avaient de belles occasions de compter quelques points. Avec les buts remplis, les frappeurs des Dodgers se sentaient timides et se faisaient retirer "dans l'ordre" par les lancers de M. Page et de ses assistants. Joe Page a donné une leçon d'économie aux Dodgers, et il a aussi donné le championnat aux Yankees. S'il n'a pas reçu le titre de joueur le plus utile à son club, c'est parce que les rédacteurs sportifs ont voté avant la série mondiale, une erreur qui ne devrait plus se répéter. Page — qu'on appelle le pompier, parce qu'il jette toujours de l'eau sur le feu de ses adversaires — a été meilleur que jamais, sans aucun doute faisant coïncider son bon travail avec la semaine de prévention des incendies.

A Brooklyn, il ne reste plus qu'à brûler l'effigie des Rickey, père et fils.

Un peu de hockey

Nous nous en voudrions de ne pas parler aujourd'hui des six clubs de la ligue Nationale de hockey. Notre revue sera nécessairement brève, à cause de nos commentaires sur la série mondiale, mais nous avons toute une saison de 70 joutes devant nous, pour parler à nouveau du hockey.

La grande question qu'on se pose un peu partout a trait aux Canadiens de Montréal. Termineront-ils dans les premières places de la ligue? Nous croyons que oui, car plus que jamais les Habitants semblent avoir compris que leur meilleur atout leur venait encore du Québec. On a enfin décidé de mettre à l'essai des joueurs venant du Québec, et le club des Habitants comptera plus de Canadiens français que jamais, cet hiver.

Il ne s'agit pas ici de verser dans un nationalisme déplacé, mais simplement de remarquer que les nôtres ambitionnent tous de porter un jour l'uniforme du tricolore. Quand on leur offre cette chance, ils se surpassent, dans l'espoir de mériter ce qu'ils considèrent comme un grand honneur. Cette saison, Normand Dussault, Gerry Plamondon, Léo Gravelle, Gilles Dubé, Adjutor Côté se joindront à Maurice Richard, Butch Bouchard, Roger Leger et Claude Campeau pour redonner aux Habitants leur air des années oubliées, de 1928 à 1931, et redonner peut-être la coupe Stanley au club de Montréal.

Surprises et changements

Les Red Wings de Detroit qui, depuis 3 ans, n'ont pas apporté de changement sérieux sur leur alignement ne seront pas aussi forts cette saison qu'ils l'étaient l'an dernier, même si Harry Lumley est encore plus solide cet hiver qu'il ne l'a été l'hiver dernier. Nous reviendrons, du reste, sur les Red Wings la semaine prochaine, tout comme sur les autres équipes de la ligue.

Les Maple Leafs de Toronto ont acquis un joueur de talent en faisant signer un contrat à Sid Smith. Ce joueur aurait du évoluer dans la ligue Nationale depuis deux saisons déjà, car il a toujours tenu un rôle important dans les victoires des Maple Leafs, au cours des séries éliminatoires. A part de cela, les Maple Leafs ne se sont pas améliorés, et à moins que la chance extraordinaire qui les accompagne depuis trois saisons continue à leur sourire, ils tomberont en cinquième position, hors des éliminatoires.

Inscrivez le nom des Bruins de Boston au rang des clubs capables de surprendre. Les Bruins, très faibles à certains moments l'an dernier, sont plus solides défensivement, et ils ont enfin un pilote qui connait ses oignons. Buck Boucher est un vétéran du hockey, capable de mener à bien les destinées d'un club aussi combattif que celui de Boston. L'acquisition de Quackenbush et de Phil Maloney pourrait bien permettre aux Bruins de terminer en troisième place cet hiver, mais avec plus de chances de remporter les éliminatoires.

Les Rangers de New-York ne se sont pas assez améliorés pour qu'on puisse s'attendre à ce qu'ils accomplissent des merveilles, mais l'an prochain, alors que les joueurs qu'ils ont dans les clubs des ligues mineures auront acquis de l'expérience, il faudra les surveiller.

Quant aux Eperviers de Chicago, ils n'auront plus d'excuses pour ne pas participer aux éliminatoires. Frank Brimseck défendra leur cage, et l'habile cerbère qu'est Brimseck prouvera une fois de plus qu'à Chicago le vrai problème est à la ligne bleue. Un bon gardien de buts sans aucune protection peut difficilement réussir des miracles.

ROME — Des gisements d'or ont été découverts dans un filon de quartz dans une mine située à proximité de Fiera de Primiero, dans le Trentin, annonce le journal **Il Tempo.** Selon des déclarations faites par le directeur de la société hydro-électrique trentine, les sondages vont être poursuivis sur une plus vaste échelle.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kilcs)

VENDREDI 14 OCT.

- 7.30—CKSB à travers le Canada
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O Canada

SAMEDI 15 OCT.

- 7.00—Ouverture
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—La Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et variété
- 9.30—Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert Léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro, musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de Sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—A l'Opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250—suite
- 4.30—Menu musical
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du Jour
- 5.45—Prévisions Horaire
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède
- 7.30—Nos Albums
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Polkas et chansons
- 8.30—Chansonnettes Françaises
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.15—D'Artéga présente
- 9.30—Veillée du samedi soir
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 10.50—Résumé des nouvelles
- 11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du Matin
- 7.50—Intermède
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.15—Y'a d'La Joie
- 8.30—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Intermède
- 9.15—Vogue et Variété
- 9.30—Le Club des Ménagères ou Propos féminins
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Pour vous, Madame
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Intermède
- 11.15—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
- 12.15—Nos experts au Clavier
- 12.30—Maestro, Musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Intermède
- 1.15—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 -suite
- 4.30—Menu musical
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum Ecolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.15—Intermède

DIMANCHE 16 OCT.

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Récital de Piano
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Chronique de France
- 3.45—Jan Peerce chante
- 4.00—Le grand concert
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—Orgue populaire
- 5.30—L'Heure Religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos Albums Victor
- 7.00—Nouvelles —
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.30—Les Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Poème musical
- 8.30—L'Heure Dominicale
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermezzo
- 9.30—Variétés françaises
- 10.00—Nouvelles — résumé
- 10.10—FIN DES ÉMISSIONS

LUNDI 17 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Sur les rayons de notre discothèque
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Cherchez et vous trouverez
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MARDI 18 OCT.

- 7.30—Nos chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Radio-Théâtre
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Don Quichotte
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

MERCREDI 19 OCT.

- 7.30—Let's Learn French
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Eureka!
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

JEUDI 20 OCT.

- 7.30—Chansonnettes françaises
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Intermède
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—La Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Monsieur Gustave
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure Exquise
- 10.50—Résumé des Nouvelles
- 11.00—O CANADA!

Chronique de CKSB

Lundi prochain, 17 octobre, les fabricants du sirop Lambert présenteront la première émission pour cette année du programme dramatique toujours populaire "Les Mémoires du docteur J.-O. Lambert". Ce programme passera en ondes comme l'année dernière à une heure très avantageuse pour nos auditeurs, soit de 7 h. 30 à 7 h. 45. Le nouveau chapitre complet des Mémoires du Dr J.-O. Lambert pour lundi s'intitule: "Erreur d'aiguillage". C'est l'histoire de deux amoureux qui voient se dresser devant leurs rêves les obstacles qui, dans tous les pays du monde, empêchent les amoureux de s'enfuir ensemble. André et Marthe pourront-ils aller faire leur vie dans l'Ouest et qu'en penseront-ils plus tard quand ils s'apercevront qu'ils ont été victimes au départ d'une grave erreur? Une erreur d'aiguillage peut-elle être la cause de deux vies bouleversées? C'est ce que vous saurez en écoutant lundi prochain, à 7 h. 30, ce sketch qui sera interprété par Albert Cloutier, Rolland d'Amour, Marcelle Hanck, Jeanne Maubourg et Gérard Cadieux.

Peut-on imaginer un sketch d'"Un homme et son péché" sans les grognements de Séraphin? Les auditeurs de Radio-Canada seraient sans doute déçus s'ils ne retrouvaient pas chaque soir cet avare qu'ils n'aiment pas. Eh! bien il s'en est fallu de peu que l'on ne permit à Séraphin de s'absenter. L'auteur, Claude-Henri Grignon, aurait certainement pu inventer de nouvelles situations mais il semble que le terrible vieillard a pris tant de place dans la vie de ses victimes qu'elles ne peuvent plus subsister sans lui. Qu'est-il donc arrivé? Tout simplement ceci: Hector Charland, le créateur du rôle de l'avare, n'a pu éviter une intervention chirurgicale et ses médecins lui ont ordonné une convalescence de quelques jours. Pour ne décevoir personne, on a décidé de le remplacer, et cette tâche difficile a été confiée à un réalisateur de Radio-Canada, Florent Forget. Il avait déjà remplacé Hector Charland à pied levé et avec un tel succès que bien peu d'auditeurs s'étaient aperçus du changement. Florent Forget, qui a été annonceur et comédien avant de devenir réalisateur de Radio-Collège, sait imiter avec un rare bonheur la voix rauque de Séraphin et ses intonations si particulières. Le tour de force qu'il vient d'accomplir mérite d'être signalé et les auditeurs lui sauront gré d'avoir incarné Séraphin tel qu'ils l'ont toujours connu.

"Les Variétés Françaises" à CKSB

L'émission radiophonique "Les Variétés Françaises à CKSB", organisée sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Conseil de St-Boniface par M. Lucien Daoust, passe en ondes tous les dimanches soirs de 9 h. 30 à 10 h. Les artistes dont les noms suivent figureront aux prochains programmes:

Dimanche 16 octobre: Groupe sous la direction de Mlle Fabiola Gosselin.

Dimanche 23 octobre: M. Bruno Brisebois.

Dimanche 30 octobre: Mlle Claire Guay.

St-Adolphe

Décès

M. WILLIAM CARRIERE

L'un des pionniers de la paroisse, M. William Carrière, est décédé à sa demeure, le samedi 9 octobre, à l'âge de 83 ans et 6 mois.

Natif de St-Norbert, qui comprenait alors aussi St-Adolphe, M. Carrière passa toute sa vie dans ce district. Bon nombre de ses amis se souviendront des détails précis et intéressants qu'il savait donner en rapport avec les débuts de la paroisse.

En 1895, M. Carrière avait épousé Joséphine Delorme, qui lui survit. Le défunt laisse aussi dans le deuil 2 fils, Gédéon, de la Colombie Britannique, et Berchmans, à la maison; 7 filles, Mme H. Berthelette, (Alice) d'Aubigny, Mme E. Lagassé, (Marguerite) de St-Adolphe, Mlle Victorine, de Letellier, Mmes E. Meilleur, (Léontine) de Fisher Branch, C. Carrière, (Rose-Anna) de St-Adolphe, et J. Box, (Exilia) de St-Vital, et Mlle Antoinette à la maison. Une autre fille, la Rév. Sr Domithilde Carrière, s.g.m., est décédée en 1935. Survivent aussi au défunt 16 petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Le service funèbre eut lieu en l'église paroissiale le lundi 10 octobre, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. M. l'abbé A. Hébert, curé, officiait assisté comme diacre, de M. l'abbé A.-H. Laurin, curé de Letellier, et comme sous-diacre, du R. P. Cousineau, C.S.V., d'Otterburne. La chorale des élèves du couvent fit les frais du chant.

Les porteurs étaient six neveux du défunt: MM. William et Harold Carrière, Hector Chamberland, Florent Delorme, Henri Chaput et Théodore Lévesque.

L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Remerciements

La famille Carrière remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil récent.

Visiteur

Dimanche dernier, le R. P. R. Chaput, O.M.I., de passage dans sa famille, officia à la grand-messe et nous donna un sermon préparatoire au dimanche des missions en nous entretenant du travail que les missionnaires Oblats sont appelés à accomplir chez nos Indiens du Manitoba. Il fit aussi appel à tous ses auditeurs qui, dit-il, ont une part de responsabilités missionnaires qu'il leur est possible d'assumer au moyen de leurs prières et leurs aumônes.

Espérons que la générosité des paroissiens ne tardera pas à répondre à l'appel de l'un des leurs qui se dévoue auprès des païens de notre province.

St-Norbert

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII: Berthe Brière, Rita Pépin.

Grade XI: Anita Fillion, Berthe Picard.

Grade X: Lucille Desrosiers et Irène Pépin (ex aequo). Lorraine Campeau.

Grade IX: Adèle Pépin, Jeannine Monchamp.

Grade VIII: Doris Bernier, Jacqueline Bourrier.

Grade VII: Claudette LaFlèche, Irène Laurendeau.

Grade VI: Thérèse Saraillon.

Grade V: Yvonne Laurendeau, Jacqueline Trottier.

Grade IV: Claire Gendreau, Florence Faucher.

Grade III: Gail Richardson, Carol Demarcke.

Grade II: Lucille Bernier.

Grade I: Irène Bonneau.

Catéchisme: Lucille Damphousse, Odile Beaupré, Germaine Laurendeau, Yolande Trudeau Lorraine LaFlèche, Lorraine Verscheure, Mariette Dorge, Diana Dorge.

Musique: C. Demarcke (cours préparatoire); Eveline Proteau (grade 1); Aline Blain (2); Marguerite Masson (3); Rollande Bissonnette (4); Josephine Holsworth (5); Jacqueline Cormier (6); Lorraine Parent (7).

Journée de la fierté nationale

La Journée de la fierté nationale et celle du retour furent fixées au 7 octobre. A 8 h., les élèves des écoles assistaient à la messe pendant laquelle M. le Curé fit une courte mais belle instruction qui nous fit prendre la résolution de mieux prier et d'apprécier davantage notre nationalité canadienne-française.

Dans la matinée, nous avons eu nos classes régulières, mais à 1 h. 30 de l'après-midi, toutes les élèves se sont rendues à la chapelle. Nous avons chanté un cantique au Sacré-Coeur puis M. le Curé nous fit renouveler notre consécration, vu qu'il y avait un an ce même jour que le Sacré-Coeur fut intronisé dans notre école.

Le reste du programme se déroula en plein air. Sur une estrade improvisée, Mlle Alice Mondor nous dit en quelques mots les raisons pour lesquelles nous devions être fières d'être canadiennes-françaises et catholiques. Elle fit aussi ressortir les bienfaits de l'Association d'Education et nous encouragea à payer notre contribution, le Sou de l'Ecolier, car nous devons considérer l'oeuvre de l'Association comme la plus belle la plus nécessaire dans notre province franco-manitobaine.

Mlle Germaine Laurendeau, présidente de la J.E.C., parla de la Fête du retour et nous expliqua la nécessité de nous connaître, de nous entraider et de nous faire du bien.

L'air retentit ensuite des échos de nos beaux chants canadiens, accompagnés par Mlle Jeannine Toupin. Les jeux vinrent ensuite; il y eut de l'animation. Chaque grade vint à son tour démontrer son savoir-faire.

Comme l'heure avançait, les élèves se groupèrent pour le chant de l'hymne national, suivi de l'"Au Revoir".

Cette magnifique journée renouvela notre enthousiasme et nous disposa à mieux aimer et à mieux apprécier notre Association d'Education qui nous donne les moyens de conserver notre belle langue française.

Saint-Georges

Shower

Le samedi soir 1er octobre, à la demeure de M. et Mme Félix Vincent, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Lucie Dubé, organisé par un groupe d'amies. Il y avait plusieurs invitées, de nombreux et très jolis cadeaux furent offerts à l'héroïne de la fête qui remercia en termes appropriés. Un goûter fut servi à toutes les personnes présentes.

Mariage

Bruneau—Dubé

Le mercredi 5 octobre fut célébré, en l'église paroissiale, le mariage de Mlle Lucie Dubé, fille de M. et Mme Oscar Dubé, avec M. Maurice Bruneau, fils de M. et Mme Emile Bruneau, tous deux de cette paroisse. M. l'abbé D. McDougall, curé, leur donna la bénédiction nuptiale.

Les époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu chez M. et Mme O. Dubé, puis dans l'après-midi les nouveaux époux partirent en voyage de noces à Kenora.

La journée de l'Association

Causerie de S. Exc. Mgr G. C. Murray, archevêque administrateur de Winnipeg

Mes chers amis,

Je suis heureux, ce soir, de vous parler de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba.

Responsabilités des parents et de l'Eglise

Les parents ont l'obligation de donner à tous leurs enfants une éducation religieuse, morale, intellectuelle et physique. Dieu leur a confié des enfants. Les parents sont tenus, de la part de Dieu, de les développer, de les faire grandir non seulement quant au corps mais surtout quant à l'âme. Ils doivent nourrir, vêtir, protéger ces petits corps. Ils doivent nourrir de vérité ces intelligences, vêtir de vertus ces volontés, protéger contre le mal ces âmes immortelles.

Ordinairement, pour variété de raisons, les parents sont incapables de remplir seuls et pleinement ces obligations. C'est pourquoi ils délèguent leurs pouvoirs aux écoles, ils partagent leurs devoirs avec les instituteurs et les institutrices.

Ces derniers sont les délégués des parents et indirectement les délégués de Dieu puisque les parents reçoivent leurs pouvoirs de Dieu lui-même.

C'est une obligation pour les parents de choisir pour leurs enfants une école catholique — c'est-à-dire une école où non seulement la religion catholique est enseignée mais où l'atmosphère est chrétienne et imprégnée de la foi.

L'Eglise catholique est mère de tous les fidèles. Il est de son devoir aussi de nourrir de vérité, de vêtir de vertus, de protéger contre le mal toute âme fidèle, l'âme de tout enfant catholique.

La responsabilité de l'éducation chrétienne des enfants est donc aux parents et à l'Eglise.

Un devoir de conscience

J'ai dit qu'il est de l'obligation des parents d'envoyer leurs enfants à une école catholique. On nous objecte que par là nous introduisons parmi les citoyens un principe de division et qu'il faut avant tout viser à l'unité nationale. Pour les catholiques, fréquenter une école catholique, quand elle est accessible, est un devoir de conscience. Cela n'introduit pas un élément de division, pas plus que la pratique de la vraie religion introduit dans la vie civile un principe de séparation, puisque c'est cette même religion qui établit les bases de toute vie sociale.

Mais, dans cette province, il y a peu d'écoles catholiques. Les fidèles sont dans l'impossibilité — sans le secours du gouvernement qui leur est refusé — de les construire et de les maintenir. On n'est jamais tenu à l'impossible. Il y a des devoirs qui sont difficiles, on doit les accomplir. Il y a des devoirs qui imposent des sacrifices parfois héroïques, il faut les accomplir. Mais à l'impossible, on n'est pas tenu.

Or, il est impossible pour nous, avec nos moyens restreints, de pourvoir à l'entretien d'écoles catholiques pour la plupart de nos enfants.

Ecoles soutenues par l'Etat

Alors, que faire? Le gouvernement construit et maintient des écoles neutres. Les catholiques ne peuvent en bénéficier qu'à certaines conditions rigoureuses. Ces conditions sont que l'enfant sera instruit dans les vérités de la vraie religion, qu'il apprendra à vivre une vie vraiment chrétienne, qu'il sera sauvegardé du mal de l'intelligence, qui est l'erreur et du mal de la volonté, qui est le péché. Sans ces sauvegardes, l'école publique est inacceptable.

Fonction de l'Association d'Education

C'est précisément à ce point que l'Association d'Education trouve sa place. Sa fonction est de rendre acceptables aux parents catholiques pour l'éducation de leurs enfants les écoles publiques. L'Association, intermédiaire de l'Eglise et des parents, voit à l'instruction religieuse des enfants et fournit les sauvegardes nécessaires pour en éloigner le danger quant à la foi et à la morale.

En parlant de l'Association d'Education, il faut se rappeler d'abord que l'exécutif — qui se réunit deux fois par mois — et que les comités — qui siègent fréquemment pour la discussion des problèmes — ne reçoivent aucun salaire, aucune compensation matérielle. Leur foi et leur patriotisme sont leur inspiration. Les services qu'ils vous rendent, le bien des enfants sont leur récompense.

L'Association aide et encourage les institutrices à se préparer à leur profession en catholiques intelligentes.

Rôle des visiteurs

Les Prêtres-Visiteurs leur enseignent que la religion catholique doit être connue et pratiquée et qu'elles doivent communiquer aux enfants les vérités de la foi non comme principes de science théoriques mais comme éléments de vie surnaturelle, de vie divine. Vos enfants, chers parents, sont les enfants de Dieu, destinés à une éternité de bonheur. Ce n'est pas là de la fantaisie, c'est la vérité la plus simple et la plus fondamentale. C'est cette vérité que l'Association ne perd jamais de vue.

L'Association vous rend fiers de votre langue et de vos traditions. Vous avez le droit de garder votre langue et vous seriez infidèles à vos ancêtres et à votre patrie, le Canada, si vous laissiez disparaître ou même s'affaiblir vos traditions chrétiennes et nationales. Ces traditions, conservées et vécues, sont votre contribution la plus précieuse et la plus estimable à vos familles et à votre pays.

Fierté inculquée par l'Association

L'Association d'Education est bien vue du gouvernement. Les gouvernants comprennent que si l'Association n'admet pas de compromis quand il s'agit de principes immuables, c'est sur le seul point qu'elle ne cède jamais. Les gouvernants sont convaincus que l'Association ne veut aucunement entraver mais plutôt faciliter leur tâche déjà difficile. Par la courtoisie, ses bons procédés, sa coopération désintéressée, elle a acquis la faveur de collaboratrice estimée.

Prestige de votre Association

L'Association d'Education est vôtre. Ses membres ne demandent rien pour eux-mêmes. Ils demandent quelque chose pour le bien de vos enfants. Ils demandent plus que vos félicitations, plus que votre intérêt à leurs accomplissements, plus que votre sympathie et votre appui moral. Ils demandent votre secours financier pour accomplir leur tâche désintéressée.

L'éducation vous coûterait trente fois plus

Si vous n'aviez pas l'Association, l'éducation catholique de vos enfants vous coûterait **trente** fois plus qu'elle ne vous coûte maintenant. C'est-à-dire que pour chaque dollar que vous contribuez aujourd'hui à l'Association, il vous faudrait en dépenser trente pour vos écoles. Pensez-y bien.

Si c'est possible, versez le double de votre contribution accoutumée. En ce faisant, vous faites oeuvre de foi et de patriotisme. Vous rendez possible l'éducation de vos enfants dans les principes chrétiens et les traditions nationales qui ont fait la force et le bonheur de votre peuple.

Quand vous êtes réunis en famille pour dire le chapelet chaque jour, dites une dizaine ou au moins un avé pour l'Association d'Education des Canadiens Français du Manitoba.

✠ Gerald MURRAY,
archevêque coadjuteur,
Winnipeg.

Allocution de S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface

Mes bien chers amis,

L'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba organise chaque année une souscription dans toute la province afin de pouvoir continuer son oeuvre si importante. Répondant à l'appel de M. LaFlèche je vous entretiendrai de l'aspect religieux de l'éducation. J'espère vous encourager ainsi à soutenir de vos aumônes une Association qui vous épargne plusieurs cent milliers de dollars par an.

Enseignement de l'Eglise

Je me servirai, pour vous rappeler des notions bien connues sur l'éducation, de la lettre de Pie XI qui est devenue comme l'enseignement officiel de l'Eglise sur ce sujet. "Il y a, dit Pie XI, trois sociétés nécessaires, établies par Dieu, à la fois distinctes et harmonieusement unies entre elles, au sein desquelles l'homme vient au monde. Deux de ces sociétés sont d'ordre naturel: la famille et la société civile; la troisième, l'Eglise, est d'ordre surnaturel. Ces trois sociétés ont le droit et le devoir de pourvoir à l'éducation de l'homme, mais à des titres divers et dans des limites différentes.

Nous allons résumer en quelques points les droits et les devoirs de ces trois sociétés en nous servant de documents anciens.

Former un chrétien

1) Le but à atteindre dans l'éducation de l'enfant baptisé n'est pas seulement de former un "homme par le développement naturel des organes du corps et des facultés de l'âme, mais "aussi et surtout" de former un "chrétien" en lui inculquant de fortes convictions religieuses et en l'aidant à acquérir de solides habitudes de vertu.

Tâche principale

2) La formation du chrétien est la partie principale dans l'oeuvre de l'éducation: toujours et à chaque instant la formation du chrétien doit s'unir intimement à la formation de l'homme; de sorte que non seulement il n'est jamais permis de séparer ces deux choses l'une de l'autre, mais il faut veiller à ce que la formation chrétienne ne devienne pas "une chose secondaire" dans l'école.

Rôle de l'Eglise

3) L'Eglise "seule" a mission pour former le chrétien. Si donc on considère l'éducation dans son ensemble et d'une manière adéquate, on peut et l'on doit dire qu'elle appartient nécessairement et surtout à l'Eglise; et que les parents et les maîtres qui travaillent à la formation d'un enfant chrétien sont, avant tout, les représentants, les lieutenants et, pour ainsi dire, les ministres de l'Eglise.

La part des parents

4) Cependant, l'éducation appartient aussi, en un sens vrai, aux parents: et cela, non seulement en vertu d'un droit que leur confère la nature et d'une obligation qu'elle leur impose, mais encore en vertu du droit que leur confère l'Eglise de Dieu et de l'obligation qu'elle leur impose d'être ses lieutenants et comme ses ministres pour la formation du chrétien.

Représentants des parents

5) Les maîtres, à qui les parents confient leurs enfants, sont donc d'une manière spéciale les représentants et des parents et de l'Eglise; des parents, pour tout ce qui touche à la formation de l'homme; de l'Eglise, pour tout ce qui touche à la formation du chrétien.

Les maîtres et l'Eglise

6) La formation du "chrétien" étant la "partie principale" dans l'éducation, et les maîtres étant les "représentants et les lieutenants" de l'Eglise pour tout ce qui se rapporte à cette formation, il s'ensuit que les maîtres dans leurs fonctions dépendent encore plus de l'Eglise que des parents: c'est donc à l'Eglise surtout de juger du choix des maîtres. En d'autres termes, les enfants ne doivent être confiés qu'à des maîtres approuvés par l'Eglise et jugés par elle capables et dignes de la représenter; car, si les enfants en vertu des droits de la nature appartiennent vraiment aux parents, par le saint Baptême ils appartiennent aussi à l'Eglise, et cela, en vertu d'un droit surnaturel, auquel doit être subordonné le droit que les parents tiennent de la nature. Il s'ensuit également que les programmes d'études, les livres, l'enseignement, les règlements de discipline, etc., doivent être soumis à l'approbation de l'Eglise, afin qu'elle puisse retrancher, ajouter, modifier autant qu'il est nécessaire ou utile pour mieux assurer la fin principale de l'éducation.

Moyens qui peuvent être utilisés

7) Un père ou une mère peuvent faire l'éducation de leur enfant ou par eux-mêmes ou par un autre de leur choix.

8) Plusieurs pères de famille peuvent s'unir pour fonder une école; et cette école, de droit, reste sous leur contrôle.

9) L'Eglise peut aussi fonder des écoles dont elle garde exclusivement la direction et le contrôle; mais, règle générale, elle n'impose pas aux parents l'obligation d'y envoyer leurs enfants.

Rôle de l'Etat

10) La société civile constitue une société parfaite en son genre et voulue par Dieu. Il est tout juste qu'elle ait son mot à dire dans l'éducation des citoyens qui en font partie. Mais dans aucun cas, elle ne peut s'arroger ici la suprématie de toute éducation. Son devoir sera d'aider, mais aussi de ne jamais supplanter la famille et l'Eglise.

Les commissaires d'écoles

11) Les commissaires d'écoles sont élus par les parents et pour les parents. Ils doivent travailler en collaboration avec l'Eglise et avec la société civile, en ne sacrifiant jamais les droits des parents et de l'Eglise.

12) L'Etat doit, autant que les circonstances le demandent, faciliter aux parents l'accomplissement de ce devoir de l'éducation en l'aidant et en l'encourageant.

13) L'instruction religieuse est obligatoire de sa nature: l'Eglise peut forcer les parents à la donner ou à la faire donner à leurs enfants; et c'est là un des cas où un gouvernement chrétien doit, au besoin, prêter main-forte à l'autorité ecclésiastique.

Au Manitoba

J'ai essayé, mes chers amis, de résumer dans ces principes aussi brièvement que possible l'enseignement de l'Eglise sur l'éducation. Depuis 1890, les catholiques du Manitoba ont lutté ferme pour l'application de ces principes. Nous n'avons pas eu les succès que nous aurions dû obtenir. Il n'y a pas longtemps, un inspecteur non-catholique disait: "Nous avons blâmé les catholiques du Manitoba, qui, en 1890, réclamait l'enseignement de la religion. Je m'aperçois maintenant que nous avions tort et que eux avaient raison". Toute personne qui s'arrête quelque peu à observer ce qui se passe et à réfléchir ne peut que déplorer l'absence de l'enseignement religieux dans les écoles.

Raison d'être de l'Association

C'est pour obvier à cet inconvénient, est-il dit, au premier article des constitutions de l'Association des Canadiens-Français du Manitoba, et c'est en vue de conserver leurs traditions nationales, leurs moeurs et coutumes particulières et d'assurer leur survivance comme entité catholique et française que fut fondée en 1916 celle que nous nommons ordinairement l'Association. Représentants des 2,000 pères de familles françaises du Manitoba, ces laïcs, ces prêtres et religieux se réunirent depuis 33 ans à tous les 15 jours pour sauver le plus possible des droits de l'Eglise et des parents.

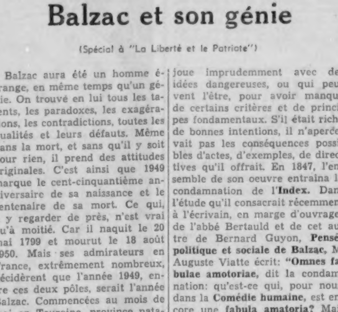
Succès obtenus

Ont-ils réussi? Vous pouvez vous-mêmes répondre à la question. Il est certain qu'il y eut des épaves. Il ne faut pas en être surpris car l'armée qui est au front reçoit des coups. S'il y eut des échecs, par contre la victoire s'est maintenue. La population française a presque doublé depuis 1916 sans aide d'immigration étrangère et malgré l'émigration vers les provinces de la Colombie et du Québec d'un bon nombre des nôtres. De nouvelles paroisses françaises, de nouvelles écoles ont été fondées. Nos communautés religieuses sont plus nombreuses, notre clergé diocésain a augmenté malgré que le besoin soit encore plus grand que jamais. Nos fermiers sont dans une situation financière plus ferme que jamais. Nos industriels et nos commerçants, nos professionnels pourraient être et devraient être plus nombreux, mais il y a progrès.

Si l'Association n'avait pas été fondée

Sans l'Association d'Education nous n'aurions jamais pu obtenir de tels résultats. Nous sommes arrivés à un moment de notre vie nationale où il ne suffit pas de se tenir sur la défensive, mais il faut aller de l'avant . . . L'Association vous représente, parents chrétiens; en la soutenant, vous économisez. En l'encourageant en tout temps, vous lui donnez une force auprès des autorités civiles. Il est donc de notre devoir de souscrire généreusement, même en nous privant de plaisirs légitimes.

✠ Georges CABANA,
archevêque coadjuteur,
St-Boniface.



"Moi, je collectionne des OBLIGATIONS d'ÉPARGNE"

Billet du vendredi

Balzac et son génie

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Balzac aura été un homme étrange, en même temps qu'un génie. On trouvé en lui tous les talents, les paradoxes, les exagérations, les contradictions, toutes les qualités et leurs défauts. Même dans la mort, et sans qu'il y soit pour rien, il prend des attitudes originales. C'est ainsi que 1949 marque le cent-cinquantième anniversaire de sa naissance et le centenaire de sa mort. Ce qui, à y regarder de près, n'est vrai qu'à moitié. Car il naquit le 20 mai 1799 et mourut le 18 août 1950. Mais ses admirateurs en France, extrêmement nombreux, décidèrent que l'année 1949, entre ces deux pôles, serait l'année Balzac. Commencées au mois de mai en Touraine, province natale de l'écrivain, les manifestations se termineront à Paris, au cours de 1950. On y prendra part de partout, même de l'étranger, car il existe dans de nombreux pays des sociétés d'Amis de Balzac. La postérité aura été bonne pour l'homme, plus juste et plus compréhensive que son temps. Car il passa, enveloppé de sa gloire, sans être reconnu. Ses contemporains voyaient en lui un écrivain de troisième ou quatrième zone, à peine plus remarquable qu'Eugène Suë. Il écrivit l'une des grandes oeuvres de l'univers, cette **Comédie humaine** qui comprend une centaine de volumes, et mourut pauvre. Chez les critiques de son époque, même Ste-Beuve ne soupçonna pas la grandeur de son effort, ni la qualité de son génie. Il fut injuste à son égard, comme il l'avait été pour Chateaubriand. Mais Balzac triomphe du mépris, de la critique et du temps.

★

Il fut divers, prolixe, tentaculaire. Il toucha à tout. Son ambition était de peindre la société autour de lui, sous ses aspects variés, à ses échelons les plus bas comme aux plus élevés. Il montra les hommes et les moeurs, mais aussi le mouvement des idées, la politique et l'administration, le cadre physique des villes, le paysage agreste, l'intérieur des maisons et celui des âmes, jusqu'aux détails relatifs à l'ameublement, la table, le vêtement des gens. En ce qui regarde la vie en France, pendant la première moitié du dix-neuvième siècle, Balzac est un guide incomparable. Même les historiens doivent avoir recours à lui, pour fixer certains traits de leurs reconstitutions. Il est un géant sans égal, qui a sa place auprès de Chateaubriand et de Hugo, deux de ses contemporains qui atteignirent aux sommets, et l'ignorèrent comme la plupart. Dans la longue lignée des romanciers français, il fut probablement le premier à se préoccuper des problèmes sociaux, tels qu'ils se présentaient à ses yeux. Il était du peuple, près du peuple, et lui marquait une sympathie que révèle chacune de ses pages. Il fut un apôtre de l'action sociale, ainsi qu'en fait foi son **Envers de l'histoire contemporaine.** Comme le notent les critiques d'aujourd'hui, entre autres l'abbé Philippe Bertauld, il découvrit alors un terrain sur lequel les romanciers chrétiens mettront un demi-siècle à le suivre, "Avant Bourget, Barrès, Bazin, Baumann, Péguy, avant Bordeaux, Mauriac, Bernanos, etc., il y avait eu Balzac". Il est le père des romanciers réalistes, l'ancêtre des modernes. Il donna au roman français son orientation définitive, transformant, écrit Auguste Viatte, "ce qui était récit d'aventure ou confession intime en une étude de moeurs, pendant moderne de la tragédie".

★

Sous l'angle religieux, il se voulait catholique, mais souvent son catholicisme s'engagea dans des voies peu sûres. Il n'avait, note l'abbé Bertauld, ni l'esprit surnaturel ni la notion du péché. Il joue imprudemment avec des idées dangereuses, ou qui peuvent l'être, pour avoir manqué de certains critères et de principes fondamentaux. S'il était riche de bonnes intentions, il n'apercevait pas les conséquences possibles d'actes, d'exemples, de directives qu'il offrait. En 1847, l'ensemble de son oeuvre entraina la condamnation de l'**Index.** Dans l'étude qu'il consacrait récemment à l'écrivain, en marge d'ouvrages de l'abbé Bertauld et de cet autre de Bernard Guyon, **Pensée politique et sociale de Balzac,** M. Auguste Viatte écrit: **"Omnes fabulae amotoriae,** dit la condamnation: qu'est-ce qui, pour nous, dans la **Comédie humaine,** est encore une **fabula amatoria?** Mais qu'est-ce qui n'en prenait pas la figure lorsqu'on lisait le texte fragment par fragment — dans les feuilletons des journaux — c'est-à-dire en s'attachant, non aux caractères ni au sens profond que cette fragmentation détruisait, mais au déroulement de l'action". Si imparfaite, si incomplète soit-elle, l'oeuvre de Balzac est unique. Il y vit plus de deux mille personnages, dont un grand nombre se retrouvent d'un livre à l'autre, tenus, reliés, attachés ensemble par la vie. Paris est son domaine de prédilection, mais il ne méconnaît point la province. On voit même dans son oeuvre, avant qu'il eût conçu le plan surhumain de la **Comédie,** une sorte de cycle qui a pour cadre cette Touraine où il avait vu le jour, à laquelle il resta toujours attaché, où il se réfugiait quand l'air de la capitale lui devenait irrespirable. Si Balzac n'avait pas été, que de choses ne saurions-nous pas?

L'ILLETTRE.
(reproduction interdite)

Violences contre l'Eglise catholique en Albanie

Une campagne d'une rare violence sévit depuis 1945 en Albanie contre l'Eglise catholique, systématiquement persécutée. Ses membres ne constituent qu'une petite minorité concentrée dans le nord du pays. La majorité de la population (67%) est mahométane et les autres appartiennent à l'Eglise orthodoxe d'Albanie. Les prêtres italiens ont été expulsés; les prêtres albanais ont disparu ou bien vivent dans de misérables conditions sous menace constante d'arrestation et d'emprisonnement. Toutes les écoles catholiques sont fermées, toute action catholique est interdite et les imprimeries catholiques ont été saisies. Tous les évêques, sauf un, sont en prison. Quelques-uns ont été exécutés.

Il y a quatre mois, le curé d'une église de Tirana, la capitale, a été lui aussi mis à mort. Les membres de l'Eglise orthodoxe sont relativement tranquilles; une forte pression a été exercée sur le clergé orthodoxe pour l'amener à se réunir au patriarche de Moscou, mais sans résultat jusqu'ici.

Notre-Dame de Fatima en Egypte

La statue de Notre-Dame de Fatima est passée au Caire, capitale de l'Islam, et à Port-Said, pour quelques heures seulement. Elle a suscité un extraordinaire mouvement de foules et de ferveur dans les églises où elle a été exposée. Malgré la chaleur de l'été, malgré le manque de publicité et de préparation, 20,000 personnes, chrétiens et musulmans, se sont déplacées pour la voir et la prier. Les autorités égyptiennes ont facilité les différentes manifestations. On parle de plusieurs miracles obtenus par l'intercession de la Vierge de Fatima.

La Chronique »»» *Internationale*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Pierre GEORGE

L'assistance technique aux pays retardataires et ses conséquences pour l'avenir.

Le développement économique des pays retardataires retient l'attention de tous les gouvernements, particulièrement depuis la guerre de 1939. La nécessité de recourir à ces pays pour obtenir des matières premières en vue de la production de guerre a eu pour résultats de mettre en lumière à la fois leurs possibilités économiques et les bas niveaux de vie de leurs populations. Dès la fin des hostilités, il a été sérieusement question d'apporter une aide à ces pays en vue d'accélérer leur développement économique, mais c'est seulement depuis cette année qu'un programme vaste et coordonné a été envisagé, sous l'impulsion du gouvernement américain.

L'assistance technique en vue du développement économique et le Point IV du Président Truman sont devenus synonymes. En effet, dans son discours inaugural du 20 janvier 1949, le Président Truman a proposé l'adoption d'un **"programme hardi et original pour faire bénéficier les pays insuffisamment développés de nos découvertes scientifiques et de nos progrès industriels afin de les aider à se développer et à améliorer leur situation".** Il appartient au Conseil Economique et Social des Nations Unies de s'emparer de la proposition américaine et de la transformer en réalité. C'est ce que fit le Conseil le 4 mars 1949 en chargeant le Secrétariat des Nations Unies et les institutions internationales spécialisées de préparer un projet complet de programme pour l'extension de la collaboration en matière d'assistance technique, ainsi que les méthodes de financement et les moyens d'assurer la coordination de l'élaboration et de l'exécution de ce programme.

Un rapport fut donc examiné par le Conseil économique, et social en août dernier, examen qui a abouti à une résolution qui doit être discutée par l'Assemblée générale des Nations Unies au cours de sa présente session aux Etats-Unis. Avant d'indiquer les suggestions du Conseil économique et social en matière d'assistance technique, il convient d'esquisser les raisons d'être et les buts du programme d'assistance technique pour le développement économique.

Infériorité économique

C'est un fait palpable que l'évolution technologique n'a pas suivi le même rythme dans l'ensemble des pays de la planète. Certains pays, note le rapport des Nations Unies, ont connu un accroissement à peu près régulier de la productivité et une transformation fondamentale des conditions de vie et de travail de la plus grande partie de la population. Il reste que dans de nombreux autres pays, l'évolution technologique a été lente et inégale, tandis que dans certains autres pays l'application des techniques modernes n'a quelquefois servi qu'à épuiser plus rapidement les ressources insuffisamment développées.

Par exemple, on estime que le revenu moyen par tête aux Etats-Unis d'Amérique dépassait 1,400 dollars en 1947 et, dans quatorze autres pays, variait entre 440 et 900 dollars; mais dans vingt-cinq pays et dans la plupart des territoires non autonomes, représentant dans l'ensemble bien plus de la moitié de la population mondiale, le revenu moyen était inférieur à 100 dollars par an. Dans certaines régions, le rendement moyen par personne, dans l'agriculture, est inférieur au dixième de celui obtenu dans des pays plus développés.

Les conséquences d'une telle infériorité économique se manifestent évidemment sur tous les aspects de la vie. Sans insister sur l'analphabétisme qui est courant dans les pays insuffisamment développés, soulignons que dans ces pays l'espérance moyenne de vie est généralement inférieure à la moitié de celle que connaissent les pays très développés. La carence des soins médicaux est totale dans les pays arriérés.

Buts du programme

On imagine facilement que la situation des pays insuffisamment développés constitue une source d'instabilité économique et sociale dans le monde. Le succès de la propagande communiste dans ces régions le démontre amplement. Le Président Truman avait donc raison de déclarer: **"Nous devons nous efforcer d'aider les peuples libres du monde à produire par leurs propres efforts davantage de denrées alimentaires, de vêtements, de matériaux de construction et de moyens mécaniques pour alléger leur peine".** Est-ce à dire qu'il faudra imposer en bloc les techniques et le mode de vie du monde occidental aux pays peu développés?

Bien au contraire. Ces pays représentent de grandes différences aux points de vue du climat, des ressources, de la population et de l'histoire — aussi bien entre eux que par rapport aux pays plus développés — et, pour chacun d'eux, la première mesure à prendre en vue de son développement économique sera d'évaluer de façon réaliste les conditions et les besoins qui lui sont propres. Aussi, de l'avis du Conseil économique et social, l'objectif principal est d'aider ces pays à renforcer leurs économies nationales, grâce au développement de leurs industries et de leur agriculture, afin de favoriser leur indépendance économique et politique dans l'esprit de la Charte des Nations Unies, et de permettre à leur population entière d'atteindre un niveau plus élevé de bien-être économique et social.

Moyens d'action

Les Nations Unies et les institutions internationales spécialisées (O.I.T., O.M.S., etc.) ont élaboré des plans d'assistance technique basés sur la connaissance des besoins existants et les expériences déjà réalisées en matière d'assistance technique. Toutefois, cette assistance technique ne sera fournie qu'en accord avec les gouvernements intéressés et d'après les demandes reçues desdits gouvernements, tout comme la nature des services fournis à chaque pays sera déterminée par le gouvernement intéressé. En outre l'assistance technique ne devra pas constituer un moyen d'ingérence économique ou politique de la part de l'étranger dans les affaires intérieures du pays intéressé et ne sera accompagnée d'aucune ingérence de caractère politique; elle ne sera donnée qu'aux gouvernements ou par leur intermédiaire et devra répondre réellement aux besoins du pays intéressé et être donné sous la forme désirée par le pays intéressé.

Enfin, on évitera toutes distinctions fondées sur le régime politique des pays, sur la race ou la religion des populations. Le développement de chaque pays devra être assuré principalement par la population locale en utilisant les ressources du pays et en apportant à sa structure économique et sociale les modifications appropriées. Bien que les gouvernements des pays insuffisamment développés doivent avoir un rôle primordial à remplir, on encouragera dans toute la mesure du possible l'initiative et l'entreprise individuelles, chaque fois qu'elles sembleront devoir être efficaces.

Il n'est pas possible d'exposer dans les cadres d'un article de journal les dispositions pratiques envisagées pour développer l'assistance technique, notamment les domaines du travail, les formes de l'assistance technique, leur organisation et leur financement. Notons toutefois que des projets précis ont été établis et que le programme pourra être appliqué très rapidement. Souhaitons que l'Assemblée générale des Nations Unies donne suite aux recommandations du Conseil économique et social. Il y va du sort de plus de la moitié du genre humain. L'occasion se présente de marquer **"une phase nouvelle et mémorable dans l'histoire économique et sociale de l'humanité".**

A la Chambre *des Communes. . .*

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Denys PARE

Le Cabinet étudie la possibilité de nommer un Canadien au poste de gouverneur-général du pays.

OTTAWA — Les projets de loi présentés par les simples députés durant la présente session sont aussi nombreux qu'intéressants. Les députés de langue française font particulièrement parler d'eux de ce temps-ci aux Communes à cause de l'importance des bills qu'ils proposent à la Chambre.

Le Cabinet lui-même prend sûrement au sérieux certaines de ses mesures puisqu'il est actuellement à étudier une résolution qui ferait, si elle était adoptée, nommer un Canadien comme prochain gouverneur-général au Canada.

Un Canadien

Cette résolution qui est présentée par M. Bona Arsenault, député libéral de Bonaventure, est venue à l'ordre du jour au cours de la dernière session de l'ancien premier ministre, M. Mackenzie King. On se souvient, en effet, que le député de Bonaventure a tenté de faire adopter le même projet de loi en 1947. La proposition de M. Arsenault fut alors plutôt froidement accueillie, sauf par monsieur King qui s'est levé de son siège pour féliciter alors le député de Bonaventure. C'est la seule fois durant notre longue expérience aux Communes que nous avons été témoin que M. King se soit donné la peine de se déranger pour aller féliciter un simple député après son discours. De toute façon, l'idée a fait son chemin. Aujourd'hui le même projet est de nouveau présenté par le même député. Il fait le sujet de conversation dans les corridors du Parlement. De source fiable, on apprend que la question de nommer un Canadien comme gouverneur-général est actuellement à l'étude devant le Cabinet.

Par ailleurs, plusieurs mesures visant à faire du Canada un pays encore plus autonome sont discutées ou le seront durant la présente session. Outre le projet d'abolir les appels au Conseil privé, le Parlement sera appelé à adopter une mesure qui donnera à notre pays le droit de modifier notre propre constitution. Si le projet de loi de M. Arsenault est adopté, ce sera un autre pas vers un Canada plus indépendant.

Le mot "Dominion"

Le député de Bonaventure a aussi un autre projet de loi qui fait beaucoup de bruit. Il s'agit d'une mesure qui est déjà adoptée en première lecture et qui vise à faire disparaître totalement l'usage du mot "Dominion" au pays.

M. Arsenault voudrait que les statuts revisés du Canada soient modifiés de façon à remplacer le mot "Dominion" par le mot Canada toutes les fois qu'il est employé dans nos lois.

Notons que la Nouvelle-Zélande est le seul pays du Commonwealth où on emploie encore le mot "Dominion". Le nom de ce pays, membre du Commonwealth britannique, fut changé en celui de "Dominion de la Nouvelle-Zélande" par une proclamation royale du 9 septembre 1907.

Selon le parrain du bill en question, l'usage du mot "Dominion" pour désigner notre pays laisse entendre l'idée de subordination et par conséquent le mot n'a plus sa raison d'être au Canada. On emploie souvent aussi le mot dominion simplement par habitude ou par négligence, a expliqué le député de Bonaventure.

Il semble que l'abolition de ce mot lorsqu'on l'emploie pour désigner le Canada, ne serait que le fait logique suivant la déclaration du premier ministre Attlee qui annonçait aux Communes anglaises, le 2 juillet 1947, que le nom de Secrétaire des Affaires des dominions venait d'être changé en celui de Secrétaire d'Etat pour les relations du Commonwealth.

Représentation adéquate

La mesure proposée par M. Paul-E. Gagnon, député indépendant de Chicoutimi, a fait couler aussi beaucoup d'encre, non seulement dans les journaux d'expression française, mais aussi dans les quotidiens de langue anglaise. M. Gagnon voudrait que les Communes consentent à constituer un comité qui enquêterait sur la part des Canadiens de langue française dans le fonctionnarisme fédéral. Selon le député de Chicoutimi, il y aurait discrimination dans le service civil en ce sens que les Canadiens de langue française n'auraient pas les positions auxquelles ils ont droit. Il veut qu'un comité parlementaire soit formé en vue "d'exprimer la possibilité d'accorder aux nôtres une représentation proportionnelle à leur nombre dans le fonctionnarisme fédéral."

Le député indépendant a déclaré aux journalistes dans un interview que le Canada français était inadéquatement représenté dans les services du gouvernement fédéral, et qu'il espérait que son projet serait un remède à cette situation injuste. M. Gagnon soutient que la proportion des Canadiens de langue française dans le service civil n'est que de 17 pour-cent. Basée sur la population des Canadiens français qui est d'environ quatre millions, notre part dans le fonctionnarisme devrait être, à son avis, de trente-trois pour-cent. M. Gagnon soutient, d'autre part, que la plupart des nôtres qui sont à l'emploi de l'Etat n'occupent

(Suite à la neuvième page)

Cadeaux princiers à la Société Historique

ST-BONIFACE — La Société Historique de St-Boniface a fait dernièrement un appel en faveur d'une bibliothèque qu'elle veut constituer au service de ses membres et des lecteurs intéressés aux choses de l'histoire. En réponse à cette demande, la Société a reçu des volumes bien précieux. D'une dame de Winnipeg, elle avait déjà reçu "l'Histoire du Canada" de Benjamin Sulte; d'une demoiselle, de Winnipeg également, elle vient de recevoir la très belle collection intitulée "Canada and her Provinces", compilation extrêmement utile et riche en documentation; des Archives Nationales à Ottawa, elle a reçu un exemplaire des rapports depuis les débuts et, en plus, un bon nombre d'autres publications comme, par exemple, les deux volumes d'Oliver avec les rapports des séances du Conseil d'Assiniboia durant les 35 années de son existence et autres documents très importants. Les Chevaliers de Colomb ont offert les rapports de leur effort de guerre. Plusieurs individus lui ont aussi fait tenir des volumes.

Tout dernièrement, la Société Historique a reçu un autre cadeau princier, sous la forme de la série complète des Rapports de l'Archiviste de Québec, depuis les premières années jusqu'à l'année courante, soit près de 25 volumes bourrés des renseignements les plus divers, se rapportant tant au régime français qu'au régime anglais. On ne saurait exagérer la valeur de cette documentation.

Telle qu'elle est actuellement, la bibliothèque de la Société Historique offre déjà à ses lecteurs les séries suivantes au complet: les Rapports de l'Archiviste de Québec; les Archives d'Ottawa; la série complète de la "Canadian Historical Review"; la série complète des Cahiers des Dix; la série complète des publications de la Société Canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique; la série complète de la Revue d'Histoire de l'Amérique Française; la série complète de la "Wisconsin Historical Society"; la série à peu près complète des publications de la "Minnesota Historical Society" et de la "North Dakota Historical"; de plus, une foule de volumes, la plupart se rapportant à l'histoire de l'Ouest. Et ce n'est là qu'un commencement, car la Société Historique a l'intention de se procurer les nouvelles publications à mesure qu'elles verront le jour.

Nous voulons remercier tous les généreux donateurs qui ont répondu à notre appel et réitérer notre demande en promettant à nos amis que leurs volumes serviront à une foule de lecteurs et amis de la grande et de la petite histoire.

(Communiqué)



Retraites fermées

OCTOBRE

14-17 — Ukrainiens de Winnipeg (en anglais).
17-20 — Hommes et jeunes gens de Somerset.
21-24 — Institutrices de langue française.
24-28 — Hommes et jeunes gens de Notre-Dame de Lourdes.
28-31 — Demoiselles ukrainiennes (en anglais).

NOVEMBRE

4-7 — Dames de langue anglaise.
8-11 — Dames de Somerset.
11-14 — Chevaliers de Colomb.
15-18 — Dames de Notre-Dame de Lourdes.
18-21 — Demoiselles de langue française (général).

N. B. — L'on peut se joindre à un groupe de son choix en avertissant. L'on peut même organiser une retraite spéciale en s'entendant pour la date avec la Maison des Retraites.

Yvan l'Intrépide



Des centaines d'enfants ont accueilli Yvan l'Intrépide et ses compagnons à leur arrivée à Montréal. Ces héros de mille et une aventures, que les jeunes auditeurs de Radio-Canada suivent avec tant d'intérêt (du lundi au vendredi) se sont présentés sur la scène de l'Ermitage à l'émission Samedi-Jeunesse, le 1er octobre. Yvan l'Intrépide (Albert Duquesne) apportait le fameux coffret du trésor incrusté de pierreries. L'auteur de ce roman d'aventures, Jean Desprez, l'a donné au gagnant d'un concours qu'elle avait organisé: le jeune **Luc Pagé, de Montréal,** que l'on voit sur cette photo auprès d'Yvan. (S. R.-C.)

En l'honneur de la Gendarmerie Royale

Jeudi dernier, on a dévoilé, à deux milles au nord d'Emerson, une plaque avec monument en pierre à la mémoire de la Police Montée. C'est en effet de cet endroit, connu sous le nom de Dufferin Barracks, que les officiers et soldats de la Police Montée, nouvellement formée, sont partis en 1874 pour les postes qu'on leur avait assignés dans les Territoires du Nord-Ouest. La Commission qui avait été nommée par les gouvernements du Canada, de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis pour fixer la frontière définitive entre le Canada et les Etats-Unis avait fait construire des entrepôts considérables en cet endroit qui prit le nom de "Dufferin Barracks" et parfois de Fort Dufferin. Lorsque la Commission eût terminé ses travaux, les constructions demeurèrent inoccupées et lorsque le gouvernement canadien fonda la Police Montée, on décida de se servir des entrepôts Dufferin pour y assembler les contingents venus de l'Est du Canada.

On a rappelé les origines de la Police Montée jeudi au dévoilement du cairn élevé en leur honneur. M. le docteur Ross Mitchell autorité bien connue et distingué médecin, fils du dernier survivant des officiers de la force de 1874, a raconté en termes sobres et précis l'histoire de la fondation et de l'organisation de la force constabulaire. Le lieutenant gouverneur a aussi pris la parole, ainsi que M. l'abbé A. d'Eschambault, représentant de la Commission des Sites et Monuments Historiques du Canada, qui a fait ériger le cairn. M. l'abbé d'Eschambault a parlé dans les deux langues. L'hon. M. Campbell, premier ministre de la province, a aussi pris la parole, ainsi que l'assistant-commissaire de la Police Montée, M. Bird, qui a fait le dévoilement.

La cérémonie était sous les auspices de la Société Historique du Manitoba et son président, M. Douglas a présidé, présenté et remercié les orateurs. Un détachement d'une vingtaine de policiers en uniforme montait la garde autour du monument. La cérémonie a été très impressionnante. C'est notre compatriote, M. J.-O. Brunet qui a fait l'assemblage des pierres qui ont servi au monument.

Il y a exactement 75 ans, cette année, que la force constabulaire ou Police Montée se réunit à Dufferin. Il serait intéressant pour nous de savoir quelle fut la part prise par ceux de notre sang à cette force dès les débuts. Il y avait un groupe de Canadiens français qui faisaient partie du premier groupement. On relève le nom du colonel Gagnon, qui avait épousé une demoiselle Royal soeur du lieutenant gouverneur des Territoires. Il a laissé le récit de ses aventures. M. l'abbé d'Artigue fit aussi le voyage et a écrit un volume à cet effet. Il serait donc intéressant de raconter quelle fut la part prise par les nôtres dans cette grande aventure.

A la Commission Royale pour l'avancement des Arts et Sciences

WINNIPEG — La Commission Royale pour l'Avancement des Arts et des Sciences au Canada siège cette semaine à Winnipeg. Cette commission est présidée par M. Vincent Massey, ex-commissaire du gouvernement canadien à Londres. Elle se compose de cinq membres et deux de nos compatriotes y siègent: M. Surveyer, ingénieur de Montréal, et le R. P. Georges-Henri Lévêque, dominicain, titulaire de la chaire d'études sociales à l'Université Laval.

M. Surveyer est le frère du juge Fabre-Surveyer que nous avons vu plusieurs fois au Manitoba, notamment aux fêtes du deuxième centenaire de La Vérendrye, en 1938. M. Surveyer a une fille qui réside à Winnipeg, Mme John Payne, épouse de M. Payne qui a été nommé assistant-gérant de la compagnie de la Baie d'Hudson à Winnipeg, il y a quelques années.

Le R. P. Georges-Henri Lévêque est bien connu de tout le Canada français surtout dans le domaine des réalisations sociales. Il est le doyen de la Faculté de Sociologie à l'Université Laval et s'est toujours intéressé aux mouvements coopératifs et autres mesures sociales. Il a lui-même organisé la chaire d'enseignement social à Laval et avec grand succès. Son influence s'est fait sentir en dehors du Québec, et cet été il a été délégué pour assister au congrès international de coopération tenu à Stockholm.

Ce qui est intéressant pour nous, c'est que nos compatriotes du Manitoba ont présenté un mémoire à cette commission, le jeudi 13 octobre, à 11 h. 30 a.m. Un groupe de représentants de nos sociétés culturelles se sont réunis et ont préparé un mémoire sur les problèmes et les besoins culturels des Franco-Manitobains. Le mémoire a été présenté au nom de la Société d'Enseignement Post-scolaire avec la collaboration des représentants de l'Association d'Education, du Cercle Molière, du Cercle Calixa Lavallée, des Mouvements Coopératifs, du poste CKSB. On y a fait l'analyse de la situation des Canadiens français au Manitoba et souligné le fait que les lois portées contre le français par le parlement manitobain avaient comme résultat de créer une situation nuisible de fait à la minorité française du Manitoba. Le mémoire suggère certains moyens pour aider la minorité franco-manitobaine dans ses difficultés. Nous aurons l'occasion d'en parler de nouveau.

Il y a à la Commission Royale deux secrétaires, l'un de langue anglaise et l'autre de langue française. Le secrétaire de langue française est M. René Garneau, littérateur et homme de lettres bien connu au Canada français, qui a été fait dernièrement membre de la Société Royale. Nos auditeurs à CKSB ont souvent l'occasion d'entendre M. Garneau, alors qu'il fait la critique des livres et mouvements littéraires contemporains.

Petites Notes

Les Dames Auxiliaires des Réservistes Français invitent cordialement leurs amis à leur thé d'automne au profit de leurs oeuvres lequel aura lieu le dimanche 16 octobre 1949 à la résidence de Mme Barelli de C., suite 21, édifice Roslyn, chemin Roslyn.

• • •

M. et Mme Edgard Bouchard (Luce Lambert), de Vancouver, C.-B., dont le mariage a eu lieu le 1er octobre, sont en voyage de noces à St-Boniface, chez M. et Mme Roméo Dubreuil, et M. Ulric Lambert et Mlles C. et J. Lambert.

La semaine dernière, les nouveaux mariés étaient en visite chez les parents de M. Bouchard à Régina et dans le nord de la Saskatchewan.

• • •

M. Ulric Lambert, accompagné de sa fille, Joséphine, est de retour de Vancouver où tous deux ont assisté au mariage de leur fille et soeur, Mlle Luce Lambert.

A leur retour, M. et Mlle Lambert s'arrêtèrent une semaine à Edmonton, Alta, chez Mme J. Chatain, soeur de M. Lambert.

Décès

M. WILLIAM DESPATIS

M. William Despatis, de 486, rue St-Jean-Baptiste, est décédé le dimanche 9 octobre, à l'hôpital de St-Boniface, après une brève maladie. Il était âgé de 59 ans.

Il laisse dans le deuil, sa mère, Mme Napoléon Despatis, ses frères, Alfred et Henri, tous deux de St-Boniface; cinq soeurs: Mmes E.-P. Dumont et J.-E. Desrosiers, de St-Boniface, J.-A. Lapierre, de Montréal, W.-P. Lévêque, de Vancouver, et F. Meday, de Chicago.

Les funérailles ont eu lieu le mercredi 12 octobre, en la basilique de St-Boniface et l'inhumation se fit dans le cimetière de la basilique.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Funérailles

Les funérailles de M. Léon Marcoux, décédé le mardi 4 octobre à Ste-Marie de Beauce, P.Q., eurent lieu en l'église paroissiale de Lorette le lundi 10 octobre, à 10 h. Mgr J.-C. St-Amant, P.D., officiait, assisté de MM. les abbés L. Senez et D. McDougall comme diacre et sous-diacre. S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, assistait au choeur et chanta l'absoute.

L'honorable D. L. Campbell, premier ministre de la province, et l'hon. J. C. Dryden, ministre des Finances, étaient présents aux funérailles, ainsi qu'un grand nombre de personnalités religieuses et laïques.

Les porteurs étaient MM. Omer Marcoux, Laurent Marcoux, Yves Emond, Guy Therrien, B. Bédard

A la mémoire du Père Aulneau

Les évêques du Minnesota, à l'occasion d'une réunion, ont décidé dernièrement de donner leur appui au projet lancé par M. l'abbé Shanahan, curé de Warroad, Minn., de construire une église-souvenir en l'honneur du Père Aulneau, massacré par les Sioux en 1736, avec le fils aîné de La Vérendrye, Jean-Baptiste, et 19 voyageurs. Cette histoire est bien connue de nos lecteurs et nous n'avons pas l'intention de la répéter ici. Il est tout de même intéressant d'apprendre qu'on va construire une église à la mémoire du Père Aulneau et qu'on fera appel en ce sens à tous les catholiques du Minnesota et même d'en dehors. Ce sanctuaire, dans la pensée du zélé pasteur, sera en plus d'un lieu de prière un monument destiné à conserver vivante la mémoire de cet humble et saint religieux que ses confrères comparaient au saint Jésuite Jogues.

Le curé de Warroad vient d'écrire une brochure de 35 pages, avec cartes appropriées, dans laquelle il décrit le massacre du Père Aulneau et de ses compagnons et donne une foule de renseignements sur le Fort St-Charles et la découverte des restes du Père Aulneau. Il est intéressant de voir surgir de nouveau le souvenir du Père Aulneau, de la découverte du Fort St-Charles avec ses restes vénérés et de tant d'événements de cette époque importante dans notre histoire alors que La Vérendrye faisait la conquête de l'Ouest canadien, pas à pas, et au coût de tant de sacrifices. Il faut féliciter l'abbé Shanahan de cette heureuse idée et lui souhaiter tout le succès possible et même, si on le peut, l'aider à réaliser son projet.

Ceux qui savent beaucoup admirent peu; ceux qui ne savent rien admirent tout. — SENEQUE.

• • •

Voulez-vous devenir savant, eh bien! avant tout, soyez chaste.
CAUCHY.

Mon Guide au Cinéma

MONSIEUR VINCENT	I
In The Good Old Summertime	I
Christopher Columbus	I
Bomba, The Jungle Boy	I
Gunga Din	I
Oklahoma Blues	I
The Barkleys of Broadway	II
The Great Sinner	II
The Big Steal	II
Siren Of Atlantis	III
Jig Saw	III
My Own True Love	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

THE CITY OF ST. BONIFACE

NOTICE RE SUBMISSION OF BY-LAW TO THE ELECTORS OF THE SCHOOL DISTRICT OF ST. BONIFACE NO. 1188.

By-law to authorize the issue of debentures of The School District of St. Boniface, No. 1188, to the amount of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars.

NOTICE is hereby given that a by-law (No. 102) of The School District of St. Boniface, No. 1188, will, in pursuance of by-law No. 3421 of The City of St. Boniface, be submitted to the vote of the legally qualified electors of The School District of St. Boniface, No. 1188, in the City of St. Boniface, entitled to vote thereon in accordance with "The Public Schools Act" at the times and places hereinafter mentioned.

The object of said by-law No. 102 of the said School District so to be submitted as aforesaid, is to raise the sum of One Hundred and Seventy Thousand ($170,000.00) Dollars by the issue and sale of debentures for the purpose of purchasing a site and erecting thereon and equipping a new school at an estimated cost of Two Hundred and Twenty Thousand ($220,000.00) Dollars to be provided as follows:

From Building Fund (approximate)	$ 50,000.00
From issue and sale of debentures	$170,000.00
	$220,000.00

The time fixed for taking the vote of the electors on the said by-law is the TWENTY-FIRST DAY OF OCTOBER, A.D. 1949, beginning at the hour of nine o'clock in the forenoon and closing at the hour of eight o'clock in the afternoon, and the following shall be the Polling Places for the respective Polling Divisions of the said City, that is to say:

POLLING DIVISIONS

WARD 1	Polling Subdivision	No. 1—498 Provencher Avenue, St. Boniface.
WARD 1	" "	No. 2—1024 Dugald Road, St. Boniface.
WARD 1	" "	No. 3—824 Dawson Road, St. Boniface.
WARD 11	" "	No. 5—City Hall Building, St. Boniface.
WARD 111	" "	No. 6—Provencher School, St. Boniface.
WARD 111	" "	No. 7—Berry Hall, Berry St., St. Boniface.

All persons are hereby required to take notice that any one desirous of applying to have such by-law, or any part thereof, quashed must make his application for that purpose to a Judge of the Court of King's Bench sitting in Chambers within two weeks next after the publication of this notice once a week for three successive weeks in the newspaper called "La Liberte et le Patriote", or he will be too late to be heard in that behalf.

At the time and place so named for the purpose, the head of the corporation, if requested so to do, shall appoint, in writing signed by him, two persons to attend at the final summing up of the votes and one person to attend at each polling place on behalf of the persons interested in and desirous of promoting the passing of the proposed by-law, and a like number on behalf of the persons interested in and desirous of opposing its passing.

This notice is given on behalf of and by the Council of The City of St. Boniface.

DATED at St. Boniface, Manitoba, this 3rd day of October, A.D. 1949.

Maurice PRUD'HOMME,
CITY CLERK.



Aurons-nous des compteurs pour stationnement à St-Boniface?

Aurons-nous des compteurs pour stationnement?

Comme on le sait, on est à installer des compteurs pour stationnement sur quelques rues de Winnipeg. Le Conseil de Winnipeg a affirmé qu'il s'agissait d'un essai de trois mois, après quoi on décidera si la mesure s'étendra aux principales rues de la ville. Plusieurs croient qu'il s'agit d'une mesure permanente et que la ville de Winnipeg est décidée de procéder à l'installation de compteurs le long des rues principales. La chose se fait partout aux Etats-Unis et rapporte des profits considérables. On peut donc compter que Winnipeg aura bientôt ses compteurs et qu'il faudra débourser les quelques sous requis pour stationner le long des rues importantes. Le coût habituel est de cinq sous l'heure.

La question a été posée à la dernière réunion du Conseil de Ville de St-Boniface et, pour le moment du moins, nos échevins ont décidé de ne pas favoriser cette mesure. Le chef de police, M. Beaudry, a affirmé qu'il n'y avait pas de danger de congestion sur nos rues principales, et qu'on ne pouvait justifier la mesure pour cette raison ou ce prétexte. La question est renvoyée à plus tard, après qu'on saura ce que la ville de Winnipeg a décidé. Il est fort probable que St-Boniface suivra l'exemple de Winnipeg si la métropole manitobaine étend la mesure à toute la ville.

Les propriétaires de St-Boniface se prononceront sur la question de l'heure et pourront décider s'ils favorisent l'heure solaire ou l'heure avancée. Cette question suscite quelques échanges d'opinion, mais sans grand enthousiasme de part et d'autre!



Cité de St-Boniface
SOUMISSIONS

Des soumissions cachetées, marquées "SOUMISSIONS POUR GARAGE", seront reçues par le soussigné jusqu'à 5:00 heures du soir le lundi, 24 octobre 1949, pour

LA CONSTRUCTION D'UN GARAGE A CINQ PLACES à l'arrière de l'Hôtel de Ville.

Pour plus de détails, plans, devis et formules de soumission, s'adresser à M. C. G. Muller, l'Inspecteur des Bâtisses, à l'Hôtel de Ville.

Un dépôt de 5% du montant de la soumission, par chèque marqué ou en espèce, devra accompagner chaque soumission.

La plus basse ou aucune soumission ne sera nécessairement pas acceptée.

PAR ORDRE
Maurice PRUD'HOMME,
Greffier.

Hôtel de Ville, St-Boniface,
le 12 octobre 1949

Echos de la Colombie Canadienne

par I. Boyer de la Giroday

Visite de M. et Mme Jean Mouton en Colombie

Les Franco-Colombiens eurent l'honneur d'accueillir, au cours de fin septembre, M. Jean Mouton, conseiller culturel à l'ambassade de France au Canada, accompagné de sa charmante épouse, qui est canadienne-française de naissance, originaire de Ste-Rose du Lac, Man.

M. et Mme Jean Mouton subirent les affres du dernier conflit mondial de 1938 à 1946 en Roumanie. La guerre terminée, ils furent envoyés à l'ambassade de France en Suède; puis à celle d'Ottawa en 1948 où l'éminent conseiller culturel de France poursuit à travers le Canada qu'il aime et admire, un magnifique travail, dans la sphère intellectuelle de notre pays.

Bourses réciproques?

N'oublions pas que la France, depuis la fin des hostilités de 1946, ne cesse de tendre généreusement la main aux jeunes étudiants canadiens, qui bénéficient annuellement de nombreuses bourses d'études, offertes par le gouvernement français. Il est à souhaiter que notre gouvernement établisse aussi des bourses réciproques, qui permettraient à la jeune élite de France de venir chez nous terminer ses hautes études. Cet échange mutuel de nos élites universitaires établirait de part et d'autre des liens puissants, qui seraient à l'avantage mutuel et du Canada et de la France.

A l'Université de la Colombie

M. et Mme Mouton, arrivés à Vancouver le matin du 28 septembre, furent conviés à une réception à l'Université de la Colombie, où M. Mouton parla aux étudiants de notre Faculté sur l'importance de la littérature française.

A un déjeuner offert à l'Université par le président, le Dr Norman McKenzie, celui-ci remercia chaleureusement M. et Mme Mouton de leur visite et de l'intérêt qu'ils témoignent au département de Français. Il loua également le dévouement de M. Anfossy, consul de France, qui accompagnait les distingués visiteurs.

Réception chez M. et Mme Anfossy

Le soir du 28, M. et Mme Anfossy donnèrent un diner à leur hospitalière demeure, en l'honneur du conseiller culturel de France et de Mme J. Mouton. Y furent conviés principalement: le président de l'Université de Vancouver et les professeurs de français de cette Faculté, quelques professeurs de français des écoles supérieures de Vancouver, ainsi que M. et Mme Gardiner, M. et Mme P. Vedel.

Une innovation charmante à ce banquet intime fut l'arrangement de la salle à manger de M. le Consul de France en style "Quartier Latin". Cette atmosphère française enchanta les invités, qui s'avouèrent subjugués par la joie de vivre, et l'esprit subtil, bien français de nos sympathiques hôtes.

A l'Alliance Française

La soirée se termina à la salle de la Galerie des Arts à Vancouver, sous les auspices de l'Alliance Française de Vancouver, où M. Mouton donna une conférence intitulée: "La pensée d'André Gide". L'érudit conférencier, qui aime et admire son auteur profondément, fit partager à son auditoire son amour pour le sujet traité. Développant rapidement le but des oeuvres d'André Gide, il fit ressortir la transformation de l'âme sensible de l'auteur, l'attrait de la musique qui l'inspira si grandement et qui modela son style et sa pensée de Dieu. Finalement, — trop brièvement hélas! pour le temps dont disposait le conférencier — M. Jean Mouton nous fit goûter les sens esthétiques et la morale de Gide.

Après l'ovation que reçut le distingué conférencier, M. Anfossy se fit l'interprète de l'auditoire pour le remercier cordialement.

Le corps consulaire présent était nombreux. Au nombre de ces dignitaires, on remarquait les consuls de Norvège, du Mexique, de Chine, de Belgique, etc.

M. Edouard Cheramy, lauréat

Détail qu'il plaira à nos lecteurs de noter: Mlle M. Sellon, présidente de l'Alliance Française de Vancouver, annonça que le lauréat de cette société est M. Edouard Cheramy, étudiant de français, en 4ème année à l'Université de Vancouver. Chaleureuses et vives félicitations à notre jeune compatriote.

Visites à Victoria

Le lendemain 29, M. Anfossy accompagna M. et Mme Mouton au collège de Victoria, Ile de Vancouver. Dès 9 h. 20 a.m., le conseiller Culturel donna une causerie aux étudiants sur: "La musique française". Le sujet fut illustré au moyen de disques français, et vivement apprécié par un auditoire enthousiasme.

A 3 h. p.m., les distingués visiteurs furent reçus par l'Alliance Française de Victoria, et à 8 h. p.m., la Société d'Art de Victoria jouissait à son tour d'une conférence de M. Jean Mouton, dont le sujet était: "Les peintres français".

Le 30 septembre, les élèves-officiers de l'école navale de "Royal Roads" accueillirent avec un vif enthousiasme les distingués visiteurs.

A travers l'île de Vancouver

Puis, M. et Mme J. Mouton, accompagnés de M. Alexis Anfossy, remontant l'île de Vancouver du sud au nord, s'arrêtèrent à Duncan, pour saluer pendant leur passage dans cette ville, les Fils du Bienheureux Marie de Montfort. On sait que ces admirables apôtres Montfortains desservent une douzaine de missions au coeur de l'île de Vancouver.

A Nanaimo

Dans l'après-midi, le conseiller culturel et son épouse furent reçus chez M. E.-L. Girard, président du Cercle Canadien-Français de Nanaimo, où ils visitèrent le beau vignoble de ce vaillant patriote, dont le dévouement à la cause française, dans cette région, mérite le respect et l'admiration des siens.

A 6 h. p.m., M. Anfossy convia à diner à l'hôtel Malaspina, en l'honneur de M. et Mme Mouton, M. et Mme E.-L. Girard et l'exécutif du Cercle Canadien-Français de Nanaimo.

Arrêt à Port Alberni

Poursuivant le 1er octobre la belle route qui mène à la célèbre plage de "Qualicum", M. Anfossy fit admirer à ses compatriotes la "Cathedral Grove" (forêt gigantesque, d'une beauté saisissante, et unique en Amérique du Nord). Puis se rendant jusqu'à Port Alberni, ils y furent reçus par M. G. Tremblay, président du Cercle Canadien-Français de cette région, et par son exécutif. Un déjeuner préparé à l'hôtel Somass par M. et Mme P.-H. Paquette fit goûter aux sympathiques représentants de la France, une atmosphère bien française, et cela sur les berges du Pacifique. Les visiteurs distingués furent extrêmement émus, émerveillés d'entendre résonner les échos canadiens à l'extrémité de ce vaste continent qui constitue notre patrie: une, indivisible, "A mari usque ad mare". Chaleureusement, avec une émotion profonde, MM. le Conseiller culturel et le Consul de France remercièrent nos compatriotes de Port Alberni, qui leur firent une escorte d'honneur d'automobiles pour les reconduire à Nanaimo, où ils reprirent le bateau pour retourner à Vancouver.

Paroisses françaises de Vancouver et Maillardville

Le dimanche 2 octobre, M. et Mme J. Mouton, accompagnés de M. et Mme Anfossy et de leurs enfants, ainsi que de Mme Gamet (mère de Mme Anfossy) assistaient et communiaient à la sainte messe, à la paroisse française de Vancouver. Le même jour, ils visitèrent également les deux autres paroisses françaises de la Colombie, celle de Notre-Dame de Lourdes d'abord, où M. l'abbé Vanier et de nombreux paroissiens leur souhaitèrent une fraternelle bienvenue. Ce fut ensuite l'entrée émouvante à l'église de Notre-Dame de Fatima, où, dans le sanctuaire, le curé, le R. P. O. Meunier, O.M.I., s'agenouilla au pied de l'autel pour rendre grâces à Dieu. Le R. P. Meunier exprima ensuite ses souhaits de cordiale bienvenue aux éminents visiteurs. M. Mouton, visiblement ému, remercia chaleureusement l'assistance et relata brièvement le renouveau chrétien en France. Il demanda à ses auditeurs l'assurance de leurs prières pour la France, plus particulièrement en cette Croisade du Rosaire, rappelant à son auditoire l'insécurité mondiale, et particulièrement celle de l'Europe.

Au ralliement de la Croisade

Au grand ralliement de la Croisade du Rosaire, qui eut lieu à Vancouver le même jour, M. et Mme Jean Mouton, le consul de France et sa famille étaient présents.

Départ de la Colombie

La Colombie a vu partir à regret, le 2 octobre, l'éminent Français qu'est M. Jean Mouton et sa charmante épouse. Les Franco-Colombiens leur souhaitent, de tout coeur, un heureux séjour au Canada.

Nanaimo

Les Canadiens français de Nanaimo garderont longtemps le souvenir du dernier jour de septembre 1949, jour où leur Cercle avait le grand plaisir d'accueillir M. Jean Mouton, conseiller culturel de l'ambassade de France, et Mme Jean Mouton, qui, sous la conduite de M. Alexis Anfossy, consul de France à Vancouver, visitaient les groupes de langue française de notre île.

M. Mouton, au cours d'une causerie amicale, retraça devant ses auditeurs les principales étapes de la vie des Martyrs Canadiens dont nous fêtons le tricentenaire. Missionnaires des époques héroïques, ils furent suivis de cet autre intrépide Jésuite, le Père Marquette, le découvreur — avec Louis Jolliet — du Mississipi. C'est d'ailleurs sous le nom de Comité Marquette qu'a été organisé en France le pèlerinage venu au Canada participer aux cérémonies du tricentenaire — pèlerinage auquel M. Robert Schuman, ministre des Affaires étrangères, a tenu à se joindre au cours de son voyage en Amérique.

Le conférencier établit ensuite un parallèle entre la brutalité des sauvages et la cruauté des rouges qui, derrière le "rideau de fer", utilisent les moyens scientifiques à la destruction de l'intelligence et de la volonté de leurs victimes, martyrs contemporains. Ayant lui-même vécu sous l'occupation russe, M. Mouton pouvait apporter un témoignage direct de la résistance opposée au communisme athée dans les pays de l'Europe, et, entre autres, en Hongrie et en Roumanie.

La situation religieuse actuelle en France et les conséquences de l'occupation nazie firent ensuite l'objet de questions auxquelles le conférencier se fit un plaisir de répondre. Ceci nous donna l'occasion de constater que dans les pays d'Europe occidentale existent les extrêmes de vertu et de vice, de sainteté et de déchéance morale. La France, où la pratique religieuse se devient de plus en plus éclairée, en est un exemple caractéristique; la présence nazie pendant quatre longues années fut sans influence durable sur l'âme française.

La soirée, agrémentée d'une tombola, fut joyeusement terminée par une délectable démonstration des talents de pâtissières dont les dames de notre Cercle semblent posséder tous les secrets.

Nos aimables visiteurs furent l'objet des remerciements chaleureux de toutes les personnes présentes qui conserveront le plus agréable souvenir de cette réunion.

Nous remercions M. E.-L. Girard, notre président, d'avoir bien voulu organiser cette belle soirée.

Port Alberni

Le 1er octobre, nous avions l'honneur de recevoir M. le consul Alexis Anfossy, de Vancouver, et M. Jean Mouton, attaché culturel à l'ambassade de France à Ottawa, et Mme Mouton. La réception eut lieu à l'hôtel Somos. Le Cercle Canadien-Français offrit un joli corsage bleu-blanc-rouge à Mme Mouton par l'entremise de Mme P.-H. Paquette. Notre président, M. Gaudiose Tremblay, souhaita la bienvenue aux distingués visiteurs et pria M. Alexis Anfossy de prendre la parole. Ce dernier nous parla de la France et de la manière dont elle se relève après les dévastations de la guerre.

M. Anfossy présenta ensuite M. Jean Mouton, qui traita de la culture religieuse, etc. Ce fut très intéressant et le temps passa trop vite.

Avant de se quitter, on chanta l'"O Canada" et "La Marseillaise".

Nouveau comité

Les nouveaux officiers élus sont: M. G. Tremblay, président; M. Gerard Gaudreault, 1er vice-président; Mme Lisée Vallée, 2ème vice-présidente; Mme Eugène Cyr, secrétaire; conseillers: Mme Kropninski, M. et Mme P.-H. Paquette, Mme Perreault, Mme Omer Blais, M. Raoul Gaudreault.

Tous les dimanches, il y a une partie de cartes à la salle "Community" au profit de notre classe française. Cette classe se tient à la salle paroissiale tous les jours, de 4 h. à 5 h., sous l'habile direction de Mme Kropninski.

Nous avons aussi du français à la radio, sur demande, le studio ayant nommé notre cercle pour commander les disques. Bravo! CSAV.

Nos malades

Mme Gaudiose Tremblay est revenue chez elle après quelques jours passés à l'hôpital.

M. Eugène Cyr est mieux maintenant. Il est à l'hôpital depuis quelques jours.

M. Doré est revenu chez lui après un long séjour à l'hôpital.

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades. A tous les jours, ils ont du français à la radio maintenant.

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Coutu et leur fils, Georges, et leur fille, Marie-Reine, de la Saskatchewan, étaient en visite chez leur fille et soeur, Mme V. Kropninski.

M. et Mme Kropninski se rendirent à Vancouver reconduire leurs visiteurs à la fin de semaine.

MM. Léon et Louis Beaulieu sont de retour parmi nous.

AU MANITOBA

Aubigny

Nomination

S. Exc. Mgr G. Cabana a nommé M. l'abbé Pierre Gagné, enfant de la paroisse de St-Pierre, vicaire à St-Antoine d'Aubigny pour seconder M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé, dans son travail.

Les paroissiens d'Aubigny souhaitent la plus cordiale bienvenue à M. l'abbé Gagné.

Çà et là

M. et Mme Joseph Mousseau, de Pine Falls, Man., ont passé la fin de semaine chez leurs amis d'Aubigny.

M. et Mme Théodule Marcoux, de cette paroisse, ont été éprouvés par la mort de M. Léon Marcoux, de Lorette, Man., décédé la semaine dernière dans l'Est où il était en voyage. Nous offrons nos plus sincères sympathies à la famille éprouvée.

EN SASKATCHEWAN

Le coin du collège de Gravelbourg, Sask.

Nous voici encore une fois au début d'une nouvelle année d'études . . . et d'une nouvelle série de chroniques. On doit s'ennuyer des chroniques du collège de Gravelbourg, il me semble. C'est un petit coin plein de vie, ne croyez-vous pas? Il raconte tellement de petits événements intéressants. Même pour les deux premières semaines de l'année vous allez voir combien est excitant notre petit coin des prairies canadiennes.

Le 23 septembre

C'est le jour de la rentrée au collège. Quelques élèves sont déjà ici étant arrivés la veille. Le soir, vers six heures, le train "Soo Line Special" fait son apparition à l'horizon, approche rapidement (ou est-ce lentement) et enfin, clopin-clopant, entre en gare. A voir le nombre d'élèves, on croirait que c'est un train spécial pour le collège de Gravelbourg. Ainsi un groupe se forme — les futurs chefs du monde — et on s'achemine vers l'Alma Mater.

A 8 heures, c'est quelque chose de semblable, mais c'est l'autobus qui, cette fois, fond sur la ville: il ronfle au coin, et semble, avec sa "ruine-babine" dire bonjour aux gens se baladant sur les trottoirs. Il arrête enfin, et je connais des collégiens qui étaient contents d'être au terme de leur journée. Il doit aussi y en avoir qui, avant de se rendre au Collège, ont englouti une pointe de tarte au Grill.

Malgré tout, ce soir-là, la chambre du Père Supérieur fut ornée pendant plusieurs heures, d'une file de collégiens, tous des collégiens heureux.

Après la rentrée officielle vint la chasse aux bagages: la partie la moins drôle de la rentrée. Vous pouvez être certains qu'après une journée de voyage, un collégien aimerait mieux se coucher que de chercher "ses petits" dans les amas de malles.

Mais enfin, vers 10 heures 30, tout le calme était rétabli, chacun avait sa malle, sa valise, son lit, son oreiller.

Comme on l'aima, cet oreiller, le 23 septembre 1949. "Cher petit oreiller, que je dors bien sur toi!"

La rentrée s'était effectuée.

Bienvenue!

Quatre nouveaux religieux figurent cette année dans le personnel du Collège. Nous tenons à leur exprimer notre plus chaleureuse bienvenue. Ce sont les RR. PP. Soulodre et Aubin, et les RR. FF. Boulet. Nous sommes profondément convaincus qu'ils aimeront leur temps passé à notre Collège. Espérons qu'ils resteront parmi nous de nombreuses années.

Je crois exprimer la pensée de tous les anciens élèves en transmettant également à deux professeurs laïcs la plus cordiale bienvenue. MM. Philippe Téreault et Paul Piché, tous deux anciens élèves du Collège. Nous avons été des plus heureux en apprenant leur nomination au poste important de professeurs au Collège. Puissent les élèves apprécier leur dévouement.

Mais, à bas les formalités!
"Bonne chance, King et Paul!"

Gymnase

Pendant presque toutes les récréations, une rangée d'élèves se plantent devant l'édifice en construction. On s'émerveille à la vue de la rapidité avec laquelle le gymnase se dresse. C'est le temps des rêves! Chacun à son rêve à lui: il y en a un qui entrevoit le jour où il deviendra Joe Louis II; un autre compte devenir un Yvon Robert; d'autres deviendront des as au ballon-panier, au badmington.

Avant très longtemps, nous aurons aussi une piscine intérieure. Peut-être y en a-t-il qui, après avoir traversé cette piscine 1001 fois, se venteront d'avoir traversé la Manche? Cum grano salis!

Retraite

Le premier octobre, la retraite des Pavillonistes commençait dans la chapelle du collège. Elle fut prêchée par le R. P. Paradis, o.f.m., d'Edmonton. Nous le remercions sincèrement d'être venu nous donner de si bons conseils. Les résolutions que nous avons prises au cours de cette retraite contribueront à faire de notre année une année ultra-bonne, autant en corps qu'en esprit.

Candidats

Avec toute nouvelle année arrive l'élection du comité des Jeux. Ce n'est pas une petite affaire! Au Pavillon, on procède à la nomination des candidats à la présidence, à la vice-présidence, et au secrétariat, tandis qu'au Collège, on fait la nomination des candidats-conseillers.

Au Pavillon les candidats à la présidence sont les suivants: Paul Martine, philosophe de deuxième année, athlète de première force, un des as de nos chers "Alouettes", et Jean Blondeau, également philosophe de deuxième. Jean est un tout à fait gentil garçon, très sérieux, dévoué pour tout le monde.

Pour la vice-présidence se présentent également trois bons candidats: Dolor Fauchon, de Ferland, élève en Philosophie II, un de nos "Alouettes"; Pierre Bourgault qui "grêle" (who hails from) de St-Brieux. Pierre est très bon garçon quand il dort.

Le plus jeune qui se présente à la vice-présidence est Norman Martin, philosophe de première année. Il est décidément un sportif. Depuis quelques jours on le voit assis devant la radio, écoutant, les nerfs tendus, mais l'air satisfait, le récit des victoires des Yankees.

Au secrétariat: Florido Turgeon, rhétoricien, très dévoué, sérieux, secrétaire du comité des Jeux en 1948-49. Il vient du pôle-nord: Laventure. Un autre rhétoricien se présente pour le secrétariat; c'est un cycliste renommé; il a fait, au cours de l'été, un voyage de 1,300 milles en bicyclette. Il s'est rendu à Poortland, Oregon. S'il devient secrétaire, il saura certainement comment tout faire marcher sur des roulettes (ou sur des bicyclettes).

Au Collège, c'est la nomination des conseillers. En voici la liste: François Boulet, Robert Chabot, Antoine Deschênes, Laurent Dubois, Lorne Smith, Emile Lehouiller, Arthur Piché, Denis Nobert, Omer Carrière, Arthur Rémillard, Denis Dubort et Louis Campagne. Ces jeunes sont tous des candidats d'égale compétence. Nous souhaitons à tous beaucoup de chance aux élections.

Cabale

Puis vient la cabale . . .

On découvre des orateurs, des artistes.

Sous l'habile direction de Raymond Marcotte, les cabaleurs se présentent au microphone pour haranguer la foule, monter les esprits. Plusieurs, même la plupart, s'entendent parler pour la première fois, quand, après la cabale le Père Deshayes fait fonctionner le merveilleux "sound-mirror" qui vient d'enregistrer les discours. Ceux qui rêvaient de devenir boxeurs, rêvent maintenant à Démosthène.

Les murs de la salle de récréation se sont fait nouvellement tapisser. De la tapisserie extraordinaire. Les artistes, peut-être moins éloquents à la tribune, se prouvent autrement dans leurs piquantes caricatures. D'après mes observations, je crois que les caricatures ont échauffé les esprits plus que les harangues des orateurs. Quelle influence auront-elles sur les élections elles-mêmes? La prochaine chronique vous le dira sans doute.

Académie St-Pierre

Les officiers directeurs de l'Académie St-Pierre, ou Académie française, furent nommés le 6 octobre. Le R. P. Benoit Paris en sera l'âme; Laurent Isabelle, le président, Marcel Lizée, le vice-président, et Paul de Margerie, le secrétaire. Leur dévouement, doublé de celui des élèves, fera de cette année académique un succès retentissant.

Académie St-Edouard

Le Père Desrochers, depuis longtemps directeur de l'Académie anglaise, demeure tel encore cette année. Espérons qu'il y restera longtemps encore. Les autres officiers sont: président, Pierre Bourgault; vice-président, Armand Bourassa et secrétaire, Gilbert Mullie.

Leur académie formera peut-être un ou deux Shakespeare?

"Un homme et son péché"

"Roman de Claude-Henri Grignon, une autre des belles histoires des Pays d'En-Haut." Le 3 octobre, au cours de l'après-midi, les élèves se rendaient au Théâtre Gaiety à une représentation de ce fameux film canadien. Tous furent enchantés! Un peu moins les rhétoriciens peut-être . . .

Viande à chien, comme devoir de français ils doivent faire la critique du film . . . et sans m'lasse! Entre autre, ils n'auront pas, pour les inspirer, la musique magique de Glazounoff (Les Saisons). Viande à chien ...

J'ai déjà pris trop d'espace! A la semaine prochaine! Cocorico! Cocorico!

Chanteclerc,
Rhétorique.



AU MANITOBA

Vassar

Va-et-vient

M. et Mme Ferdinand Beauchamp et leur famille ont profité des derniers beaux jours de l'automne pour aller voir leurs parents et grands-parents à Somerset.

Sur la route de retour de Winnipeg, lors du grand ralliement de la Croisade, M. Eugène Beaucage et son fils, Roland, se sont arrêtés au couvent de Lorette pour y saluer Mlles Lilliane Beaucage et Lorraine Major.

M. et Mme Albert Desautels, en compagnie de leurs père et mère, ont fait un magnifique voyage en Ontario où ils ont visité leur fils et petit-fils, Raymond, chef de gare au service du Canadien National.

Tableau d'honneur

Grade I — Agnès Lemoine, Armand Vinet, Raymond Swanson.

Grade II — Rachel Beaudry, Estelle Beauchamp.

Grade III — Noëlla Desautels, Henriette Daigneault, Sylvia Beauchamp.

Grade IV — Rita Côté, Walter Mansfield, Doris Côté, Gail Cayer.

Grade V — Yvonne Lemoine.

Grade VI — Anita Hébert, Yvonne Owens, Robert Baines.

Grade VII — Gertrude Cayer.

Grade IX — Lucie Desautels.

Grade X — Irène Cayer.

Croisade du Rosaire

Nos équipiers, missionnaires de Marie, avec leur chef, M. Aimé Loisel, passent de porte en porte pour faire signer les cartes de la promesse pour la récitation du rosaire en famille.

Il faut avoir le courage de réformer ses jugements quand on s'est trompé, dût-on s'humilier soi-même.—Paul BOURGET.

* * *

L'intempérant est pire que l'impudique; il y a chez lui plus de mauvaise volonté.—S. THOMAS.

Oiseaux du Manitoba

PORTE-FEU

Troglodytes aedon

C'est un porte-feu de teinte légèrement brun cendré, ayant de délicates lignes brun foncé sur le dos, et une barre à travers la queue et les ailes. Le dessous de l'oiseau est blanc crémeux, devenant d'un brun tendre à travers la poitrine et les flancs.

Marques distinctives — C'est un porte-feu d'un brun cendré, de nuance crème dessous le corps, mais sans aucune marque bien frappante. Il a de délicates lignes sur le dos, et la blancheur du dessous du corps est plus prononcée sur l'abdomen. Il n'a pas de rayures sur les sourcils, ni aucune marque faciale et aucune rayure nulle part.

Nid — Dans un trou sur un arbre, dans une maison d'oiseau ou un endroit semblable, dans un nid de brindilles garni d'herbes, de plumes, etc.

Distribution — Aux Etats-Unis et au sud du Canada. Au Canada, à travers le Dominion, et aussi loin au nord qu'à la région des épaisses forêts de sapins.

Le porte-feu est un oiseau actif, un travailleur et un chanteur infatigable. Il ne tolère pas d'oiseaux près des siens, ou d'autres races, et il s'ingère dans les nids des autres oiseaux pour y crever les oeufs.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

St-François-Xavier

Grand souper paroissial

Un grand souper paroissial, préparé et servi par les Dames de Ste-Anne, aura lieu dimanche prochain, le 16 octobre, à St-François-Xavier.

Tous les paroissiens, ainsi que nos amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à y prendre part.

Somerset

Félicitations

La crémerie de Somerset, dont les propriétaires sont MM. Yves Rocan et Wilfrid Breton, a obtenu de très bons résultats lors des expositions de Brandon et de Toronto. Leur exhibit de beurre a obtenu des prix et des mentions qui prouvent que leur produit est de qualité supérieure. Nos félicitations.

Cinéma

On nous laisse entendre que nous aurons l'occasion de voir "Un homme et son péché" la semaine prochaine: à Notre-Dame de Lourdes les 17 et 18, et à Somerset les 19 et 20 octobre. Surveillez les annonces et ne manquez pas ce spectacle attendu avec impatience par tous.

Réunion d'adieu

Le mercredi 5 octobre il y eut une réunion d'une trentaine d'amis de M. et Mme Paul Boulet, à l'occasion de leur prochain départ. On présenta une bourse aux héros de la fête.

Mariage
MESSNER—NAISMITH

Le samedi 24 septembre, à 11 h., eut lieu le mariage de Mlle Yvonne Naismith, fille de M. et Mme J. Naismith, de Carberry, avec M. Raymond Messner, fils aîné de M. et Mme Ambrose Messner, de Somerset. M. l'abbé E. Lavoie, curé, bénit le mariage.

La mariée était revêtue d'une longue robe de satin blanc et coiffée d'un voile long qui formait une traîne.

Mlle Denise Messner, soeur du marié, était fille d'honneur. Elle portait une robe bleue de nylon et un voile court.

M. Maurice Moreau était garçon d'honneur.

Mlle Estelle Boyer touchait l'orgue et Mme Jules Thevenot chanta l'Ave Maria de Schubert.

Il y eut réception et dîner à la salle paroissiale. On comptait 130 invités.

M. et Mme Messner résident à Ste-Rose du Lac.

Va-et-vient

M. et Mme Mastaï Fortier sont déménagés chez M. et Mme René Rondeau, à St-Léon.

M. et Mme Maurice Rondeau, de Sudbury, Ont., ont passé quelque temps chez la mère de M. Rondeau, Mme Rodrigue Lussier, et M. Lussier.

Les instituteurs et institutrices, MM. Antonin Duhamel, principal, B. Reid, Mme A. Boyer et Mlles Estelle Boyer et Camille Tinant, se sont rendus à Brandon afin d'assister aux conventions qui eurent lieu les jeudi et vendredi 6 et 7 octobre.

Baptême

Le 11 septembre: Marie-Angèle-Simone, fille de René Rondeau et d'Emma Fortier, née le 8 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme M. Fortier, grands-parents de l'enfant.

Bazar paroissial

Un bazar exige du dévouement et de la générosité. Les paroissiens ont fait preuve de ces deux qualités récemment, lors du bazar paroissial qui eut lieu les 1er et 2 octobre dans la salle paroissiale.

Les organisateurs et organisatrices qui ont sollicité les objets et les contributions, qui ont préparé la salle, disposé les comptoirs, vendu des billets de tirage et qui ont ensuite travaillé sans relâche pendant les deux soirées méritent nos félicitations. Les paroissiens, ainsi que nos voisins de St-Léon, Notre-Dame de Lourdes et même de Mariapolis, se sont rendus nombreux et le résultat de $1,352.10 de recettes nettes prouve qu'il y a eu de la générosité. M. le curé a exprimé son appréciation et ses remerciements dimanche dernier.

Visite de la statue de N.-D. du Cap

Ici, comme ailleurs, la visite de la statue de Notre-Dame du Cap a été un événement extraordinaire, qu'on n'a pas voulu laisser passer sans en faire une démonstration de foi enthousiaste et sincère. Dans un décor pittoresque, égayé par un soleil d'automne, un nombreux défilé se rendit au-devant de la statue venant de Swan Lake. Pendant tout le séjour de la statue dans notre église, la foule se succéda pour prier, avec ferveur, pour assister à une grand'messe à 3 h. du matin et pour tenir compagnie à la statue jusqu'au moment de son départ pour St-Léon.

La cérémonie pour demander la guérison de nos malades fut impressionnante: plus de respect humain, seule une grande confiance envers notre bonne Mère du ciel.

Nombreuses furent les requêtes déposées dans l'Arche d'alliance; plus nombreuses encore furent les demandes intérieures faites à la Vierge du Cap pour solliciter sa protection sur nos familles, sur notre paroisse, sur notre pays.

Croisade du Rosaire

Le R. P. Lanctôt, P.B., vint prêcher le triduum dans notre paroisse à l'occasion de la Croisade du Rosaire. Sa parole facile et convaincante souleva l'enthousiasme dans les coeurs et nous prépara pour la visite de la statue de N.-D. du Cap et pour participer aux ralliements de Winnipeg et de Notre-Dame de Lourdes.

Le samedi soir 24 septembre, le père missionnaire d'Afrique présenta un cinéma très intéressant sur les missions des Pères Blancs dans cette partie du monde.

Le dimanche 9 octobre, une trentaine d'hommes furent chargés de recueillir les signatures sur les formules d'engagement à réciter le chapelet. Souhaitons que les résultats répondront à l'attente des apôtres de la Croisade et qu'à la tombée du jour, à l'avenir, nous entendions un murmure pieux s'élever de nos maisons, lorsque tous s'agenouilleront pour réciter dévotement le chapelet. Si nous faisons cela, Dieu nous bénira, la Ste Vierge nous aimera!

Cinéma français

Le théâtre Lorne Central nous a offert le magnifique film "Monsieur Vincent", la semaine dernière. L'assistance n'était pas assez nombreuse pour jouir de cette vue inspiratrice de charité envers les pauvres. Si nous voulons avoir l'occasion de jouir encore de ces excellentes vues françaises, il faut les encourager par une assistance nombreuse. Ne manquez pas de voir la prochaine!

A l'école

Le vendredi 30 septembre, les élèves des grades IX à XII invitèrent ceux des grades VI, VII et VIII, ainsi que le personnel enseignant, à une soirée sociale. Tous se sont bien amusés.

Notre club de balle molle invita le club de Miami le vendredi 30 septembre. Les résultats furent: 14 à 8 pour Miami. Nous irons bientôt jouer à Miami avec l'espoir de remporter la victoire cette fois-ci.

Une élève.

M. et Mme Léon Marcoux et leurs filles religieuses



Cette photo représente **M. Léon Marcoux**, de Lorette, décédé la semaine dernière à Ste-Marie de Beauce, P.Q., et son épouse, décédée en 1947, entourés de leurs filles religieuses, les **Rév. Srs A. Marcoux, s.g.m.**, du Sanatorium de St-Boniface, **St-Guy, St-Jean d'Avila** et **Marie du Sauveur,** des Soeurs St-Joseph de St-Hyacinthe.

N.-D. de Lourdes

Visite de N.-D. du Cap

La paroisse fut honorée de la visite de Notre-Dame du Cap le mercredi 5 octobre. Un cortège d'automobiles se rendit à St-Claude à la rencontre de la statue. Dès son arrivée, elle fut acclamée par une foule nombreuse; des chants et des avé accompagnèrent son entrée dans l'église. C'est dans le sanctuaire orné de fleurs naturelles que la Reine du Rosaire fut déposée.

Dès lors commencèrent des prières qui devaient se répéter jour et nuit jusqu'au départ de la statue. Le R. P. Plaisance, O.M.I., propagandiste de la dévotion mariale, adressa la parole le premier et organisa le programme. Les enfants de l'école virent à ce que le rosaire perpétuel soit récité pendant la journée.

Le soir, à 3 h. 30, eut lieu l'heure du rosaire. Les RR. PP. Oblats qui accompagnent la statue entendirent les confessions pendant presque toute la nuit. Une assez nombreuse assistance prit part au sacrifice de la messe célébré à 3 h. du matin. L'assistance, sans cesse renouvelée, ne diminua pas pendant les quatre messes successives de 6 h. à 9 h.

La sainte Vierge a vraiment prouvé son attachement pour notre paroisse en ces jours.

Grand ralliement

Le jeudi 6 octobre, à 3 h., eut lieu un grand ralliement. Malgré la température peu favorable, toutes les paroisses environnantes étaient bien représentées.

LL. EE. NN. SS. Cabana et Murray adressèrent d'abord la parole puis le R. P. Peyton, l'apôtre de la Croisade du Rosaire, sut toucher de nouveau nos coeurs par ses paroles si convaincantes d'amour et de tendresse envers la sainte Vierge. M. Joseph Bazin lut la consécration. Le ralliement se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement.

Le même jour, à 11 h. du soir, eut lieu à la salle paroissiale la représentation de tableaux vivants des mystères joyeux. De là, les fidèles se rendirent à l'église pour la messe de minuit. L'église était remplie; la communion fut distribuée pendant toute la durée de la messe. Durant cette dernière nuit, Notre-Dame du Cap ne fut non moins honorée et priée; le chapelet fut récité continuellement et malgré les heures peu invitantes plusieurs personnes assistèrent aux messes célébrées à toutes les deux heures après minuit. De nombreux actes de consécration à la sainte Vierge furent signés et déposés dans l'Arche d'Alliance.

Le lundi 3 octobre, à 3 h. de l'après-midi, se déroula une cérémonie spéciale au cours de laquelle les malades de la paroisse allèrent implorer leur guérison. Le geste de ces personnes élevant leurs bras vers cette mère chérie était des plus impressionnants. Les malades furent bénis alors. Toute l'assistance défila ensuite devant la statue pour lui dire adieu. La roulotte, suivie de 80 automobiles, fila à travers le village, vers St-Lupicin. Notre-Dame du Cap nous a quittés mais son souvenir demeure parmi nous.

Woodridge

Tableau d'honneur à l'école Lafortune

Grade I: Frédéric Dupas, Denise Chatel, Gloria Lempen, Marlene Beckman, Phyllis Charpentier, Claire Girouard, Richard Nault.

Grade II: Kenneth Harrison, Arthur Dupas, Edward Dupas, Camelia Kowalski, Cora Darvault, Morris Gerus, Gordon Beckman, Auguste Marquette.

Grade III: Lillian Harrison, Anne Dupas, Mavis Lempen, Raymonde Girouard, Lillian Pohoretsky, Gordon Lempen.

Grade IV: Edward Gerus, Lloyd McLaughlin, Norman Beckman, Cécile Harrison, Germaine Girouard, Laurie Flamand, Anne-Marie Chatel.

Grade V: Simone Guilbault, Shirley Beckman, Alexandrine Evans, Jennie Gerus, Louis Dargis.

Grade VI: Léo Vandal, Marcien Flamand.

Grade VII: Loretta Beckman, M. Rumple, Ed. Blondski, Alice Ascoli, Theresa Rumple, [illegible] McLaughlin.

Grade VIII: Rachel Chatel, Annie Ascoli, Henry Ascoli, Elsie Pohoretsky.

Grade IX: Eleanor Blonski, Jeannine Champagne.

Grade X: Mary Werbeniuk.

Çà et là

Une retraite a été prêchée par le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., à partir du 1er octobre jusqu'au 7 octobre. Une assistance assez nombreuse suivit les exercices le matin et le soir.

Du 3 au 6 octobre, M. le Curé fit sa visite paroissiale.

M. et Mme D. McLeod, de Kamloops, C.-B., ont rendu visite à leurs parents, M. et Mme Carl Kesterke. Etaient aussi en visite chez ces derniers, leurs fils et fille, M. et Mme Albert Kesterke, de Miami, Man.

Mme Pierre Meurrens est revenue enchantée d'un voyage de 6 semaines en Colombie-Britannique, où elle a rendu visite à ses frères et soeurs.

Mme Albert Pujo, de Winnipeg, était en visite chez M. et Mme Alexandre Meurrens.

Sont venus visiter leurs parents et amis en fin de semaine: MM. Albert Vinet, Lionel, Hector et William McLaughlin, Roger Guilbault, M. et Mme Joseph Guilbault, M. et Mme Raymond Poitras.

Shower

Les dames et demoiselles de la paroisse ont organisé, le 8 octobre, un shower en l'honneur de Mlle Georgette Lebleu, dont le mariage avec M. Noctaire Nault aura lieu prochainement.

Des chansons et de la musique furent exécutées, après quoi la petite Diana Lebleu présenta à sa soeur les jolis et nombreux cadeaux. Puis Mlle Lebleu remercia en termes appropriés. Après un succulent goûter, tous se séparèrent contents d'avoir passé une agréable soirée.

Egalement à la demeure de M. E. Lebleu un "stag" avait été organisé par les jeunes gens en l'honneur de M. Noctaire Nault.

Décès

C'est avec peine que les paroissiens de Woodridge ont appris la mort de M. Jean-Pierre Bouvier, survenue à St-Jean d'Iberville, P.Q., le 1er octobre. M. Bouvier avait été chef de gare pendant plusieurs années à Woodridge.

* * *

Baptême

M. et Mme Martial Fouasse sont heureux d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille, le 7 octobre. Elle fut baptisée le 9 octobre sous les noms de Priscille-Julie-Madeleine. Parrain, M. Casimir Préjet; marraine, Mme Léon Fouasse.

Les marchés

11 octobre

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$21.00—$21.50
Bons	18.50— 20.00
Moyens	16.00— 18.00
Ordinaires	14.50— 15.50
Génisses	
De choix	$17.00—$18.00
Bonnes	16.00— 16.50
Moyennes	14.00— 15.50
Veaux engraissés	
De choix	$21.50—$22.00
Bons	19.50— 21.00
Moyens	18.00— 19.00
Vaches	
Bonnes	13.50— 14.00
Moyennes	12.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$17.00—$18.25
Moyens	15.00— 16.50
Ordinaires	13.00— 14.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$13.50—$14.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$11.00—$12.00
Ordinaires	9.50— 10.50
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	20.00— 24.00
Ordinaires et moyens	12.00— 19.00
Porcs—	
Grade "A"	$28.00—$28.50
Grade "B-1"	27.60— 28.10
Grade "B-2"	27.35— 27.35
Grade "B-3"	25.85— 25.85
Grade "C"	25.85— 25.85
Pesants	23.85— 23.85
Très pesants	20.00— 20.00
Truies No 1	21.00— 22.00
Truies No 2	20.00— 21.00
Oeufs	
A. gros, la douz.	.50
A. moyens, la douz.	.48
Grade B	.38
Grade C	.26
Beurre	
De crémerie, la liv.	.56¾

Les obligations

11 octobre

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.20—102.70
1er emprunt de la Victoire, 3%	103.25—103.75
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.35—103.85
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.35—103.85
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
5e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
7e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
8e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
9e emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.50—102.75
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 98.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.25— 95.75
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	99.50—100.50
3¼% — 15 fév. 1962 (C)	96.50— 98.00
3% — 1er mars 1963 (C)	91.25— 93.25

St-Jean-Baptiste

Le grand film canadien "Un homme et son péché" sera représenté dans notre salle paroissiale les lundi et mardi 24 et 25 octobre prochains. Personne ne manquera de participer à ces deux heures de rires et de gaîté. Nos amis des paroisses environnantes sont aussi cordialement invités à assister à ces représentations. Les billets seront en vente à partir du mercredi 19 octobre. Ecoutez le poste CKSB et lisez le journal de la semaine prochaine pour plus de détails à ce sujet.

Le film est de 32mm et sera déroulé sur projecteur spécial apporté de Winnipeg pour l'occasion. Nous tenons à avertir nos lecteurs qu'ils ne manqueront pas l'émission quotidienne du grand roman ces jours-là car un poste récepteur de radio sera installé dans la salle pour transmettre ce programme préféré de tous.

Donc, à St-Jean-Baptiste, les lundi et mardi 24 et 25 octobre prochains.

Saint-Lupicin

Mariage

Le mercredi 28 septembre fut célébré le mariage de Mlle Germaine Lemaux, fille de M. et Mme J.-B. Lemaux, avec M. Gilbert Brunel, fils de M. et Mme Ed. Brunel. M. l'abbé Joseph Picod leur donna la bénédiction nuptiale et célébra la messe.

Les époux étaient accompagnés de leurs pères respectifs.

La mariée portait une longue robe de satin blanc. La jupe se formait de volants de satin et de dentelle. Un diadème de perles retenait son voile long. Elle portait un bouquet de roses blanches et de "baby's breath".

Mlle Colombe Brunel, soeur du marié, était fille d'honneur. Sa toilette consistait en une longue robe de taffetas moiré turquoise, avec couronne et voile court de même nuance. Elle portait des roses blanches.

M. Louis Chabbert agissait comme garçon d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, le dîner fut servi à la salle paroissiale à un grand nombre de parents et d'amis.

Au cours de l'après-midi les nouveaux mariés partirent en voyage. Pour l'occasion, la mariée portait un costume bleu poudre avec accessoires bleu marine.

M. et Mme Gilbert Brunel résideront à St-Lupicin.

Notre-Dame du Cap

Le vendredi 7 octobre, les paroissiens avaient le bonheur de recevoir la visite de Notre-Dame du Cap. Un cortège de 80 automobiles et camions accompagna la bonne Madone à partir de Notre-Dame de Lourdes jusqu'en notre paroisse. Dès son arrivée, on commença la récitation du Rosaire qui dura toute la nuit. Les confessions et communions furent nombreuses.

Le lendemain, à 7 h. a.m., il y eut une grand'messe célébrée par M. le Curé. Ensuite les paroissiens accompagnèrent la Vierge, qui était sur son départ pour Fannystelle, jusqu'à Altamont et plusieurs se rendirent jusqu'à Miami.

Thibaultville

Le dimanche 9 octobre, à l'occasion de l'ouverture de la Semaine de la Promesse du Rosaire, M. le Curé de Thibaultville organisa à travers la région une randonnée pieuse.

Quinze autos suivaient son auto muni de haut-parleurs. Le départ de Thibaultville s'effectua à 2 h. p.m., et à 4 h. "les pèlerins de la Vierge" étaient de retour à l'église de Thibaultville.

M. l'abbé F. Normandin adressa alors à l'assistance des félicitations. Il encouragea tout le monde à signer la Promesse de réciter le chapelet en famille tous les jours, et il expliqua les avantages d'une vraie dévotion envers la sainte Vierge.

Le Salut du saint Sacrement, présidé par le R. P. Geo. Létourneau, C.Ss.R., curé de Ste-Anne des Chênes, clôtura ce pèlerinage.

L'intérêt parle toutes sortes de langues et joue toutes sortes de personnages, même celui de désintéressé.

LA ROCHEFOUCAULD.

L'homme croit souvent se conduire lorsqu'il est conduit et pendant que par son esprit il tend à un but, son coeur l'entraîne insensiblement à un autre.

LA ROCHEFOUCAULD.

→ Manifestation imposante tenue

(Suite de la première page)

souligna que la prière en famille était un remède puissant capable d'endiguer l'irréligion du monde moderne.

La chorale de l'école fit entendre deux autres chants, l'un en français et l'autre en anglais.

S. H. le juge Donley

Son Honneur le juge Donley fit lui aussi un appel vibrant en faveur de la prière en famille. "C'est la seule arme assez puissante, déclara-t-il, pour faire face aux dangers qui menacent les nations qui renient Dieu et qui veulent imposer leur athéisme au monde moderne".

Cantiques à la sainte Vierge

La chorale des enfants de l'Ecole indienne exécuta ensuite, en indien, un cantique à la Mère de Dieu. Il est un fait qu'il convient de mentionner: au cours du ralliement de Kenora, on exécuta des cantiques en quatre langues différentes. Le choeur ukrainien de Kenora chanta un cantique populaire qui impressionna vivement l'assistance.

Puis, le R. P. G. Leblanc, C.S.C., et M. l'abbé S. Tarnaivetsky prononcèrent une brève allocution en français et en ukrainien.

LL. EE. NN. SS. Murray et Cabana exprimèrent leur satisfaction de l'enthousiasme et de la piété témoignés par la foule au ralliement de Kenora.

Le R. P. Peyton

Le grand animateur de la Croisade du Rosaire, le R. P. Peyton, tint la foule en suspens par une allocution vibrante au cours de laquelle il relata les faveurs dont la sainte Vierge l'avait comblé. Il adressa également la parole aux fidèles qui s'étaient rassemblés dans l'église.

Prière à la sainte Famille

M. Maurice Perron lut ensuite, au nom de tous les assistants, une prière à la sainte Famille. La manifestation se termina par le chant de la Croisade du Rosaire, exécuté par les trois choeurs qui avaient pris part au programme.

→ Un nouveau mouvement politique

(Suite de la première page)

Les six invitent les citoyens qui "croient au gouvernement parlementaire" à se joindre à eux.

Dans un manifeste en cinq points, le groupe prétend que le principal résultat du système de coalition, constitué en 1940, a été de "maintenir le "statu quo chez les membres de la Législature et de décourager les jeunes de chercher à se faire élire".

Le programme comporte aussi l'étude des dépenses de l'administration, le besoin d'économie dans l'administration, un partage plus équitable des revenus de la régie des liqueurs et de la taxe sur l'essence entre la province et les municipalités.

Les six fondateurs du mouvement déclarent que s'ils sont candidats aux élections du 10 novembre, ils le seront au titre de libéraux progressistes et de conservateurs progressistes.

Déclaration de M. E. Préfontaine

"Quatorze années d'expérience à l'assemblée législative m'ayant convaincu qu'afin de faire un travail effectif un représentant doit appartenir à un groupe organisé soit du côté du gouvernement soit du côté de l'opposition et ne pouvant siéger du côté du gouvernement pour une question de principe, j'avais décidé d'abandonner la vie publique. Sur ces entrefaites je rencontrai M. Earl Collins, député de Dufferin, et par la suite les 4 autres députés qui avaient abandonné la coalition l'hiver dernier. Nous avons délibéré longuement à l'effet de savoir si nous abandonnerions la politique et laisserions le champ complet de l'opposition aux C.C.F., ou si nous ne devrions pas former une alliance temporaire et inviter d'autres citoyens à se joindre à nous dans le but éloigné de rétablir les principes du vrai parlementarisme dans notre province et le but immédiat d'assurer une forte opposition à la chambre après l'élection. Nous avons pensé qu'il était dans l'intérêt de la province que nous suivions cette dernière ligne de conduite et que nous demeurions dans la politique.

"Pour ma part je n'abandonne pas mes principes libéraux. Je crois agir en vrai libéral en m'efforçant de détruire la coalition qui est en train de détruire lentement mais sûrement non seulement le parti conservateur mais aussi le parti libéral au Manitoba. J'invite tous les libéraux qui croient que la décadence commence au moment précis où l'on abandonne les principes de se joindre à notre mouvement démocratique".

Desserte du Précieux-Sang

Le samedi 8 octobre avait lieu, dans notre école, la réunion de nos "mamans". En dépit de leur besogne du samedi, elles comprirent toute l'importance de la réunion et y assistèrent nombreuses.

Le but principal de la réunion était de discuter la possibilité de servir le repas chaud à l'école. Nous avions l'honneur d'avoir présents le R. P. G. Belcourt, S.J., visiteur des écoles, Mlle E. Nix, directrice du Département de Santé, et Mlle Midforth, diététicienne.

Grâce au R. P. Belcourt, nos mamans purent profiter des conseils et de l'encouragement que ces deux demoiselles surent leur donner. Nous le remercions d'avoir voulu nous procurer cette faveur. Mlle Nix disait aux institutrices: "Vous avez de charmantes mamans, jamais je n'ai rencontré un groupe aussi enthousiaste!" Oui, elle disait vrai! Nos mamans comprennent leur responsabilité et savent coopérer généreusement. Nous le savons bien, aussi c'est pour nous une fête de les rencontrer en ces occasions, trop rares, pour leur faire part de nos petits problèmes et trouver près d'elles tout l'appui dont nous avons besoin. L'union fait la force!

Après avoir discuté nos quelques problèmes, auxquels nos mamans surent trouver "solution", un succulent goûter (fruit de leur générosité) fut servi, et tout heureuses, nous nous quittâmes dans l'espoir de nous rencontrer encore en pareille occasion.

Un merci bien sincère à toutes les mamans présentes, ainsi qu'à toutes celles qui, malheureusement, ne purent pas se rendre à la réunion mais qui surent aussi coopérer et nous aider.

Chez les Chanoinesses

Le dimanche 9 octobre, la statue de Notre-Dame du Cap visitait la maison-noviciat des Chanoinesses, de la rue Kenny, Norwood.

Une belle garde d'honneur accompagnait Notre-Dame qui reçut ensuite les prières confiantes des religieuses, des nombreux et dévots visiteurs, le jour et la nuit. D'incessantes suppliques et le Rosaire alternaient avec les pieux cantiques. Bref, Notre-Dame fut consolée par ses "enfants et nombreux serviteurs".

La journée mariale se termina sous une pluie torrentielle, symbole des faveurs spirituelles et temporelles que la divine Visiteuse se plut à nous accorder.

Au service des nôtres

Notre-Dame du Rosaire de Fatima, Stead, Manitoba
(Grande-Prairie)

1. Comme vous le savez déjà nous avons maintenant une patronne puissante: Notre-Dame du Rosaire de Fatima. Nous devons en remercier S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur, et nous montrer dignes d'une si illustre patronne, assurés que, si nous nous mettons sous sa maternelle protection, elle veillera avec bienveillance sur chacun de nous.

2. Avez-vous une église et une école, nous demande-t-on? Nous n'avons point d'église ni d'école; mais nous avons une excellente institutrice que Notre-Dame de Lourdes a eu l'obligeance de nous prêter, et depuis bientôt six mois il y a messe tous les dimanches. L'église et l'école viendront en leur temps et nous avons confiance qu'elles seront dignes des paroissiens et des écoliers.

3. Et les colons, combien sont-ils? Soixante-deux catholiques de langue française ont fait au moins un premier paiement sur vingt sections complètes, formant un bloc compact. Des négociations sont en cours pour l'achat d'un certain nombre d'autres sections.

4. Quelles furent les récoltes dans la région? Chez les nôtres, la luzerne a donné une récolte d'au moins cent dollars à l'acre chaque année, en 1948 et en 1949. Dans la région avoisinante, elle a été magnifique. On demandait à un fermier quelle était la récolte de blé; pas trop mauvaise, pas trop bonne, nous répondit-il. Combien de minots à l'acre, pour le blé? Les uns ont trente-cinq, d'autres, quarante-cinq, mon frère en a eu cinquante-cinq. Un autre nous disait: cinquante minots, en se disant content de sa ferme et en nous répondant qu'il n'avait pas l'intention de la vendre. Je dois ajouter, après avoir visité plusieurs fois cette région, surtout avec des fermiers de la Saskatchewan, que le sol est de toute première valeur et parfaitement bien cultivé. A visiter cette région actuellement on a l'impression que tout le terrain est en labour d'été, tant il est bien travaillé. Il n'y a pas à s'étonner que même sur un pied et un pied et demi de mousse ils ont récolté jusqu'à trente-cinq minots de blé, soixante minots d'orge et cinquante minots d'avoine à l'acre. Toute la région avoisinante était recouverte de mousse il y a quelques années. M. R. W. Gyles, directeur des Terres de la Couronne, nous disait récemment qu'à l'intersection des townships 15 et 16, rang 8 et 9, il y avait six pieds de cette mousse. Actuellement c'est une région des plus fertiles.

5. Y en a-t-il parmi les nouveaux propriétaires, qui ont commencé à défricher? Oui. MM. Henri et Hercule Granger, de Letellier; Pierre et Napoléon Baril, de St-Jean-Baptiste; Philippe Barnabé, de S-Malo; Antoine Bérard, de St-Pierre; Alphonse Doucette, Arsène et Philippe Dubé, de Duck Lake; Alphonse Mercereau et Léon Samletzky, de Carlton; plusieurs autres commenceront au cours de la présente semaine; entre autres: MM. Amédée Cécillon, de Duck Lake; Sylvio Lafrenière, Jean-Charles Boucher et Albert St-Yves, de Willow-Bunch.

6. Reste-t-il encore des lots à prendre? Il ne reste à prendre, cette année, que la section 18-17-9.E.P.M., presque entièrement couverte d'épinettes, et la demie ouest de la section 10-17-9-E.P.M., presque entièrement couverte de trembles. Il y a tout lieu de croire qu'au printemps prochain une trentaine de sections seront mises en vente.

7. Voudriez-vous me permettre une suggestion? Si vous venez voir cette région, réservez-vous le temps nécessaire pour la voir parfaitement bien: une journée complète au moins sur les lieux ou mieux encore, deux jours complets. Ainsi, vous pourrez voir les fermes des environs, causer avec les gens, vous informer des récoltes et de la valeur du terrain, vous faire une idée personnelle et motivée de la valeur réelle des fermes qui vous sont offertes.

8. Comme je dois m'absenter, tout le mois de novembre, je demanderais à ceux qui désirent visiter nos fermes de le faire d'ici la fin du mois d'octobre.

Jean METHE, O.M.I.,
340, ave. Provencher, St-Bon., Man.,
Tél. 201 227.

AU MANITOBA

Lorette

MM. et Mmes Léonard Zelmer et René Raynaud sont de retour d'un beau voyage en Colombie-Britannique et aux Etats-Unis. Ils ont visité leurs parents et amis.

Tableau d'honneur à l'école Lorette Centre

Grade XII: Irene Ilchena, Lyla Ilchena, Anita Wenden.

Grade XI: Jolana Krizak, Irène Désorcy, Joyce Skellen, Louise St-Mars.

Grade X: Simone Manaigre, Carmel Therrien.

Grade IX: Madeleine Cloutier, Thérèse Veldkamp, Agnès Desrosiers, Yvette Fraser, Louise Mirowski, Léona Pelletier.

Grade VIII: Edward Wiebe, Irene Voleck, Marie-Anne Carrière, Léonard Désorcy.

Grade VII: Denis Abraham, Laurent St-Pierre.

Grade VI: Hervé Abraham, Jeannette Gauthier, Lorraine Major.

Grade V: James McMurray.

Grade III: Rita Desmarais, Francis Zeglen, Joséphine Carrière, Georgette Desmarais.

Grade II: Dora Lebrun, Yvette St-Pierre, Wilfrid Funk, Arthur Marcoux, Laurence McMurray, Robert Grossman.

Sainte-Amélie

Décès de M. M. Roche

M. M. Roche, l'un des citoyens les plus anciens et les plus respectés de Ste-Amélie, est décédé le lundi 26 septembre à sa demeure.

Né à Lachamp (Lozere, France) le 5 juillet 1885, il était âgé de 64 ans et deux mois.

Lui survivent son épouse, née Corinne Chevron, un fils et 4 filles: Sr Marie St-Jean d'Avila (Marie-Jeanne), religieuse de Notre-Dame des Missions, de Ville Jacques Cartier, Montréal, P.Q., Jean, à la maison, Mme Philippe Leclerc (Mariette), Mme Arthur Desjardins (Gertrude), Mme Pat McDonaugh (Florence), de Victoria, C.-B., ainsi que 12 petits enfants: Annette, Yvette, Odette, Eliette, Géraid, et Georgette Leclerc, Louis André, Léo et Jeanne Desjardins; Claire et Suzanne McDonaugh. Il laisse aussi plusieurs cousines et cousins, entre autres le R. P. Albert Sanschagrin, O.M.I., au Chili, le R. P. P.-Emile Sanschagrin, O.M.I., au Yukon, le R. P. Roland Sanschagrin, O.M.I., à Vancouver, la Rév. Sr St-Jean Bosco, des Soeurs de la Providence, le R. P. André Ste-Thérèse, Trinitaire à St-Bruno, P. Q.

Survivent également au défunt: plusieurs beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme A. Desjardins, M. et Mme A. Bastien, Mme F. Poirier, M. et Mme A. Desautels, de St-Vincent de Paul, P.Q., M. et Mme Henri Sanschagrin, de St-Tite, P.Q., M. et Mme Alexandre Chevron, de Pointe au Père, P.Q.

M. Roche a toujours pris une part active aux diverses organisations de notre paroisse. Il fut pendant de nombreuses années syndic et membre de la commission scolaire du village, membre honoraire de la Caisse Populaire. Il se fit toujours remarquer comme étant un bon catholique, un citoyen intègre et un père de famille exemplaire.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Ste-Amélie, et l'enterrement se fit dans le cimetière local, le jeudi 29 septembre.

On remarquait entre autres, venus de Haywood: M. et Mme Wilfrid Robidou, M. et Mme J.-B. Labossière, M. Joseph Balez, M. Emilien Balez, ainsi qu'une nombreuse assistance de la paroisse et de Ste-Rose du Lac et et de Laurier.

Les porteurs étaient: M. Anthime Therrien, Frank Beketh, Ed. Souci, Rodolphe Pinette, Cyrille Petillion et Jules Callowarth.

M. Léon Pineau, de Ste-Rose, était en charge des funérailles.

Ste-Anne des Chênes

Zélateurs de la Croisade du Rosaire

Présidents honoraires: RR. PP. Curé et Vicaire; directeur, Joseph Charrière; ass.-directeur, Auguste Desrosiers.

Section A—Siméon Prairie (chef)

Equipe 1 — Jean Noël, Joachim Paillé, R. Arbez, Jean Lavack.

Equipe 2 — Nap. Dufresne, E. Théberge, Jos. Boisjoli, Camille Chaput.

Equipe 3 — Eugène Champagne, Marius Magnan, Alf. Mondor, Em. Godin.

Equipe 4 — Louis Vincent, David Hupé, Michel Hupé, Edmond Hupé.

Equipe 6 — Tobie Perrin, Adrien Lajoie, Rodolphe Côté, Jos Finnigan.

Section B — Féodore Tougas (chef)

Equipe 7 — Art. Massicotte, Magloire Desrosiers, Willie Owens, L. Fillion.

Equipe 8 — A. Galipeault, Jos. Nault, sr, Joseph Laurin, Domina Vincent.

Equipe 9 — Edouard Brunette, Wilf. Vandale, L.-A. Tougas, Gilbert Brunette.

Equipe 10 — Ant. Gaborieau, Clément Charrière, Florian Blanchette, Ls Massicotte.

Equipe 11—Conrad Gauthier, Art. Rivard, U. Desautels, J. Champagne.

"FAMILLE QUI PRIE — FAMILLE UNIE"

Le souper-assemblée a été servi le samedi soir 8 octobre, au monastère des Rédemptoristes.

Hôtes du président de l'Irlande



Photographiés lors d'une réception que donna récemment le président de l'Irlande, dans les jardins Iveagh, de Dublin, on voit ici, de gauche à droite: **S. Exc. Mgr Richard J. Cushing**, de Boston; le **R. P. Joseph Schieder**, directeur du département de la jeunesse du NCWC; **M. Sean T. O'Kelly**, le président; **Paul Dever**, gouverneur du Massachusetts. Mgr Cushing est à la tête d'un groupe de 550 pèlerins de la région de Boston, qui visitent actuellement le pays de leurs ancêtres. A cette réception assistaient également le premier ministre Costello, l'ancien premier ministre De Valera, et S. Exc. Mgr John McQuaid, primat de l'Irlande et archevêque de Dublin. (NC)

Sir Stafford Cripps a culbuté le gouvernement français

(Suite de la première page)

mesurer toutes les conséquences de cette opération sur l'économie générale de la France, les répercussions politiques et sociales ont été très rapides. Les techniciens se sont efforcés de prouver que, telle qu'elle avait été réalisée, la dévaluation du franc ne pouvait et ne devait pas modifier de façon sensible les prix intérieurs français: l'augmentation du prix des marchandises importées de la zone dollar devant être compensée par la légère diminution du prix des produits britanniques. Mais, à tort ou à raison, le peuple français, qui a déjà une longue et douloureuse expérience des dévaluations, a considéré qu'une telle mesure devait nécessairement entraîner un renchérissement sensible du coût de la vie. Du moins, en a-t-il été ainsi précédemment.

Il n'en fallait pas plus pour renforcer de singulière façon l'action revendicatrice des syndicats qui supportent mal, en face de la lente mais constante montée des prix, le blocage des salaires imposé par M. Queuille il y a plus d'un an. Les prodromes d'une agitation sociale pouvant très rapidement aboutir à une grève générale, ont incité le gouvernement à se pencher à nouveau sur l'éternel problème du rapport des prix et des salaires. M. Queuille et son ministre des Finances estimaient qu'un relèvement général des salaires, réclamé par les divers syndicats, entraînerait une élévation automatique des prix de revient, ce qui risquerait d'annihiler, sur le marché international, le maigre bénéfice de la dévaluation du franc. Aussi bien le chef du gouvernement refusa-t-il d'envisager semblable mesure, et tenta-t-il de calmer l'émoi des masses laborieuses en annonçant des mesures de baisse autoritaire concernant le charbon, les transports, le beurre, la viande, etc.

Mais, tandis que le monde des salariés accueillait avec un profond scepticisme cette nouvelle expérience de baisse, après tant d'autres qui furent des échecs, deux des partis de la majorité gouvernementale, le M.R.P. et le parti socialiste insistaient pour qu'intervienne une revalorisation générale des salaires. Les socialistes, plus encore que les républicains populaires se montraient décidés à fléchir le **non possumus** de M. Queuille et de M. Petsche, que soutenaient les membres modérés du cabinet. Une controverse longue, vive et dramatique opposa pendant dix jours les ministres qui recherchaient vainement une solution de compromis. L'intransigeance des socialistes, et singulièrement celle du ministre du Travail, M. Daniel Mayer, derrière lequel s'agitait tout l'appareil politique, administratif et syndical du parti socialiste, fit échouer toutes les tentatives de conciliation. Et finalement, devant un désaccord irrémédiable, M. Queuille s'en fut remettre au chef de l'Etat la démission de son gouvernement.

Les socialistes ayant ainsi pris la responsabilité d'ouvrir la crise — que de responsabilités de ce genre ont-ils pris depuis trois ans! — il serait conforme à la tradition et à la logique de faire appel à l'un d'eux pour former le prochain gouvernement. En sera-t-il ainsi? C'est peu vraisemblable. Les socialistes constituent en effet l'aile gauche de la majorité actuelle, d'où il est difficile d'arbitrer les conflits qu'engendre toute coalition politique.

On ne conçoit pas, en effet, que les bases de la majorité puissent changer. La composition actuelle de l'assemblée nationale, non plus que la conjoncture politique, n'autorisent la formation d'un gouvernement de droite qui repousserait les socialistes dans l'opposition et les jetterait dans les bras, toujours "fraternellement" ouverts, du parti communiste. Au surplus, le M.R.P. qui devrait être l'épine dorsale d'une telle formation, n'a nulle envie de jouer ce rôle.

Un gouvernement socialo-communiste a encore infiniment moins de chances de voir le jour. Ainsi, bon gré, mal gré, il faudra donc en revenir à la formule actuelle, et peut-être verrons-nous réapparaître les mêmes ministres. "Nous sommes condamnés à rester ensemble jusqu'en 1951", disait naguère M. Jules Moch, ministre de l'Intérieur. Dans ces conditions, on voit mal pourquoi M. Moch et ses amis socialistes s'emploient périodiquement à rendre intenable la cohabitation gouvernementale.

A la vérité, les raisons qui ont poussé le parti socialiste à ouvrir la crise sont nombreuses et fort complexes. Victimes de la surenchère communiste, les syndicats socialistes se retournent vers leurs ministres avec de pressantes revendications. D'autre part, le parti socialiste songe déjà aux élections de 1951, et il n'a pas voulu croire, avec M. Petsche, que le maintien des prix était, du point de vue de la production et des exportations françaises, une question de vie ou de mort. Au surplus, après avoir fait preuve d'un grand désarroi à l'annonce des décisions du gouvernement travailliste de Londres ("Je n'en puis croire mes oreilles", a dit M. Léon Blum avec un trémolo dans la voix) les socialistes français ont été repris par la vieille solidarité marxiste qui fait d'eux les alliés naturels de Sir Stafford Cripps. Ils n'ont rien voulu consentir qui puisse gêner l'action engagée par le gouvernement travailliste, et ont vivement reproché à M. Petsche d'avoir adopté pour le franc un taux de dévaluation voisin de celui de la livre, ce qui permet aux marchandises françaises de continuer la concurrence qu'elles font aux marchandises anglaises. C'est pourquoi aussi l'élévation des prix de revient français ne pouvait les gêner, au contraire, car elle favoriserait les exportations britanniques.

La décision du parti socialiste revêt donc un caractère d'extrême gravité. D'une part, elle a provoqué la chute du ministère Queuille hors des règles parlementaires normales, par le jeu des pressions occultes d'organismes politiquement irresponsables. Ceci n'est pas sans péril pour un régime aussi peu équilibré que celui de la IVe République. D'autre part, elle a été partiellement, mais très réellement inspirée par des considérations extérieures en contradiction avec les véritables intérêts français.

N'en doutons pas, en agissant ainsi, les socialistes français ne peuvent que faire le jeu du général de Gaulle, qu'ils se proposent pourtant d'écarter du pouvoir. Peut-être le regretteront-ils un jour. Pour eux, il sera trop tard, sinon pour la France.

Maurice HERR.

Délégué aux Nations-Unies

Choisi comme membre de la délégation de l'Inde aux Nations-Unies par le Pandit Nehru, le R. P. Jérome D'Souza, S.J., est arrivé récemment à New-Yorok. Le Père D'Souza est recteur du Collège Loyola, à l'Université de Madras. (NC).

Il n'y aurait point d'erreurs qui ne périssent d'elles-mêmes, rendues clairement.

VAUVENARGUES.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Montmartre

Nous regrettons d'apprendre que M. Marcellin Perras, malade depuis quelque temps, a été transporté au sanatorium de Fort Qu'Appelle.

Les élèves de la classe intermédiaire de Montmartre, sous la direction de Mlle Lucienne Faubert, désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui les ont aidé à réaliser la belle somme de $44.53 pour l'Association des aveugles de la province.

M. Fernand Langlois a acheté de M. Léo Coupal le terrain occupé autrefois par M. Joseph Perry.

M. Joseph Ferraton a acheté une demi-section et en loue une autre demie de Mme Aug. Ecarnot.

Mme M. Perras a acheté la propriété de Mme W. Beaudin, au village.

La Rév. Sr Louis-Joseph visitatrice canonique, de France, est au couvent du Sacré-Coeur de Montmartre.

M. l'abbé L. Savoie a terminé sa visite paroissiale dans la campagne et contituëra bientôt au village.

M. Joseph Perras et sa famille ont passé quelques jours à Coderre.

M. Adélard Rioux a fermé son camp d'été à Lebret et est de retour.

MM. O. Thériault, Hervé Giroux et E. Breton sont allés au Manitoba pour visiter des nouvelles terres.

Mlle Aimée Pelletier, du Manitoba, est en visite chez sa tante, Mme E. Jubinville.

M. Sam. Bouchar et Mme Alice Grenier, de Kent, Minn., ont rendu visite aux familles Beaudin et Robert et se sont rendus à Régina visiter leurs cousins et cousines.

M. Ovide Robert est à construire une nouvelle facade à son garage.

Sur les instances de la Chambre de Commerce, le Canadien National est à agrandir considérablement le local pour les bagages à la gare.

Le cercle paroissial de l'A.C.F.C. a tenu sa journée le dimanche 9 octobre et six équipes de dévoués percepteurs ont parcouru la paroisse. La région de Mutrie est confiée à M. Réal Coupal, qui visitera les nôtres prochainement.

La troupe Carmel annonce sa venue pour le mercredi 26 octobre. On vous promet une grande comédie. Invitation cordiale à tous.

Plusieurs personnes ont exprimé le désir de voir le film "Un homme et son péché" qui est actuellement joué au Manitoba et en Saskatchewan. Nous ne connaissons pas exactement les raisons qui ont empêché ce film de se dérouler ici car il aurait eu certainement une réception enthousiaste.

N'oublions pas le **vote pour l'hôpital**, le mercredi 2 novembre.

Edam

Le vendredi 16 septembre le R. P. E. Maurice, O.M.I., fit dans notre paroisse la tournée en faveur de **La Liberté et le Patriote.**

Le mardi 20 septembre, M. l'abbé Desfossés, curé de Fairholme, et le R. P. Aubin, C.Ss.R., étaient de passage au presbytère.

Le mercredi 28 septembre, M. le curé eut le plaisir de recevoir M. et Mme Joseph Houle, de Little Falls, Minn. E.-U. Ils étaient accompagnés de leurs fille et gendre, M. et Mme Wilfrid Leblanc, également de Little Falls, Minn. M. et Mme Joseph Houle sont cousins de M. le Curé.

Diner annuel

Le dimanche 2 octobre nous avons eu dans notre paroisse notre diner annuel au poulet. Grâce à la générosité et au dévouement de nos paroissiens et de nos paroissiennes, des bienfaiteurs et des bienfaitrices des paroisses environnantes, ce diner fut un réel succès. Nous sommes heureux de profiter de cette occasion pour remercier bien sincèrement tous ceux et celles qui nous ont prêté main-forte dans cette organisation paroissiale.

Debden

Le dimanche 25 septembre dernier, M. et Mme Ovila Bélair et leurs 5 enfants partaient en automobile pour un voyage à Ham Nord, P.Q. Le même jour partaient aussi en automobile, et pour le même endroit, M. et Mme Léo Couture et M. et Mme Amédée Ruel.

M. et Mme W. Babin, ainsi que leur fille, Mlle Gertrude, sont de retour d'un voyage à Gravelbourg.

M. et Mme Joseph Voisin sont allés à Lebret et à Gravelbourg.

M. et Mme J.-B. Blair sont partis visiter leurs parents et amis de la province de Québec.

M. et Mme Gérard Cyr, de Port Alberni, C.-B., sont actuellement chez M. et Mme Elphège Comtois, parents de Mme Cyr.

M. et Mme Elie Larose, de St-Norbert, Man., sont venus passer quelques jours à Debden.

M. et Mme P. Arseneault, de Rosetown, étaient de passage dans notre paroisse, ces jours derniers.

Dollard

M. et Mme Ed. Kemp ont passé une semaine à Shaunavon, chez le frère de cette dernière, pour rencontrer un autre frère, M. Fred. Wilton, qui arriva dans son aéroplane de Yakima, Wash.

Après avoir passé deux semaines chez ses parents, Mlle Gisèle Auger est repartie pour Lethbridge, Alta.

Mlles Angeline et Yvette Auger sont parties pour Winnipeg. La première est retournée à son emploi après trois semaines de vacances, et Yvette a l'intention de suivre un cours commercial.

Mme E. Holmes est allée à Régina pour soins médicaux.

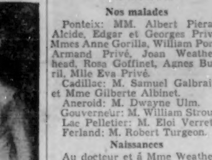
En visite chez M. et Mme Dawson, leur fille, Dorothée, de Meadow Lake, accompagnée de son amie, Ida Lemaire.

Mme M. Barrot est partie pour Cranbrook où elle passera l'hiver près de ses enfants.

Mlle Jeannette Lambert est retournée à Lethbridge après un séjour d'un mois chez ses parents.

M. W. Walkins est de retour de Cranbrook et Kimberley où il rendit visite à des parents et amis. Sa fille, Phyllis, de Vancouver, vint le rejoindre à Cranbrook et passera quelques semaines chez ses parents.

Elève princière



La **princesse Eleonore von Bayern,** petite-fille du dernier roi de Bavière, le roi Ludwig III, vient s'inscrire pour un cours post-gradué à l'école catholique du Service Social, à l'Université Catholique des Etats-Unis. Durant la dernière guerre, elle a servi dans les rangs de la Croix-Rouge hongroise. (NC)

Ferland

Va-et-vient

Le Dr Rosario Morin et Mme Morin, de Ponteix, étaient en visite chez M. et Mme J.-B. Couture dimanche dernier.

Mlle Emilienne Morin, de Gravelbourg, visita ses frères et soeurs.

Mme Antonio Fournier est allée rejoindre son mari à Needle, C.-B., où ils passeront l'hiver.

M. et Mme Léo Fauchon, ainsi que Yolande et Marcelle, sont allés visiter M. et Mme Maurice Fauchon, de Weyburn.

M. et Mme Alfred Fauchon et leur famille passeront l'hiver à Gravelbourg.

Nos institutrices, Mlles Carmen Laberge et Gertrude Chabot, sont venues passer la fin de semaine chez leurs parents, ainsi que nos élèves qui vont au couvent.

Mme Aristide Fournier a dû passer quelques jours à l'hôpital de Gravelbourg.

Le jeune Achille Chabot est à l'hôpital de Mankota.

Mlle Yolande Chabot, de Régina, était de passage chez ses parents pour la fin de semaine.

MM. Noé Chabot et Aristide Fournier se sont rendus à Régina pour affaires.

Shower

Un shower eut lieu en l'honneur de Mlle Armande Laberge dont le mariage aura lieu prochainement. Plusieurs cadeaux lui furent offerts. Mlle Laberge remercia, en termes choisis, les organisatrices et toutes les dames et demoiselles présentes.

Léoville

Va-et-vient

MM. et Mmes Léo Casavant, de Bayaume, Sask., et A. Thibeault, de Ponteix, étaient en visite ici récemment.

M. l'abbé Ernest Lepage, de Rimouski, visite son oncle, M. Zenon Lepage.

Le R. P. E. Maurice, O.M.I., propagandiste de **La Liberté et le Patriote,** était de passage dans la paroisse dernièrement.

M. et Mme W. Rouillard, d'Edson, Alta, étaient à Léoville récemment.

M. et Mme Arthur Poulin sont allés à Rochester, Minn., où M. Poulin recevra des traitements.

M. l'abbé Grimard, curé, s'est rendu à Prud'homme récemment.

M. Zenon Lepage fit un voyage à Vonda.

Mme Th. Grimard alla à St-Boniface dernièrement.

M. et Mme Noël Soucy et Félix, Mme Fred. Crossland et Alice firent un voyage à Ste-Amélie, Man.

M. Fred. Bouchard est parti à Ste-Catherine, Ont.

Naissances

Jean-Joseph-Paul et Marie-Aline-Jeannine, enfants de Paul Rouillard et d'Aline Poupart. Parrains et marraines, M. et Mme Joseph Rouillard, M. Alfred Poupart et Mme Emile Lair.

Marie-Irène-Marianne, fille d'Henri Turgeon et d'Amanda Boucher. Parrain et marraine, M. et Mme Philias Turgeon.

Marie-Lorette-Sylvia, fille de Lucien Bruneau et d'Eva Denis. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Denis.

Norman, fils d'Armand Lajeunesse et de Lorraine Lair. Parrain et marraine, M. et Mme Louis Huot.

Lionel-Joseph, fils de Roch Paquette et d'Evelyn Crossland. Parrain et marraine, M. et Mme Edmond Paquette.

Ponteix

Nos malades

Ponteix: MM. Albert Pieray, Alcide, Edgar et Georges Privé; Mmes Anne Gorilla, William Pord, Armand Privé, Joan Weatherhead, Rosa Goffinet, Agnes Burril, Mlle Eva Privé.

Cadillac: M. Samuel Galbraith et Mme Gilberte Albinet.

Aneroid: M. Dwayne Ulm.

Gouverneur: M. William Stroud.

Lac Pelletier: M. Eloi Verret.

Ferland: M. Robert Turgeon.

Naissances

Au docteur et à Mme Weatherhead, de Ponteix, une fille.

A M. et Mme Melvin Moen, de Hazelmore, un fils.

Décès

Le vendredi 7 octobre, Mme Armand Levasseur, âgée de 45 ans, nous quittait pour l'éternité. Elle laisse dans le deuil, outre son époux, une nombreuse et jeune famille: Marguerite, Lucien, Hector, Guy, Louis, Rita, Jeanne, Jean, Claude, Claudette, Alice, René et Roger.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 10 octobre en l'église Notre-Dame.

Aux membres de la famille ainsi qu'aux parents nous offrons nos plus sincères condoléances dans l'épreuve que Dieu leur envoie.

Elections

Notre Croisade des Jeunes Catholiques désire annoncer le résultat des élections annuelles. M. Henri Liboiron fut élu à la charge de président, M. Lucien Levasseur à la vice-présidence, et Mlle Suzanne Lupien secrétaire. Les responsables des divers comités sont MM. Paul Rouillet, Robert Luron et Roland Gervais et Mlles Mariette Stringer, Marthe Rouillet et Henriette Bourlon. Nos félicitations!

Mariages

Le mercredi 28 septembre, le R. P. G. Nogue, O.M.I., bénissait le mariage de son frère, Eugène, avec Mlle Agnès Stringer.

Mgr L. Lussier, P.D., curé, bénissait l'union de Mlle Margaret Galbraith avec M. Ovila St-Cyr le jeudi 29 septembre.

Le mercredi 5 octobre, en l'église de Notre-Dame, M. André Cyrenne prit pour épouse Mlle Thérèse De Repentigny.

A tous nous souhaitons de longues années de bonheur.

Bazar

Nous avons le bonheur de vous annoncer que notre bazar annuel a été un grand succès. Les résultats obtenus ont surpassé doublement nos espérances. Il est évident que nos gens ont désapprouvé la conduite de Séraphin qui nous visita ces mêmes jours.

Çà et là

Mme Deslauriers, de Rosetown, est en visite chez sa soeur, Mme Albert De Repentigny.

M. et Mme Ephrem Langevin se sont rendus à Winnipeg.

M. et Mme T. Aussant et leurs trois fils, de Gravelbourg, ont passé quelques jours chez les parents de Mme Aussant, M. et Mme Théo. Bertrand.

M. et Mme Nap. Carignan recevaient MM. et Mmes Laurent Noels et Albai Dureault, ainsi que leur fils, Armand, de Wolseley.

M. et Mme Alphonse Georges, de Bellegarde, sont de passage chez M. Henri Stringer à l'occasion du mariage de la soeur de Mme Georges.

Mme Armand Gervais est revenue de l'hôpital de Moose Jaw où elle a subi deux opérations.

Mme I. Delisle est retournée à Montréal.

M. et Mme André Cyrenne, ainsi que Mme Albert De Repentigny, se rendirent à Rosetown pour quelques jours.

Lac Pelletier

M. et Mme Louis Laverdière et leurs enfants, Gérard et Suzanne, sont allés rendre visite à leurs parents de Coderre.

Le mercredi 5 octobre eut lieu à l'école Neuville un shower en l'honneur de Mlle Alice Monette dont le mariage fut célébré mardi de cette semaine.

M. et Mme Léon Laverdière ont rendu visite à leurs parents de Verwood.

Mme Raynald Gagné est à l'hôpital de Swift Current. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. et Mme Jos. Vambocquestal et leur famille sont allés aux Etats-Unis pour aider au travail de récolte des betteraves à sucre.

Mlle Colette Tremblay est en promenade chez sa soeur, Mme Georges Pellerin.

Jackfish

Mariage

Le jeudi 6 octobre, M. l'abbé J.-A. Coursol, curé, bénissait le mariage de Mlle Lorraine L'Heureux avec M. Clément Bru, jr.

La mariée portait une longue robe de moire blanche. Son bouquet était d'oeillets roses et blancs.

Son père, M. Joseph-E. L'Heureux, l'accompagna à l'autel.

M. Clément Bru, sr, servait de témoin à son fils.

La fille d'honneur, Mlle Bernice Pollard, portait une longue robe bleue et tenait un bouquet d'oeillets roses.

Le diner fut servi à l'hôtel de Vawn et la soirée eut lieu à la salle de Cavalier.

• • •

M. et Mme Louis Blanchette sont en visite à Prud'homme et Willow-Bunch pour quelques jours.

Nos institutrices se sont toutes rendues à North Battleford pour la convention.

M. et Mme Pierre Lavoie, de Meadow Lake, étaient en visite ici dernièrement ainsi que Mme Harry Thompson.

Mme Jos.-E. L'Heureux et sa fille, Gladys, sont allées à Meadow Lake en fin de semaine.

Duck Lake

Mariage

Mlle Joyce Rudyck épousait M. Arsène Gagnon la semaine dernière. Les frères et soeurs des mariés agissaient comme garçons et filles d'honneur.

Çà et là

De nouvelles constructions s'élèvent dans notre village: M. Jean Fiolleau est à terminer sa nouvelle demeure; Mme Joseph Gervais se fait construire une maison près de l'église.

M. et Mme Clément Mercereau, de Penticton, C.-B., sont maintenant des nôtres. Ils viennent d'acheter la propriété de M. Aberdeen Campbell, lequel nous a quittés pour aller tenir restaurant à Rosthern.

M. et Mme Louis Roset et leurs garçons nous quittent pour aller demeurer à Chilliwack, C.-B. M. Georges Gauthier devient l'acquéreur de leur ferme, à Leckford.

M. Ferdinand Lanovaz et sa soeur, Mme Françoise Périllat, sont de retour d'un voyage en France où ils sont allés visiter leurs connaissances.

Mmes Anna Perrin et Augustin Debray sont revenues d'un voyage à Chilliwack.

Quelques-uns de nos gens se sont portés acquéreurs de nouvelles fermes situées à Beauséjour, Man.

De passage parmi nous dernièrement: M. et Mme François Debray et leurs enfants, de New Westminster, C.-B.; Mlle Jacqueline Bernier, g.-m., de Vancouver; le R. P. G. Roy, O.P., de Spiritwood, et le R. P. A. Robert, O.P., de Prince-Albert; le T. R. P. Boucher, O.M.I., provincial, les RR. PP. Simard et Adams, O.M.I., de Prince-Albert et Albertville; M. l'abbé A. Marchildon, curé de Bonne Madone; Mgr L.-A. Pierre, P.D., V.G., de Prud'homme; Mme Gibney, de Lajord; Mlle Irène Mandin, g.-m., de Vancouver.

M. Joseph Mandin, étudiant en médecine, est retourné à l'université Laval de Québec.

M. Renaud Richard est parti pour le collège de Gravelbourg.

Bazar et souper

Les dames de l'Autel sont à préparer un bazar qui aura lieu le samedi 15 octobre et le grand souper paroissial qui aura lieu le jour suivant, le dimanche 16 octobre.

Viscount

Çà et là

Une de nos jeunes étudiantes, Mlle Mabel Muriel Calhoun, qui a terminé ses études du grade XII avec honneur à l'école publique du village a reçu la médaille de bronze de S. Exc. le vicomte Alexander de Tunis, gouverneur général du Canada, décernée à l'étudiant de la province de la Saskatchewan qui a remporté le plus grand succès dans ses études.

Le mercredi 5 octobre, M. Jos. Marcoux fut conduit d'urgence à l'hôpital St-Paul de Saskatoon à la suite d'un accident. M. Marcoux était employé avec sa propre machine à graveler les chemins quand, par une fausse opération, une pelle le frappa dans le dos. Son état est très sérieux.

Décès

M. Frank Slawick, du district d'Auckland, est décédé à l'hôpital Ste-Elizabeth de Humboldt, le jeudi 29 septembre, des suites de blessures infligées par une ruade de cheval. Il y a un mois son jeune fils, Frank, mourut des suites d'une chute dans un moulin à foin. Mme Slawick, un autre fils, John, et une fille, Anna, leur survivent.

Les funérailles eurent lieu en l'église St-Jean. Le R. P. Ash officiait.

La famille Slawick était arrivée de Hongrie depuis un an et était employée sur une ferme.

Nos sympathies à la famille éprouvée.

Va-et-vient

MM. et Mmes John Viau, Félix Têtu et leurs enfants, ainsi que M. Alfred Clavelle, se rendirent à Saskatoon en voyage d'affaires

M. et Mme Adéodat Riendeau conduisirent leur fils, Florent, au collège de Muenster, Sask.

Albertville

M. Vien et ses fils étaient en visite en fin de semaine chez M. et Mme Robert Samson.

Mme Robert Beauchesne enseigne maintenant à l'école Bégin. L'ouverture de cette classe se fit seulement cette semaine en raison du manque d'institutrice. Les autres écoles sont toutes ouvertes à présent.

M. le curé nous annonça dimanche dernier que tout probablement nous aurions les vues le dimanche au soir à partir de dimanche en neuf, à la place du mardi soir.

• • •

Après de nombreuses années passées parmi nous, M. Brûlé et sa famille nous quittèrent lundi dernier pour aller demeurer à Prince-Albert. L'aîné de ses fils, Aurèle, est resté sur la ferme pour finir les travaux de l'automne.

Saskatoon

Une retraite d'une semaine s'est ouverte dimanche soir et continuera jusqu'au dimanche 16 octobre. Le prédicateur est le R. P. Lord, O.P., curé de la paroisse des saints Martyrs. Le Père Marc, capucin, récemment arrivé de la Belgique, maintenant vicaire à St. Paul, a présidé au salut du S. Sacrement.

Parmi les activités paroissiales que l'on annonce pour l'hiver, on apprend qu'un Cercle Dramatique est en voie d'organisation.

M. Gilson, professeur de philosophie à l'université de Paris, a prononcé plusieurs discours lors d'une visite à Saskatoon.

M. Mouton, agent culturel de la France au Canada, a donné une conférence sur l'art moderne à l'université. Il était accompagné de son épouse.

M. Roland Desrochers, de Montréal, employé du Canadien National, a accepté une position à Saskatoon.

M. Benoit Guay, étudiant de la province de Québec, suit le cours d'ingénieur à l'université. Il réside chez Mme McLeod.

M. Julien Reynaud, anciennement de Saskatoon et maintenant ingénieur à Chalk River, Ont., était de passage la semaine dernière après un séjour à l'université de la Californie.

Le Dr et Mme Leclaire, de Swift Current, étaient en visite chez Mme McLeod.

M. Eugène Dubord, de Winnipeg, a passé quelques jours de vacances à Saskatoon.

M. et Mme G.-E. Duey, de Val Marie, accompagnés de leur fille, Jeanne, étaient en visite chez M. et Mme G.-A. Duey.

MM. et Mmes A.-Y. LeGars et R. Brunelle ont fait une courte visite à St-Brieux la semaine dernière.

M. A. Couture est malade à l'hôpital St-Paul. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Cudworth

Décès

Mme Elodie Paquin

Mme Elodie Paquin, de Cudworth, est décédée le dimanche 25 septembre dernier, à l'hôpital St-Michel, à la suite d'une courte maladie. Elle était âgée de 65 ans.

Née à Red Lake, Minn., elle était l'aînée d'une famille de 11 enfants. Elle s'est mariée en 1906 et vint au Canada en 1913. M. et Mme Paquin s'établirent aussitôt sur une terre à Cudworth. M. Paquin est décédé accidentellement en 1928.

Mme Paquin a toujours pris une part active aux activités de sa paroisse; elle faisait partie de la "Catholic Women's League" et du "Hospital Guild".

Lui survivent, une fille, Mme E. Potts, et 2 fils, Wallace, de Cudworth, et Fred, de Saskatoon, et 8 petits-enfants. Elle laisse également 6 soeurs et 1 frère aux Etats-Unis.

Les funérailles ont eu lieu dans l'église St. Benedict. Le R. P. Alphonse officiait, assisté du R. P. Edward.

Les porteurs étaient: MM. A. Diedrick, E. Billisberger, H. Noll, T. Niemen L. Waldbillig et J. Noll.

L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Coderre

MM. Léo Cossette et Hervé Michel et leur famille sont déménagés au village pour les mois d'hiver.

Nous avons remarqué, en visite dans leurs familles à l'occasion du Jour d'actions de grâces, Mlles Annette Poisson, Lucienne Gaucher et Aurore Brin, de Régina; Mlle Henriette Blanchard, de Gravelbourg, et Mlles Yolande Blanchard et Dolorès Gagnon, de Moose Jaw.

Depuis quelque temps, M. et Mme Gaspard Carrobourg et leur famille, de Brooks, Alta, visitent leurs parents, ici.

Mme Armand Gaucher est revenue dans sa famille après un mois passé à l'hôpital de Gravelbourg.

Un grand nombre des nôtres ont assisté à la vue "Un homme et son péché" donnée à Gravelbourg lundi et mardi derniers.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Gravelbourg

Thé annuel de la Société des Femmes C.-F.

La Société des Femmes canadiennes-françaises prépare en ce moment son thé annuel qui aura lieu le samedi 15 octobre, de 3 h. à 7 h., à la salle municipale.

Non seulement tous les membres de la Société y sont cordialement invités, mais on leur demande de venir avec leurs maris et leurs enfants.

Ce sera une bonne occasion de rencontrer ses amis, dans des conditions agréables, de participer à un délicieux goûter et en même temps d'encourager la Société qui a besoin du support de tous pour vivre.

Donc, n'oublions pas le samedi 15 octobre, le thé annuel de la Société des Femmes canadiennes-françaises.

Laflèche

Partie de cartes

Nos Chevaliers de Colomb ont donné leur première partie de bridge de la saison, le dimanche 2 octobre, après l'office du Rosaire. Elle eut lieu dans la salle du soubassement de l'église, sous la direction de M. W. Lacy, fils, président du sous-conseil de Laflèche.

Il y eut une bonne assistance et l'on s'amusa ferme jusque tard dans la soirée, alors qu'un délicieux goûter fut servi.

Voici les noms des heureux gagnants:

Prix des dames: Mme Frank Crooks, Mme Adrien Belcourt.

Prix des messieurs: M. Fortunat Poliquin, M. Frank Crooks.

MARIAGES

Périgny—Dumélie

Le mardi matin 4 octobre, à 8 h., en notre église, Mlle Marcelle Dumélie, fille de M. et Mme Georges Dumélie, épousa M. Maurice Périgny, fils de M. et Mme Albert Périgny, tous de Laflèche.

Les pères respectifs des époux leur servaient de témoins. M. l'abbé A. Gravel, curé, bénit le mariage, et la messe nuptiale fut célébrée par M. l'abbé René Bérubé, curé de Meyronne.

La chorale des Enfants de Marie fit les frais du chant; Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Après le cérémonie, une réception eut lieu au village, chez M. et Mme Honoré Dumélie, grands-parents de la mariée, puis dîner de noces chez ses parents, sur la ferme.

L'heureux couple va demeurer au village de Laflèche où le marié vient de se construire une jolie maison.

Sewell—Murray

Le mardi 4 octobre, à 10 h., en l'église paroissiale, M. Richard Sewell, fils de M. et Mme John Sewell, de Laflèche, unissait sa destinée à celle de Mlle Vivianne Murray, fille de M. et Mme J. A. Murray, de Melaval.

Servirent de témoins: M. Warren Bourassa, de Laflèche, cousin du marié, et Mme H. Allan, de Red Deer, Alta, soeur de la mariée.

Mlle Bernice McCabe, de Vancouver, était fille d'honneur, et M. J. Leddy, de Melaval, garçon d'honneur.

M. le Curé officia au mariage et célébra la messe nuptiale.

Mlle Claire Morin et son excellent choeur d'Enfants de Marie firent encore les frais du chant. Deux beaux cantiques furent aussi chantés en solo par Mme Frank Crooks.

La réception et le dîner de noces eurent lieu à midi, à la salle de Melaval. M. T.-H. Bourassa, oncle du marié, était le maître de cérémonies, et M. le Curé porta le toast aux nouveaux mariés. Ces derniers prirent congé des nombreux convives et partirent en voyage de noces.

Ils vont demeurer à Yorkton, où le marié doit ouvrir un garage.

Réunions

Le mercredi 5 octobre, il y eut deux belles réunions de sociétés pour mettre la dernière main aux préparatifs du bazar.

Les Enfants de Marie se réunirent chez M. et Mme Alphonse Toupin, et les Dames de la Ligue Catholique, chez Mme William Lacy, jr. Aux deux endroits, il se fit beaucoup de travail, puis un délicieux goûter fut servi à la fin de l'assemblée.

Caisse populaire

La mauvaise température du jeudi 6 octobre n'a pas empêché les membres de notre florissante Caisse populaire de tenir leur réunion de l'automne à la date indiquée. Elle eut lieu à 8 h. p.m. au théâtre Globe, et un bon nombre de personnes de Laflèche et du district environnant sont venues écouter les informations que M. Edmond Bilodeau, secrétaire-trésorier, et autres officiers leur ont données sur l'état de leur Caisse qui va très bien.

De brefs discours furent prononcés par MM. Théobald Bourassa et Alphonse Toupin, ainsi que par M. le Curé.

Un joli programme de cinéma fut offert gratuitement à l'assistance. On se sépara après le chant de l'hymne national.

Çà et là

Plusieurs de nos compatriotes de Laflèche se sont fait un plaisir d'aller voir et entendre le film "Un homme et son péché" à Gravelbourg, les lundi et mardi 3 et 4 octobre.

Les religieuses du couvent y ont conduit leurs élèves, le mardi après-midi.

M. l'abbé A. Roy, curé de Billimun, était de passage au presbytère, la semaine dernière.

M. et Mme W. Larrivée, de Mayberry, Sask., étaient en promenade chez leur fille au village, Mme Robert Coulling, dernièrement. Ils sont retournés chez eux le mercredi 5 octobre.

Dumas

M. et Mme Beaudu, accompagnés de Mlle Alice et André, sont allés passer une semaine à Winnipeg. Ils ont visité leurs parents et amis et ont ramené leur fille, Alice, à Portage-la-Prairie où elle a repris son emploi.

En visite chez MM. et Mmes B. Ritchot et R. Zebière, M. et Mme Marcel Zebière et leurs enfants, de Montmartre. Ils ont rendu visite aussi à MM. et Mmes R. Jacques et Maurice Zebière.

M. et Mme Damien Perron et deux de leurs enfants, de Montmartre, étaient de passage chez M. et Mme A. Boulet.

Etaient en promenade à Mutrie et à Montmartre dimanche dernier, Mme Alex. Boulet et ses enfants, Lucienne, Normand et Thérèse.

MM. Gérard Dumont et Steve Berkes sont partis pour Toronto.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le mardi 4 octobre, M. l'abbé Houle, de Domremy, a béni le mariage de son neveu, M. Ovide Houle, avec Mlle Aurore Gaudet. Les mariés étaient accompagnés de leurs pères, MM. Walter Houle et Léopold Gaudet.

M. Jean-Paul Houle et Mlle Georgette Gaudet étaient garçon et fille d'honneur.

A midi, un banquet fut servi à Prince-Albert. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage.

Nos malades

M. Napoléon Gareau et Mme Henri Ethier sont à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert.

Baptêmes

Le 8 mars: Joseph-Edouard-Marius, fils d'Edouard Ethier et de Bernadette Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Gilbert Gareau.

Le 7 mai: Gustave-Joseph-Remi, fils de Félix Pelletier et d'Aline Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Ernest Pelletier.

Le 10 juin: Odile-Clémence-Marie, fille de Florent Grenier et d'Evangéline Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Edgar Topping.

Le 25 juillet: Marie-Anne-Roxanne, fille de Denis Gaudet et de Gisèle Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Hervé Grenier.

Le 25 juillet: Marie-Henriette-Roseline, fille de Raymond Gaudet et d'Angèle Grenier. Parrain et marraine, M. et Mme Lionel Gaudet.

Le 25 juillet: Joseph-Robert, fils de Roger Roy et de Florence Gareau. Parrain et marraine, M. et Mme Antoine Gareau.

Le 14 août: Joseph-Cyrille-Edouard, fils d'Edmond Gareau et d'Alexandrine Jobin. Parrain, Remi Gareau; marraine, Rose-Hélène Gaudet.

Le 28 août: Joseph-Rénald-Rhéo, fils de Léopold Gaudet et de Fernande Langlois. Parrain et marraine, M. et Mme René Georget.

Le 18 septembre: Joseph-Bernard-Clément, fils de Hubert Gareau et de Lucille Gaudet. Parrain et marraine, M. et Mme Camille Gareau.

Le 18 septembre: Joseph-David-Adolphe, fils de Médéric Gareau et de Graziella Gaudet. Parrain et marraine, Marcel et Sara Gaudet.

Radville

Mme Léopold Marion et sa fille, Thérèse, sont allées à Meyronne visiter leur fille et soeur, Mme Albert Bouvier.

MM. et Mmes Albert Morrissette, Arthur Hébert, Hervé Bellerive et Hector Dandeneault, de St-Pierre, Man., étaient en visite chez MM. T. Morrissette et O. Fossenier et autres parents, la semaine dernière.

M. Charles Bourassa est allé à Leask, Sask., pour assister au mariage de son fils, Paul, avec Mlle Andréa Lagoutte, célébré le 3 octobre. Il était accompagné de MM. et Mmes Horace et Roger Bourassa, Céline et Solange, de Radville, et Maurice, de Saskatoon.

M. et Mme Félix Dufresne, de Kenora, Ont., sont en visite chez leurs parents et amis ici.

M. Omer Marion, de St-Pierre, Man., passera l'hiver avec ses enfants ici.

MM. et Mmes Ovide Sarrazin et L. Sabourin, Mme Délia Clermont, de St-Jean-Baptiste, Man., visitaient Mme Donat Dionne et autres parents ici.

Le Dr et Mme Roger Belcourt sont allés passer quelques jours à Régina.

M. Euclide Bourassa, de Bellegarde, était ici pour quelques jours.

Séance

M. André Carmel et sa troupe nous donneront une soirée le mardi 25 octobre. Plus de détails vous seront donnés la semaine prochaine à ce sujet.

Naissances

A M. et Mme Georges Beaudry, une fille, née le 4 octobre.

A M. et Mme Léandre Morrissette, un fils, né le 24 septembre.

Décès

Le jeudi 6 octobre est décédée à Radville Mme Boulé, mère de Mmes Adrien Roy et Henri Simard, de cette paroisse.

Jolies hôtesses de l'air



Trois jolies Chinoises, choisies entre mille, ont été embauchées par les Canadian Pacific Air Lines pour assumer les fonctions d'hôtesses à bord des avions de cette compagnie assurant le nouveau service aérien Vancouver-Tokyo-Hong-Kong. On les voit ici à l'aéroport de Vancouver, alors qu'elles sont accueillies au pays par des compagnes canadiennes. Elles troqueront bientôt leurs jolies robes chinoises pour le sobre et élégant uniforme d'hôtesse. A chaque envolée du nouveau service, il y aura désormais à bord des avions une hôtesse canadienne et une hôtesse chinoise. Ces jolies demoiselles sont, de gauche à droite, **Lorraine Ngu**, de Shanghaï; **Minverva Dunkerley**, de Vancouver; **Joyce Lam**, de Hong-Kong; **Barbara Aycliffe**, de Port Alberni, C.-B., et **Gloria Woo**, de Hong-Kong. Une quatrième hôtesse chinoise, Dulcie Hall, de Hong-Kong, est déjà à Vancouver depuis quelque temps.

A la mémoire de M. l'abbé Louis Nadeau

M. l'abbé Louis Nadeau, de l'archidiocèse de Régina, est décédé à St-Gervais, le lundi 19 septembre, à l'âge de 76 ans et deux mois.

M. l'abbé Louis Nadeau est né à St-Gervais, le 15 juillet 1873, fils de François Nadeau, cultivateur, et de Célina Aubé. Il avait d'abord songé à se faire frère convers chez les Rédemptoristes de Ste-Anne de Beaupré. De retour au foyer paternel la mort lui enleva son vénéré père en 1892.

A l'âge de 19 ans, il commença son cours classique au Séminaire de Québec. Après deux années d'études à cet endroit, il poursuivit son cours classique à Sorel et à Farnham, St-Hyacinthe, tout en enseignant, ce qui s'est rarement vu. Après sa Rhétorique, il opta pour l'archidiocèse de St-Boniface, puis il s'en alla faire sa philosophie au Séminaire de Philosophie à Montréal.

De là son archevêque, S. Exc. Mgr Langevin, l'envoya au Grand Séminaire de Montréal pour sa Théologie. Mais au bout de quelques semaines passées au Grand Séminaire de Montréal, il fut envoyé au Collège de Ste-Anne de la Pocatière où il continua et termina ses études théologiques en enseignant et en faisant la Salle.

Ordonné par S. Exc. Mgr L.-N. Bégin, dans la chapelle de l'Archevêché de Québec, le 24 juillet 1904, il partit vers la fin du mois d'août pour St-Boniface, Man.

Il fut successivement vicaire, quelques semaines à la Cathédrale de St-Boniface, puis à Ste-Anne des Chênes et à Grande-Clairière. En 1907, il devint curé-fondateur de Souris Valley puis il commença à organiser Radville et Ceylon, Sask.

En 1911 avec la création de Régina, il devint sujet de S. Exc. Mgr Mathieu, lequel lui confia, en 1912, la cure de St-Raphaël de Cantal. A Cantal, il construisit la nouvelle église en 1915 et le presbytère en 1916. Après 19 ans de fructueux ministère à Cantal, les dettes de cette paroisse complètement payées, le curé Nadeau revint dans l'Est en 1931. Son repos fut de courte durée, car il ne tarda pas à aider les curés malades à St-Gervais et à Ste-Croix. Il devint aumônier à l'Hospice de Montmagny, puis chez les Soeurs du Bon Pasteur à Québec.

En 1935, il se retira comme assistant au presbytère de St-Elzéar, mais en octobre de la même année, il fut frappé de paralysie au presbytère de St-Elzéar. En 1936, il se rapprocha des siens en se retirant au couvent de Bienville et pendant une dizaine d'années il rendit de précieux services à MM. les curés Villeneuve et Hébert, de Bienville. L'an dernier, la nostalgie le ramena au village natal où il vient de décéder.

Survivants

Il était l'oncle de MM. les abbés Eusèbe Labbé, curé de St-Elzéar de Beauce, Alphonse Labbé, curé de St-Ephrem, du R. P. Gérard Asselin, de la Fraternité Sacerdotale, à Rome, des RR. Soeurs Ste-Emma, religieuse de Jésus-Marie, supérieure à St-Sacrement, Marie de St-Nova, F.M.M., 188, Grande Allée, Québec, Gabriel-Alice, Servante du St-Sacrement, du Couvent d'Edmundston, Gabriel de l'Annonciation, des soeurs de la Charité, à l'institut St-Joseph de la Délivrance à Lévis, Ste-Gertrude de Jésus, du Bon Pasteur de Québec, Ste-Martine, des Soeurs de Ste-Jeanne d'Arc, et St-Bonaventure, du Noviciat de l'Immaculée Conception, etc.

Funérailles

Les funérailles de M. l'abbé Nadeau ont eu lieu à St-Gervais, le jeudi 22 septembre. M. le Chanoine Charles Beaulieu, de l'archevêché, chanta le service. MM. les abbés Donat Tanguay et Gérard Benoit remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre.

Prirent place autour du catafalque: MM. les abbés Georges Côté, curé de St-Charles, Eugène Beaudet, curé de St-Lazare, Arthur Beaudoin, Procureur au Collège de Ste-Anne, et Ernest Arsenault, curé de St-Camille.

Au choeur on remarquait: M. le Chanoine Auguste Lessard, MM. les abbés J.-B. Leclerc, A. Deblois, H. Chouinard, E. Hébert, A. Joncas, E. Larochelle, C. Charland, J.-B. Bergeron, J.-O. Olivier, E. Labbé, A. Labbé, Joseph Poulin, E. Dumas, P. Dumont, A. Jobin, A. Gingras, H. Provost, J. Lacroix, A. Arsenenault, N. Lortie et les RR. PP. A. Arseneault, O.P., et N. Laflamme, O.M.I., M. l'abbé Gérard Bossé, vicaire.

La dépouille mortelle fut inhumée dans le cimetière paroissial.

Delmas

L'économe provincial des Oblats d'Edmonton, accompagné d'un confrère, était de passage à Delmas la semaine dernière.

Retraite

Le samedi matin 8 octobre, notre prédicateur de retraite nous arrivait lui aussi d'Edmonton. C'est le R. P. J.-O. Fournier, O.M.I. De réputation, grand apôtre de la capitale albertaine, il se dévoue avec grand succès depuis quelque temps à la prédication. Nul doute que Marie Immaculée nous a envoyé un de ses grands chevaliers pour prêcher le Rosaire en ce mois qui lui est consacré. Puisse la retraite raviver notre foi chrétienne et ramener au bercail de l'Eglise du bon Dieu les brebis égarées!

Bazar

Notre bazar annuel a été un franc succès. Il a rapporté la jolie somme de $2,400.00, recettes brutes. Rendons grâces à Dieu et continuons à amasser un trésor de mérites en même temps qu'un fonds précieux de construction pour notre future église. Ainsi nous édifierons au Seigneur non seulement un temple matériel mais surtout spirituel pour que règnent chez nous le Christ, Roi d'amour, et l'Immaculée Marie!

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

que des situations de second rang.

Au cours de la session de 1947, un comité parlementaire composé de cinq députés a été chargé de faire enquête au sujet de la représentation des Canadiens de langue française dans le service civil. Il était dirigé par l'ancien Solliciteur général, M. Joseph Jean. Ce comité a fait rapport de son travail au premier ministre du temps. Mais son rapport n'a jamais été plus loin, du moins le public n'en a jamais pris connaissance. Le député de Chicoutimi se plaint de ce fait. Il souligne que la publication de ce rapport aurait fait de la lumière dans un état de fait fort ténébreux.

Le projet de M. Gagnon a soulevé beaucoup d'enthousiasme chez les députés de langue française. Formera-t-on un comité qui enquêtera sur le rôle des nôtres dans le service civil? On le saura bientôt, et en attendant il est permis d'espérer.

Val Marie

Noces d'or de M. et Mme Bruno Bos

Le jeudi 6 octobre, M. et Mme Bruno Bos célébraient le 50ème anniversaire de leur mariage. Cette fête coïncidait avec l'anniversaire de naissance de M. Bos et la fête de son patron, saint Bruno.

Il y eut magnifique banquet chez sa fille, Mme Stanislas Clément. M. le Curé offrit, au nom des paroissiens et en son nom, ses souhaits aux heureux jubilaires. M. et Mme Bos répondirent bien délicatement. Mlle Hélène Clément présenta ensuite à ses grands-parents, de la part de leurs enfants, un magnifique fauteuil.

Biographie

M. Bruno Bos est né à Grenoble, France, le 6 octobre 1873, et Mme Bos (née Jeanne Brignoni) est née en Algérie le 7 février 1878. Leur mariage eut lieu en Algérie, en 1899. Ils vinrent au Canada en 1918 et s'établirent à Notre-Dame d'Auvergne (Ponteix aujourd'hui), où ils demeurèrent pendant 10 ans. Ils vinrent ensuite s'établir à Val Marie et y résident encore aujourd'hui.

Leurs enfants sont: Marie, née en Algérie épouse de M. Stan. Clément; François, né en Algérie, célibataire; Sophie, née à Swift Current, épouse de Pierre Denniel; ses petits-enfants: Lucien, fils de M. et Mme Stan. Clément, époux de Rita Gagnon, et Paul et Louise, enfants de M. et Mme Pierre Denniel.

M. et Mme Bos ont vu la quatrième génération car ils comptent un arrière-petit-fils, Gérald, fils de M. et Mme Lucien Clément.

Va-et-vient

M. et Mme Adélard St-Jean étaient en voyage à Gravelbourg, la semaine dernière.

Un grand nombre de familles se sont rendues à Ponteix, dimanche dernier, pour assister au bazar et à la représentation du film "Un homme et son péché".

M. et Mme Geo. Duey et leur fille, Jeanne sont revenus de leurs vacances.

La Rév. Sr Marie de Sales est partie lundi dernier pour Calgary où elle assistera à la convention des gardes-malades.

M. et Mme Noël Dudragne sont partis, samedi dernier, pour Redville en visite chez leur fille, Juliette, institutrice.

Mme Lucien Lizée est en voyage à Winnipeg pour soins médicaux.

M. Fernand Perreault était en voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

M. et Mme Emile Lamothe et leurs 2 enfants étaient en visite chez leurs parents à Shaunavon, dimanche dernier.

M. Jos. Chalifoux et sa soeur, Mme Xavier Morel, sont revenus de Ponteix, vendredi dernier.

M. J.-B. Couture, de Ferland, était en visite ici la semaine dernière.

M. Emile Paradis a fait un voyage d'affaires à Cadillac, vendredi dernier.

Nous sommes heureux de saluer l'arrivée d'une nouvelle famille dans la paroisse, celle de M. F. Schmidt, de Rosefield.

Mme Victor Dumonceau était en voyage à Swift Current, jeudi dernier.

M. N. Dumonceau nous est revenu de Debden, Sask.

A l'occasion de la fête de Notre-Dame des Ecoles, il y aura grand'messe à l'église samedi prochain, à 8 h. a.m.

M. et Mme Ephrem Lebel passèrent quelques jours de vacances à Ponteix, la semaine dernière.

M. Georges Morin est en voyage à Gravelbourg.

M. et Mme Joseph Bouchard et leurs enfants passent quelques jours en visite chez des parents, à Ponteix.

M. et Mme Louis de Montigny et M. et Mme Chester Kinshella, de Whitewater, Mont., étaient en visite chez des parents et amis, dimanche dernier.

M. et Mme Edmond Lacourse ont fait un voyage d'affaires à Swift Current, la semaine dernière.

Notre bazar annuel aura lieu les dimanche et lundi 23 et 24 octobre. Les portes seront ouvertes dès 5 h. p.m. Comme par le passé, il y aura toutes sortes d'amusements et d'attractions.

Mlle Jeanne Denniel, de Swift Current, est venue passer la fin de semaine chez ses parents.

La famille John Kroetch était en voyage à Malta Mont., dimanche dernier.

M. et Mme Jean Entem, de Frenchville, étaient en visite chez M. Théodore Facette, dimanche dernier.

Le dimanche 9 octobre, la troupe Chevrier, de Québec, a donné une bien intéressante pièce intitulée "La sorcière". Le prix d'entrée fut gagné par Mme Théo. Facette et le prix de rafle de $5.00 par M. Wilfrid Douville. Cette troupe nous reviendra en novembre prochain.

M. et Mme Marcel Dudragne, de Broncho, étaient en visite chez M. Valère Dumonceau, dimanche dernier.

Lundi dernier, M. Jean Toupin était en promenade à Cadillac.

Hôpital Notre-Dame

Voici la liste des malades enregistrés du 2 au 10 octobre:

Val Marie: Mme Louis Boiron, Ronald MaGee, Mme Réa Massicotte, Jeanne Dunand, Mme W. Larson Joseph Bellefeuille, Arthur Duey, Mme S. Grant et bébé, Mme Anna Trottier, Mme J. Leblanc, Henri Bref, F. Funk et Mme J. Orr.

Orkney: Mme C. Kyle, Donna Mae Shields, Edgar Barney.

Masefield: Mme Pious Glas.

Hillendale: Harold Shortt.

UNE TROTTINETTE OFFERTE AU PAPE

CASTELGANDOLFO — Une trottinette à moteur peinte d'un bleu brillant a été offerte au pape par 700 enthousiastes de ce mode de locomotion.

Ils se sont rendus à la résidence d'été du Souverain Pontife en un bruyant cortège d'un mille de longueur, portant leur cadeau à bord d'une motocyclette.

Le pape parut deux fois à un balcon du deuxième étage et fut accueilli chaque fois par des vrombissements de moteurs et un hululement de klaxons. Il donna sa bénédiction aux conducteurs de trottinettes parmi lesquels il y avait une cinquantaine de femmes.

Courval

Bienvenue à notre nouveau curé

La cérémonie d'installation de notre nouveau curé, M. l'abbé F. Ducharme, eut lieu récemment en notre église.

M. l'abbé Gravel, ancien curé, lut la lettre de nomination de la part de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., puis, en termes choisis, présenta le nouveau curé et décrivit les sublimes fonctions du prêtre dans toutes les étapes de la vie et à toute heure. Toujours, dit-il, le prêtre est là pour rendre service et apporter consolation aux âmes. Suivirent la profession de foi, la prestation du serment antimoderniste, la visite au T. S. Sacrement, l'ouverture des portes, la visite au confessionnal, etc. Ensuite, M. l'abbé Ducharme adressa quelques mots à ses nouveaux paroissiens.

Çà et là

Dernièrement, plusieurs dames et quelques hommes se sont donné rendez-vous pour nettoyage et peinturage du presbytère. Espérons qu'à l'avenir il y aura encore et toujours bonne entente quand d'autres corvées seront organisées pour la paroisse!

Les classes à l'école séparée sont recommencées. Bienvenue à notre nouvelle institutrice, Mlle Blanchard.

Plusieurs de nos jeunes sont partis poursuivre leurs études supérieures dans d'autres institutions. Nous remarquons, entre autres: Mlles P. Marcil, M. Croteau, H. Tremblay, C. Tremblay et Réal Goudreau, aussi W. Croteau, au Jardin de l'Enfance de Gravelbourg. A tous nous souhaitons bon succès au cours de cette année scolaire.

Mlle Thérèse Croteau nous a aussi quittés pour entrer au noviciat des Rév. Soeurs Oblates de St-Boniface. Nous lui souhaitons persévérance et espérons que d'autres la suivront dans un avenir prochain.

M. et Mme L. St-Hilaire, M. Marcil, H. Arguin et P. Croteau se sont rendus à Moose Jaw récemment.

M. l'abbé Ducharme est allé à Gravelbourg dernièrement.

• • •

Bazar

Le samedi 15 octobre, dans l'après-midi et la soirée aura lieu le bazar de la paroisse. Voilà une occasion unique de passer quelques moments agréables; il y aura une variété de choses pour vous intéresser tous du plus grand au plus petit: à partir de la vente de l'éléphant blanc jusqu'à la pêche. Une collation sera servie sur place. Venez nombreux! Venez tous!

Baptême

Le 28 septembre: Mona-Louise, fille d'Emile Meili et de Julia Tremblay. Parrain et marraine, Bernard et Marguerite Tremblay, oncle et tante de l'enfant.

Çà et là

Mlle Hélène Tremblay, étudiante au couvent de Gravelbourg, était parmi nous en congé du mois.

Un grand nombre de nos paroissiens se rendirent à Gravelbourg pour assister à la représentation d'"Un homme et son péché".

M. Fabien Tremblay, employé au "Sask. Clay Products" d'Estevan comme expéditeur et chronométreur, est en visite chez ses parents pour quelques semaines.

Mlle Victoria Bourdage, de Montréal, a visité sa cousine, Mme Alfred St-Hilaire, en revenant d'un voyage à Jasper, Alta.

M. Nicolas Landry, de St-Jean l'Evangéliste, Gaspésie, P.Q., est actuellement en visite chez son frère, M. Jos. Landry.

En Ontario

Windsor

MARIAGES

Lauzière—Lavery

En l'église du St-Rosaire, le samedi 2 septembre, le R. P. Robert bénissait le mariage de Mlle Dorothée-Louise Lavery, fille de feu Stewart Lavery et de Mme Emélie Lavery, avec M. André-Hubert Lauzière, fils de M. et Mme H. Lauzière.

La mariée, accompagnée de son grand-père, M. Jacob, était revêtue d'une jolie robe de satin blanc; une coiffure de petites perles retenait son voile. Son bouquet était de roses rouges.

Les filles d'honneur, Mlles Dolorès et Shirley Labute, cousines de la mariée, portaient des toilettes de taffetas rose et bleu et des bouquets aux couleurs variées.

MM. Gordon Lavery, frère de la mariée, et Roland Laberge étaient garçons d'honneur.

MM. Arsène et Adéodat Lauzière, frères du marié, chantèrent plusieurs cantiques, accompagnés à l'orgue par Mlle Thérèse Blais.

Après le mariage, il eut dîner servi au "Dominion Golf Club" à une cinquantaine d'invités, puis grande réception le soir. Le lendemain, M. et Mme A. Lauzière partirent en voyage aux chutes Niagara et à New-York.

Parmi les visiteurs présents au mariage, on remarquait: M. et Mme Arsène Lauzière, M. Adéodat Lauzière, de Montréal, M. et Mme Emile Couture et leurs deux fillettes, MM. Roland Laberge et Armand Caillé, de Walled Lake, Mich.

Chabot—Caillé

Le samedi 24 septembre, en l'église du St-Nom de Marie, à 10 h., le R. P. Morin bénissait le mariage de Mlle Denise-Marie Caillé, fille de M. et Mme Edgar Caillé, avec M. Rémi Chabot, fils de feu M. Chabot et de Mme Alvina Chabot, de Mattice, Ont.

La mariée portait une jolie toilette de taffetas faille blanc et une coiffure de marabout retenait son long voile. Elle tenait un livre de prières recouvert de boutons de roses.

Les filles dhonneur, Mlles Murielle Caillé, soeur de la mariée, et Irène Couture, portaient des robes de taffetas faille rose et bleu avec coiffure de marabout de la même nuance que leur robe. La petite Jeannette Lepage, revêtue d'une toilette rose pâle, était bouquetière.

MM. Fortunat Chabot, frère du marié, et Armand Caillé, frère de la mariée, étaient garçons d'honneur; MM. Ernest Couture et Wilfrid Caillé, huissiers.

La marche nuptiale fut jouée par Mme Mae. Elle accompagna aussi Mme Louise Couture qui fit entendre l'"Ave Maria", Mme Cécile Kitchen et Mlle Irène Caillé, qui exécutèrent des cantiques appropriés.

Un buffet-lunch servi à l'hôtel Canada à un grand nombre d'invités fut suivi d'une bonne après-midi de chant et de musique. La soirée se termina chez les parents de la mariée.

Le lendemain, M. et Mme Chabot partirent pour Mattice, Ont., où les parents du marié les attendaient pour le souper et la soirée.

Çà et là

Mme Chabot a repris la direction à l'école Mattice.

Etaient présents au mariage Chabot-Caillé: M. et Mme Emile Couture, de Walled Lake, M. et Mme Alphonse Lepage, de Roméo, Mich., M. et Mme A. Lamontagne, MM. et Mmes Ernest et Lionel Caillouette, de Detroit, Mich.

M. et Mme Joseph Rivard, de Vonda, Sask., visitèrent M. et Mme Boutin.

Mlle Marie Breault, de Saskatoon, Sask., rendit visite à ses nombreux parents ici.

ARMEE TERRITORIALE DE L'INDE

PARIS — La radio Indienne annonce qu'une armée territoriale indienne de 140,000 hommes a été créée. Cette armée est constituée d'unités de toutes les armes de l'infanterie.

LE COIN DES JEUNES

Dévotion spéciale durant le mois du Rosaire



Les trois enfants jumeaux de M. et Mme Joseph Dolan, de Dubuque, ont inauguré le mois du Rosaire en priant devant une image de Notre-Dame de Fatima. Cette image est une peinture de la Rév. Soeur Evelyn-Marie, C.S.J., de Chicago, qu'elle a récemment offerte au Saint-Père. Les jumeaux, **Michael, Maureen** et **Mary,** sont âgés de trois ans. (NC)

A VOUS, REINE DES COEURS

A vos pieds, Reine des Coeurs,
Maternelle Souveraine,
S'exhale en tributs de fleurs,
Toute la tendresse humaine
De vos sujets, chers enfants,
Dont les Ave, confiants,
Fleurissent pour vous, ô Reine!

Vers votre trône, toujours,
Monte en encens de prière,
Dont nos coeurs rythment le cours,
La floraison du Rosaire!
Chaque Ave moule une fleur,
Rivalisant de ferveur,
O Reine, pour mieux vous plaire!

Souveraine, qui régnez
Sur nos coeurs, par la tendresse,
Dont l'excès nous a sauvés,
Et nous pardonne sans cesse;
Que nos Ave Maria
Foisonnent, ô Regina,
Et vous comblent d'allégresse! ...

Ella CHARLAND-OSTIGUY.

Le Petit Sou

Conte inédit,
par Louis DARMONT

A ma petite Bernadette Guido, dite Dédé.

L. D.

C'était au temps où, en France, un franc valait encore un franc-or. Heureux temps, quand reviendras-tu? ...

La fatalité s'en était mêlée. Il y avait un sou, un tout petit sou sur le coin de la table. On l'avait oublié là, sans doute. Mais quelle tentation!

Oh! vous, mamans qui avez de petits enfants aimant les bonbons comme tous les bambins, ne laissez jamais traîner la monnaie sur quelque meuble, à portée de leurs menottes. Un enfant, ça touche à tout, vous le savez bien. Et puis, comprenez-le, si vous paraissez faire si peu de cas de votre argent que vous ne preniez pas soin de le renfermer comme chose précieuse, fillette ou garçonnet pensera que c'est un peu comme si vous dédaigniez ce qui n'a probablement qu'une valeur négligeable. Alors bien sûr, elle ou il songera que s'en emparer n'est pas grand crime, que ce n'est même pas un vol, pas même un larcin...

Le petit Jacques, depuis quelques minutes, lorgnait ce petit sou du coin de l'oeil. Mais son père était là, très occupé à sa toilette. L'enfant l'observait. Papa venait de placer le miroir contre la fenêtre. Ainsi s'apprêtait-il à se raser, comme il faisait chaque matin. Et, à ce moment-là, Jacques sait bien que son papa ne bouge plus de place; toute son attention étant retenue par la crainte de se couper.

La main du petit Jacques tremblait lorsqu'elle se posa sur le petit sou. Il avait pourtant tout prévu. Son père tournait le dos à la table. Jacques ne risquait donc pas d'être surpris. Il ne saurait jamais. Un sou, ça peut se perdre, n'est-ce pas? On croirait l'avoir posé là. Bah! on l'avait peut-être posé ailleurs. On le retrouverait... Enfin, ce n'est pas une si grosse perte... Qu'a-t-on pour un sou? ... Et l'on n'y penserait plus.

Et c'est toujours la même histoire, banale et sotte. Le voleur, même le plus rusé, prévoit tout. Oui, tout, sauf... ce qui le fait "pincer".

Et le petit Jacques n'avait pas prévu le danger que présentait le miroir, devant lequel son père se rasait. La main qui saisit, qui se referme, qui, rapidement, dissimule le petit sou dans la poche de la culotte, tout ceci, le miroir en avait été le trop fidèle reflet.

L'involontaire témoin du délit ne broncha pas.

Ce ne fut pas long. Sous le prétexte d'aller jouer dans le jardin où les roses s'entrouvraient sous la caresse des premiers rayons du soleil, le petit Jacques s'esquiva, courut jusque chez François, l'épicier du coin, d'où il fut bientôt de retour.

— Jacques!

L'enfant s'avança, un peu pâle, comme s'il hésitait.

Le père le souleva, l'assit sur ses genoux comme s'il n'était encore qu'un bébé, un tout petit bébé, puis, tournant vers lui son petit visage anxieux, il lui dit d'une voix profondément touchante:

— Regarde-moi, Jacques, mon chéri... Ah! pourquoi as-tu volé le petit sou qui était resté là, sur la table? ... Ne nie pas; tais-toi; le caramel que tu viens d'acheter chez l'épicier avec le sou volé, tu l'as encore dans la bouche... Il n'est pas bon, n'est-ce pas? ... Ecoute, mon mignon, tu viens de faire à ton papa qui t'aime de tout son coeur, à ce papa qui ne travaille que pour toi, un chagrin, un gros chagrin... Oui, pourquoi l'as-tu volé ce petit sou? ... Ecoute, j'ai beaucoup lutté, souffert et pleuré parce que je n'ai jamais voulu que ma main tremble, que ma tête se baisse pour dissimuler le rouge de la honte qui monte au front soudain... J'aurais pu être riche comme tant d'autres... Je ne l'ai pas voulu parce que ce ne pouvait être qu'au prix de louches compromissions... Je n'ai jamais voulu saluer le parvenu gonflé de vanité, ni flatter les puissants du jour, ou m'incliner devant qui détenait les places, les honneurs, les sinécures... Je suis pauvre, j'ai supporté toutes les misères, toutes les privations, mais le pain dont je me suis nourri, il a toujours été à moi, bien à moi, parce que je n'ai jamais rien possédé que le fruit de mon travail... j'ai donné parfois..., je n'ai jamais rien reçu, n'ayant jamais rien demandé...

Alors, j'ai connu tous les abandons. On disait: "Il est trop fier" et... l'on passait! Mais, je n'ai rien à craindre ni des gendarmes, ni de la police, ni de quiconque parce que je ne dois rien à personne... Et, pourtant, moi aussi, j'aimerais bien les caramels et toutes les bonnes choses et la vie facile, aisée, confortable, luxueuse. Je n'ai pas eu de chance. Il fallait toujours commettre quelque mauvaise action et je refusais! Mon orgueil, je l'ai payé de toutes mes souffrances, de toutes mes amertumes, de toutes mes déceptions. Je ne le regrette pas... et je n'ai jamais désiré ce qui n'était pas à moi... Alors, comprends-moi, mon petit Jacques, quand, tout à l'heure, dans le miroir, j'ai vu ton geste; quand j'ai vu que tu prenais ce sou, ce petit sou qui n'était pas à toi et quand, à travers la vitre de la fenêtre, je t'ai vu franchissant en hâte le jardin, courant à la porte, regardant derrière toi si tu n'étais pas suivi... Alors, oh! alors, j'ai senti un pincement, là, au coeur, et j'ai pleuré... Oui, j'ai pleuré en murmurant: "Il n'est donc pas mon fils? ..."

Le petit Jacques étouffait, sa gorge se serrait affreusement, de grosses et lourdes larmes noyaient ses beaux yeux. Frissonnant, il se blottit contre la poitrine de son papa en sanglotant et il balbutia:

— Papa! mon petit papa, est-ce que je peux le jeter... le caramel?

Les oiseaux migrateurs

Depuis quelques semaines plusieurs espèces d'oiseaux qui villégiaturent chez nous durant les mois d'été sont partis pour des régions chaudes. C'est la migration qui précède les saisons froides. Pour ne pas souffrir des rigueurs de l'hiver, et guidés par un instinct merveilleux, ces oiseaux se groupent puis entreprennent un voyage vers les contrées plus chaudes.

Peut-être auriez-vous remarqué au milieu de l'automne un groupe de canards sauvages voler sur deux lignes formant un V, vers le sud. Vous avez dû voir d'autres oiseaux plus petits en voiliers énormes, prendre la même direction avant que le froid ne se fasse trop sentir et que la nourriture ne soit trop rare.

Bien souvent on ne les voit même pas disparaître. Vous trouverez peut-être étonnant mais il n'est pas moins vrai que plusieurs espèces d'oiseaux émigrent la nuit. Pendant certaines nuits fraîches de septembre certains parmi vous aurez pu entendre les cris des oiseaux migrateurs.

Parmi les oiseaux migrateurs, les uns vont passer l'hiver à quelques centaines de milles seulement de l'endroit où ils ont niché. Ainsi, on en voit qui nés au Canada, passent l'hiver aux Etats-Unis; ils se contentent d'un climat un peu plus tempéré.

D'autres vont plus loin. Ils se rendent jusqu'en Amérique centrale et en Amérique du Sud. On croit que le Tangara écarlate, le goglu, l'engoulevent et les hirondelles hivernent au nord de l'Amérique du Sud. La fauvette rayée qui niche au nord du Labrador, en Alaska ou à Terre-Neuve émigre aussi jusqu'en Amérique du Sud, à une distance de 5,000 milles. L'engoulevent d'Amérique que l'on rencontre jusque dans le Yukon, passe l'hiver à une distance de 7,000 milles de son pays d'origine.

Réponses

Trouvez le mot juste

Les mots: livres — oeil — trèfle — okapi — lettre — cornues — oeuf — aiguille — épingle — cravate.

Quelques noms de rues

A—New-York; B—Atlantic City; C—Detroit; D—Londres; E—Cleveland; F—New-York; G—Tokyo; H—Nanking; I—Chicago; J—Chicago; K—San Francisco; L—Vienne; M—Boston; N—Leningrad; O—Athènes; P—Madrid; Q—Paris; R—Venise; S.—Hollywood; T—Londres; U—Berlin; V—Rome; W—New-York; X—Londres; Y—Toronto; Z—Salt Lake City.

Devinettes amusantes

1. Sa fille. 2. Quatre chats: chaque chat a devant lui trois chats et chacun est assis sur sa queue. 3. L-M (elle aime). 4. Les bois de cerf: ils sont en corne. 5. Ils vieillissent. 6 K-C (casser). H-E (hacher).

Combien reste-t-il de monarques en Europe?

Les guerres sont souvent fatales aux monarques. En 1939, la vieille Europe comptait treize souverains. Il n'y en a plus que six aujourd'hui. Il est vrai que par leur attitude résistante certains monarques ont réussi à conserver leur trône. C'est le cas des rois de Norvège et de Grèce, de la reine Juliana et de la grande-duchesse Charlotte de Luxembourg.

George VI de Grande-Bretagne

Le trône le plus solide reste celui de George VI, roi de Grande-Bretagne. Les Londoniens ne sont pas prêts d'oublier les fastueuses cérémonies du mariage de la princesse Elisabeth avec Philippe Mountbatten, duc d'Edimbourg.

Gustave V de Suède

En temps de guerre, un roi a le choix entre trois moyens pour conserver sa couronne: la victoire, la neutralité ou la résistance. La victoire reste toujours problématique. Des rois nordiques, un seul a choisi la neutralité: Gustave V de Suède. Les autres ont résisté à l'ennemi.

Gustave V fête cette année son 42e anniversaire de règne. C'est en 1907 qu'il a succédé à son père Oscar II. Il en a 85 et se trouve être le doyen des monarques. Il fit ses études en Suède. A 20 ans il se rendit en Angleterre où le sport l'intéressa davantage que les histoires parlementaires.

Il fume des cigarettes turques, faites spécialement pour lui. Il se déplace dans une longue Cadillac noire et ne prend jamais les remèdes que lui ordonne le docteur Wilcock, son médecin particulier.

Il est veuf depuis 17 ans. Sa femme, la reine Victoria de Suède est morte d'une maladie pulmonaire. Il a trois enfants. Le prince héritier Gustave-Adolphe a 65 ans. Mais Gustave V est aujourd'hui arrière-grand-père. Le bébé, fils de la princesse Sibylle se nomme Gustave-Charles.

Frédéric IX de Danemark

Pendant la guerre, Christian X de Danemark resta dans son palais de Copenhague. Mais il appartenait à la résistance danoise et cachait des armes dans son jardin. A la libération, son trône ne fut pas disputé. Il est mort le 20 avril 1947 à la suite d'une crise cardiaque.

Frédéric, son fils, lui a succédé. Le nouveau roi aime la musique. Né en 1899, il a 50 ans. Marié depuis 1935 avec la princesse Ingrid de Suède, il a trois filles. La plus jeune, Benedikt, n'a pas encore deux ans. Devant des amis, il a dirigé une représentation de "Cavalleria Rusticana" à l'Opéra royal de Copenhague.

Haakon VII de Norvège

Haakon VII de Norvège a été le premier roi résistant d'Europe. C'est le frère de Christian X. Il se réfugia à Londres dès 1940 et son retour à Oslo fut acclamé par une foule enthousiaste.

Haakon VII n'a pas d'enfant. L'héritier du trône est son neveu Olaf, prince aussi populaire que le roi. A 45 ans, il est resté sportif. Il est champion de yachting et de ski. Il adore les régates. Pendant la guerre, il était à Londres, puis à New-York.

Mais sa plus grande joie est de vivre en famille. Il s'est marié en 1929 avec une soeur de la reine Astrid, nièce du roi de Suède. Il a trois enfants dont deux filles. Le yacht du prince est ancré dans le port d'Olso. Le dimanche après-midi toute la famille s'y retrouve et les pêcheurs bavardent souvent avec eux.

Juliana de Hollande

La reine Juliana de Hollande se réfugia pendant la guerre au Canada. Son peuple l'adore. A la Libération, elle a regagné le palais royal de La Haye qu'elle avait fait transformer en hôpital. Les blessés devinrent vite ses amis qu'elle gâtait comme des enfants.

Les disparus

Les Balkans n'ont pas eu de chance. Ils ont perdu quatre rois sur cinq qu'ils possédaient. Siméon de Bulgarie avait 5 ans en 1943 quand son père, Boris III, fut empoisonné sur l'ordre de Hitler. Siméon II a aujourd'hui dix ans. Mais il n'est plus qu'un simple gamin qui pense à ses jouets. Pierre II de Yougoslavie et Zogou Ier d'Albanie ont dû fuir devant l'envahisseur. Plus récemment Michel de Roumanie a été forcé d'abdiquer.

Si l'on remarque que feu Victor-Emmanuel III et, après lui, Umberto Ier ont dû aussi renoncer au trône d'Italie, il faut reconnaître que les pays méridionaux de l'Europe ont payé un large tribut à la guerre des trônes et en conclure que seul le climat nordique est favorable à la stabilité des monarchies.

Paul Ier de Grèce

Paul Ier de Grèce est le dernier roi méridional. Son trône est menacé par les agitateurs rouges.

Léopold III de Belgique

Passons aux cas litigieux. Léopold III de Belgique se refuse plus que jamais à abdiquer en faveur de son fils Baudouin. Déporté en mai 1944, il épousa en captivité la princesse de Rethy qui n'était alors que Mlle Liliane Beals, fille de l'ancien député d'Ostende. Ils ont un fils, Alexandre.

Le couple vit toujours en Suisse avec les quatre enfants, au domaine du Reposoir. L'aînée, Marguerite-Astrid, est l'amie et la confidente de la princesse. Très élégante, très sportive, celle-ci va faire du ski à Gstaad. Aujourd'hui, elle a des soucis. On lui prête une rivale, la comtesse de Piercy. Elle se demande avec anxiété si elle règnera un jour sur la Belgique. Le prince de Liège, Albert, a 14 ans.

Don Juan

Plus compliqué encore le cas espagnol. Don Juan, comte de Barcelone, et troisième fils d'Alphonse XIII n'est pas tenté par le trône de Madrid. On sait comment ses frères durent renoncer à la couronne. Le prince des Asturies est d'ailleurs mort en Amérique en 1938.

L'automne



L'Automne au bord des lacs, les soirs roux et brumeux,
A pris sa flûte amère et m'a dit ses adieux
Et par l'enchantement de ses teintes de flamme
Et sa mélancolie, a retenu mon âme.

Que je vous aime, ô ciels d'automne, ô doux rayons,
Bleuâtre étirement des brumes sur les monts,
Noble paix des coteaux, paysans, maisons blanches,
O feuilles que la Mort va détacher des branches,

Solitude des lacs, cris lointains des plongeons,
Egrenés comme un rire, à l'aube, dans les joncs,
Liberté des chasseurs dont la nacelle glisse
Sur la moire d'argent d'une eau songeuse et lisse . . .

Longuement, cher Automne, en nos bois recueillis,
J'ai goûté ta douceur, quand nos arbres rougis,
A nos monts laurentiens font une robe ardente,
Et que flotte l'odeur de la feuille mourante . . .

Albert FERLAND.



Quelques noms de rues fameuses

Voici un alphabet complet de A à Z, où vous trouverez des noms de rues célèbres dans l'histoire moderne par leur influence ou leur situation. Essayez de trouver dans quelle ville se trouve chacune de ces rues.

A—Avenue des Amériques.
B—Boardwalk.
C—Cadillac Square.
D—Downing Street.
E—Euclid Avenue.
F—Fifth Avenue.
G—Ginka.
H—Hunan Road.
I—Indiana Avenue.
J—Jackson Boulevard.
K—Kearny Street.
L—Loewelstrasse.
M—Milk Street.
N—Nevsky Prospect.
O—O dos Carneaudou.
P—Prado.
Q—Quai d'Orsay.
R—Rialto.
S—Sunset Boulevard.
T—Threadneedle Street.
U—Uniter den Linden.
V—Via delle Mercede.
W—Wall Street.
X—Xeter Street.
Y—York Street.
Z—Zion Street.

(Voir réponses ailleurs)

Devinettes amusantes

1. Qui n'est pas le fils de son père?
2. Une chambre a quatre coins avec un chat assis dans chaque coin, trois chats devant chaque chat et un chat sur la queue de chaque chat. Combien y a-t-il de chats en tout?
3. Comment peut-on écrire avec 2 lettres seulement, qu'une fille est tombée amoureuse?
4. Quel est le bois qu'on trouve dans le bois et qui, pourtant, n'est pas en bois?
5. Qu'est-ce que le roi, la reine et les boulangers font en même temps?
6. Connaissez-vous deux manières de dire avec 2 lettres seulement: "couper en morceau"?

(Voir réponses ailleurs)

Enrichissez vos connaissances

Il importe d'enrichir ses connaissances sur tous les sujets. Car, qu'y a-t-il de plus intéressant que de comprendre au cours de ses lectures, l'emploi et la signification de tels mots. Un moyen pratique d'amplifier son bagage de mots, c'est de participer au jeu de l'Encyclopédie. Pratiquez-le et vous verrez les résultats:

Q.—Qu'est-ce qu'un mouton de Panurge?
R.—Celui qui agit par esprit d'imitation.

Q.—Quelle est l'action de boiter?
R.—La claudication.

Q.—Désignez celui qui fait un don et celui qui le reçoit?
R.—Donateur et donataire.

Q.—Le nom des bateaux à voile chinois?
R.—Des jonques.

Q.—Qu'indique un calendrier liturgique?
R.—Les fêtes religieuses de l'année, ainsi que les jours de jeûne.

Q.—Quelle est la monnaie des Indes?
R.—La roupie, environ 133 cents.

Q.—De quoi est fait le caviar?
R.—D'oeufs d'esturgeons marinés.

Etes-vous si malin?

Lisez les questions sur la colonne de gauche en prenant soin de couvrir la colonne de droite qui contient les réponses. Indiquez, après ce test, les réponses manquées pour ensuite les graver dans votre mémoire. C'est un exercice facile et un passe-temps utile.

QUESTIONS	REPONSES
A quelle distance nous trouvons-nous du soleil?	Approximativement à 93,000,000 de milles.
Contre quelle maladie emploie-t-on l'insuline?	Contre le diabète.
Qu'est-ce que l'inflation?	La baisse de la puissance d'achat de l'argent.
Combien y a-t-il de variétés de chiens?	Environ 200.
A quoi la médecine emploie-t-elle les vers des mouches à viande?	Dans les infections; ces vers ne mangent que les tissus morts et laissent vivre les autres.
D'où tire-t-on la saccharine?	D'un goudron de houille; elle est 500 fois plus sucrée que le sucre.
Pourquoi les arbres arrêtent-ils de grandir?	Parce qu'ils ne peuvent faire monter leur sève plus haut.
Quel était le métier de saint Paul?	Constructeur de tentes.
Qu'est-ce qui peut être allongé en coupant les deux bouts?	Un fossé.
Pourquoi dit-on "faire l'école buissonnière"?	Parce que, au lieu d'aller à l'école, les enfants se cachent dans les buissons.
Le tonnerre fait-il surir le lait?	Non, mais la température chaude et humide qui accompagne les orages a cet effet.
Qui a le premier fabriqué la margarine?	Mège Mouriès, en 1870. La margarine est composée de graisse, d'huile et de lait.
Que représente Robert Giffard (1587-1658) dans l'histoire du pays?	C'est le type du colonisateur avec manoir et censitaires (qui cultivent les terres du seigneur et lui paie un loyer ou "cens").
D'où nous vient le mot "châle"?	D'un mot arabe "sala" signifiant plancher. Primitivement, les châles servaient de tapis.
En dépensant mille dollars par jour, combien d'années faudra-t-il pour épuiser un milliard?	2,739 ans! Nos gouvernements actuels font cela en deux ans!

L'Histoire de l'Eglise
par récits illustrés

PAUL PARLE DANS LA SYNAGOGUE

Paul et Barnabé s'embarquèrent de nouveau et arrivèrent à une ville de la côte de Pamphylie, appelée Perge. De là, ils se rendirent à une autre ville appelée Antioche, en Pisidie. C'était le jour du Sabbat, et ils se rendirent à la synagogue. Comme ils y étaient assis, un des Anciens se leva et leur dit: "Si vous avez quelque chose à dire à notre peuple, levez-vous et dites-le".

Paul se leva, demanda le silence et dit qu'il avait un message important à leur transmettre. Il commença par leur raconter les premiers chapitres de l'histoire des Juifs, soulignant comment chaque fait annonçait un grand événement, la venue du Christ qui sauverait leurs âmes du péché. Il termina en disant: "Nous vous apportons donc la bonne nouvelle que la promesse faite à nos pères est maintenant accomplie avec l'avènement de Jésus-Christ . . . Nous pouvons vous dire que par Lui nos péchés peuvent être pardonnés. Ce que la Loi de Moïse ne pouvait faire pour vous, la Loi du Christ l'accomplira, si vous avez la foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu. Mais prenez garde de négliger ce message que nous vous apportons".



Lorsque le peuple sortit de la synagogue, plusieurs dirent à Paul et à Barnabé: "Revenez nous parler encore au prochain jour du Sabbat". La semaine suivante, Paul et Barnabé se tinrent au dehors de la synagogue, et toute la ville sortit pour les entendre. Les premiers parmi les Juifs furent mécontents, et dans leur jalousie ils se mirent à dire des injures à Paul parce qu'ils ne pouvaient nier ce qu'il leur disait. Paul et Barnabé leur répondirent en disant: "Il était nécessaire que la parole de Dieu vous soit d'abord transmise. Mais puisque vous la rejetez et ne voulez pas avoir la vie éternelle, nous partirons et irons vers les Gentils. C'est ce que Dieu nous commande".

"Car Dieu a dit: 'Je vous ai envoyés comme une lumière aux Gentils'." En entendant ces paroles, les Gentils se réjouirent et louèrent Dieu de tout leur coeur.

Mais les chefs des Juifs, courroucés, allèrent trouver les autorités de la ville et les obligèrent à chasser les Apôtres. En partant, ils secouèrent la poussière de la ville de leurs sandales, signifiant ainsi qu'ils laissaient à Dieu le soin de juger ces méchants qui les persécutaient.

Trouvez le mot juste!

Pour devenir savant, on doit aimer les ———.
Tourner de l'——— signifie s'évanouir.
Le ——— est l'emblème des Irlandais.
L'——— est une espèce de girafe à cou court qui vit en Afrique.
Une ——— doit toujours être adressée clairement et lisiblement.
Le chimiste a besoin de plusieurs ———.
Un ——— le matin est un aliment très nourrissant.
Sans ———, la couturière serait en chômage.
Celui qui inventa l'——— de sûreté n'était pas un imbécile.
Les Croates furent les premiers à porter au cou le foulard qui devint ensuite ———.

(Vous trouverez les réponses ailleurs sur cette page.)

Le saviez-vous?

● Savez-vous que les Papous de la Nouvelle Guinée ne sont pas exclusivement anthropophages et l'ordinaire de leur menu ne se compose pas uniquement de la chair des Papous des tribus voisines. Vous vous en doutez je suis sûr? Mais savez-vous qu'ils préfèrent à toute chair blanche ou noire une certaine terre de couleur, qu'ils mâchent à l'instar de la gomme toute la journée et que ce bizarre aliment a la curieuse propriété de les préserver de la fièvre.

● Savez-vous que, malgré leur petite taille, les insectes sont dotés par la nature d'une force peu commune? C'est ainsi que la minuscule fourmi peut supporter dix fois son poids. Mais le record est détenu par la lucane qui, sans contestation possible, peut être surnommée "le roi de la pince"... Entre ses mandibules, cette dernière peut soulever une règle d'acier pesant une livre alors que son propre poids ne dépasse pas 1/16 d'once? Soit à l'échelle humaine pour un athlète pesant 170 livres, un poids de 34 tonnes... Qui dit mieux?

● Savez-vous qu'avant de prendre un chemin de fer, nos ancêtres devaient remplir un formulaire détaillé où ils faisaient connaître le but de leur voyage? Ce formulaire tenait lieu de billet. Ce n'est qu'en 1839 qu'un employé nommé Edmonson conçut l'idée de distribuer des billets d'un format courant analogue à ceux existant de nos jours.

● **Peut-être ne savez-vous pas?**

Un cable de 35 milles de long venait d'être enfoui à 3 pieds de profondeur pour relier deux stations radiographiques en Angleterre.

Les ingénieurs s'aperçurent alors que le câble laissait échapper un gaz en plusieurs endroits... et c'est un chien qui les aida dans leur travail.

Il repéra quatorze fuites et permit ainsi aux ingénieurs de ne pas déterrer le cable. Ce brave toutou flaira... et gratta le sol devant chaque fuite, car — s'il faut tout dire — l'odeur du gaz échappé ressemblait à celle du chat.

● Des savants sont en train de mettre au point des "cannes-radar" à l'usage des aveugles.

Grâce à cet appareil, il sera possible de déterminer la distance et la direction des obstacles situés dans un rayon de vingt à vingt-cinq pieds. L'aveugle repérera tous les arbres, les personnes, les voitures sous forme de traits ou de points sonores car la canne sera reliée à un écouteur.

Quand toutes savent mettre la main à la pâte . . .



Apparemment, cette heureuse maman ne manque pas d'aide dans sa cuisine! Les futurs petits cordons bleus sont, de gauche à droite: **Ann, Mary, Kathy** et **Christine** Berger, de Cincinnati, Ohio. Leur jeune frère, **Freddie,** les regarde intéressé. (NC)



Etroites et sinueuses, les rues de Quebec ont un charme et un cachet qui ne se rencontrent que dans certaines villes de France. Muets temoins d'un passe glorieux, elles ont vu la vieille cité tour a tour meurtrie par les guerres, souffrante mais combattive quand sa foi et sa langue furent menacees, et victorieuse dans sa lutte pour sa liberté et ses droits.

Propos agricoles

(Special à "La Liberté et le Patriote")

La dévaluation de la livre sterling

Depuis quelque temps on ne cesse de parler des consequences probables de la devaluation des monnaies. L'Angleterre a baisse la valeur de la livre sterling de 30 pour-cent en rapport au dollar americain, et la plupart des pays avec qui elle commerce activement ont ete forces de recourir a une mesure semblable. Le gouvernement canadien pour sa part a [illegible] de 10 pour-cent la valeur de notre dollar.

Un pays qui devalue son argent sur une grande echelle, admet par le fait meme qu'il est dans une situation [illegible] tres precaire et qu'il est oblige d'avoir recours a cette mesure radicale qui en somme veut dire [illegible] de grands sacrifices a son peuple. L'Angleterre en devaluant son argent [illegible] ses citoyens a [illegible] a diminuer leurs achats dans les pays etrangers a [illegible] a serrer les cordons de leur bourse.

L'inflation ou devaluation [illegible] [illegible] a la contraction d'une partie [illegible] de chacun, et affecte surtout les individus qui ont des placements ou des revenus fixes. Ainsi la livre sterling n'a [illegible] valeur que si elle est depensee en Angleterre pour un produit anglais, ou provenant d'un pays qui a ajuste la valeur de sa monnaie a celle de l'Angleterre, elle a perdu un tiers de sa valeur pour acheter aux Etats-Unis, et un quart de sa valeur pour acheter au Canada. Comme les Iles Britanniques doivent s'approvisionner a l'etranger, le peuple sera force de reduire ses achats, ce qui veut dire que les conditions de vie seront plus difficiles.

Le gouvernement du Canada pour contre-balancer partiellement l'effet de cette devaluation a ajuste la valeur de notre dollar à 10 pour-cent de moins qu'auparavant. Nous restons tout de meme dans une situation desavantageuse sur les marches des pays qui ont devalue leur argent de 30 pour-cent.

Pour parer à la crise qui etait prevue depuis longtemps, les representants de l'Angleterre avaient reclame et obtenu certaines concessions a la derniere conference de Washington composée des représentants des Etats-Unis, de l'Angleterre, et du Canada. Une de ces concessions était d'utiliser l'argent fourni sous le plan Marshall pour acheter du ble canadien. On sait qu'il avait eté stipulé auparavant que ces fonds devaient etre depenses aux Etats-Unis si ce pays etait en mesure d'exporter la marchandise requise. Au point de vue du producteur canadien, cette decision est tres importante et nous est favorable.

La devaluation de la livre sterling et de la monnaie des autres pays est un pas en arriere et rendra plus difficile l'echange des produits, la chose est d'autant plus inquietante que la plupart des Nations s'etaient deja entendues pour stabiliser les valeurs monetaires afin de faciliter l'echange des necessites de la vie.

Pour le producteur canadien le resultat immediat de cette manipulation des valeurs monetaires seront des prix plus avantageux pour nos produits vendus sur le marche americain et des prix plus bas pour les produits vendus ailleurs. Par contre ce que nous acheterons des Etats-Unis nous coûtera plus cher et ce que nous acheterons de l'Europe nous coûtera moins cher. D'une facon generale l'inflation cause une hausse du cout de la vie.

Quoi que l'on en dise, les peuples du globe terrestre ne sont pas maitres de leur destinee. Une decision prise a Londres, a Washington ou ailleurs peut affecter la vie de chacun de nous.

Arthur DUMAIS.

La ferme donne des conseils sur l'hivernage des abeilles

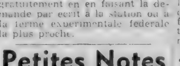
D'apres la ferme expérimentale federale de Brandon (Manitoba), les apiculteurs peuvent hiverner leurs colonies fortes d'abeilles a l'extérieur ou dans une cave. Lorsqu'elles passent l'hiver dehors, on leur fournit généralement un certain genre de protection en plus du rideau d'arbres protecteurs ou de la cloture en lattes. Les colonies, mises separement, en paires ou en groupes de quatre, peuvent être enveloppées de papier goudronné seulement, de Ten-test et de papier goudronne, ou placees dans des caisses specialement construites et ayant environ huit pouces de substance calorifuge entre la ruche et la caisse exterieure. La substance isolante peut être de la paille coupee, des feuilles seches de la sciure de bois ou des ripes de planeur. Les abeilles peuvent etre mises dans des caves specialement construites a cette fin, dans des abris ou dans les sous-sols des maisons, suivant le nombre de colonie. Pour ces deux methodes d'hivernage des abeilles, il faut connaitre plusieurs principes bien etablis. Ces principes ont eté publies par le ministere federal de l'Agriculture et l'on peut les avoir gratuitement en en faisant la demande par ecrit a la station ou a la ferme experimentale federale la plus proche.

Professeurs nommés à l'université d'Ottawa

OTTAWA — On a annoncé, à la faculte de medecine de l'université d'Ottawa, la nomination du Dr Jean Etton, autrefois de l'université de Paris, et du docteur Ludwig von Bettalanffy, autrefois des universites de Vienne et de Londres. L'université a aussi fait connaitre douze autres nominations. Elles comprennent le Dr Henri de St-Victor, auparavant de l'ecole de medecine de l'université Laval, nommé professeur associe d'obstétrique, ainsi que le Dr W. B. Leach, auparavant de l'université Queen's, qui devient assistant professeur de pathologie.

Entrée refusée

Le **Dr Glenn Shortliff**, professeur a l'Universite Queen, s'est vu refuser l'entree aux Etats-Unis lorsqu'il adressa une demande de visa pour aller enseigner a l'Université Washington de St-Louis. Les autorités du departement de l'Immigration des Etats-Unis n'ont donne aucune raison pour ce refus et ont ajouté que celui-ci n'était pas necessairement permanent. (CPC)



Petites Notes

La plupart des fleurs vivaces devraient être plantees au printemps, mais il vaut mieux planter les iris et les pivoines pendant le mois d'aout et au début de septembre. Un bon nombre d'autres fleurs peuvent se planter un peu plus tard. Point n'est besoin d'autre protection que celle de la neige.

• • •

Les pommes tardives d'ete et les pommes sauvages, dont la teneur en pectine et en acide est elevee, font une excellente gelee.

• • •

Les [illegible] qu'on laisse pousser sous une clotûre électrique et qui entrent en contact avec le fil portent le courant a la terre et diminuent l'efficacite de la clotûre.

• • •

Les bovins peuvent se blesser gravement en avalant des petites pieces metalliques abandonnees autour des etables ou dans les champs.

• • •

Pres de 96 pour-cent des emblavures canadiennes de 1949 se trouvaient dans les trois provinces des Prairies. Il en reste donc approximativement 4 pour-cent dans les sept autres provinces. Cette region occupe la partie nord des Grandes Plaines de l'Amerique du Nord. De l'autre cote de la frontiere des Prairies canadiennes, environ 73 pour-cent de l'etendue [illegible] ensemencee en ble aux Etats-Unis en 1949 se trouve dans les dix Etats [illegible] a partir du Dakota-Nord [illegible] [illegible] 7 pour-cent [illegible] dans les trois Etats de la cote du Pacifique ce qui ne laisse que 20 pour-cent pour les 35 autres Etats americains. On evalue a plus d'un milliard et demi de boisseaux la recolte totale de ble en 1949, dans les Grandes Plaines.

14 Trappistines aux Etats-Unis

WRENTHAM, Mass. — Quatorze Trappistines sont arrivees de la republique d'Irlande aux Etats-Unis pour fonder le premier couvent de leur ordre en ce pays.

Ces religieuses ont eté invitées a s'etablir aux Etats-Unis par Mgr Richard J. Cushing, archevêque de Boston. Il les accompagna dans le voyage transatlantique avec quelque 200 pelerins du diocese de Boston.

L'une de ces religieuses est la Soeur Mary-Emmanuel, originaire de Moncton, N.-B., qui a été reçue par son frere le R. P. John, prieur de la Trappe de Cumberland, R.I., sa mere, Mme Anna H. Halahan, et sa soeur, Mlle Eileen Halahan, toutes deux de Moncton.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

• • •

H-88

PRIS QUAND MEME

Quoiqu'un joueur puisse prévoir les intentions du declarant, il ne lui sera pas toujours possible, malgré de louables efforts, d'empecher la realisation du plan qu'il a conçu.

La main suivante fut jouée lors des championnats canadiens pour equipes mixtes a Toronto.

DONNEUR EST

Tous vulnérables

Nord:
- ♠ V-10-6-4
- ♥ V-8-3
- ♦ A-8-4-2
- ♣ 8-2

Ouest (O):
- ♠ 7-3
- ♥ 10-9-2
- ♦ D-9-7-3
- ♣ D-10-6-3

Est (E):
- ♠ 8-2
- ♥ A-R-D-7-5
- ♦ R-10
- ♣ V-9-5-4

Sud (S):
- ♠ A-R-D-9-5
- ♥ 6-4
- ♦ V-6-5
- ♣ A-R-7

EST	SUD	OUEST	NORD
1 coeur	2 piques (1)	Passe	3 piques
Passe	4 piques	Passe	Passe
Passe			

(1) Sud a le choix entre un contre d'appel et l'enchere 2 piques. Le contre d'appel ne nie pas la possession d'une belle suite redemandable et est plus agressif qu'une enchere à saut. Il laisse aussi plus de latitude au partenaire que l'enchere a saut, car celle-ci laisse sous-entendre que la manche n'est pas esperee aux autres suites.

Entame: dix de coeur.

Par mesure de securite, Sud coupe d'un honneur le troisieme tour de coeur. Deux rondes d'atout epuisent les adversaires. Le declarant n'est aucunement assure de reussir son contrat. Est, ayant ouvert les encheres, detient fort probablement le roi de carreau. S'il ne possede que deux cartes de cette suite et gagne le deuxieme carreau, il devra revenir soit a coeur ou a trefle et, comme il est possible d'éliminer ces deux couleurs des mains Nord-Sud, l'adversaire sera force d'accorder coupe et défausse et une seule levee de carreau sera perdue. Sud encaisse donc as et roi de trefle et en fait couper ensuite son sept. Quand de Nord l'as de carreau est appelé, Est constate que son roi de carreau lui jouera un mauvais tour et il le jette sous l'as. Sur le deux de carreau, Est doit jouer son dix, le declarant refuse de couvrir et Ouest ne peut prendre car ce serait majorer le valet. Force de jouer trefle ou coeur, Est permettra à Sud de se defausser de son valet de carreau, Nord coupant la carte retournee, et de reussir ainsi son contrat.

Ce n'est que parce qu'Est detenait deux forts carreaux que le declarant réussit le passe la main. Il aurait eté plus sage pour lui de ne pas dévoiler ses intentions en jouant immédiatement carreau, apres avoir coupé le troisième coeur: Est n'aurait pu prévoir le plan du déclarant et aurait conservé son roi de carreau.

• • •

Quelles seront les encheres de la main suivante?

DONNEUR NORD

Est-Ouest vulnérables

Nord (N):
- ♠ 10-5-2
- ♥ 9-6-5
- ♦ D-9-2
- ♣ V-8-7-3

Ouest (O):
- ♠ A-R-9
- ♥ A-V-10-7-2
- ♦ R-6-5
- ♣ 9-4

Est (E):
- ♠ 7
- ♥ R-D-8-3
- ♦ A-10-4
- ♣ A-R-10-6-5

Sud (S):
- ♠ D-V-8-6-4-3
- ♥ 4
- ♦ V-8-7-3
- ♣ D-2

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Special à "La Liberté et le Patriote")

Questions. Veuillez me permettre de vous poser deux questions: 1. La date, en tête d'une lettre, doit-elle être précédée de l'article le? Doit-on écrire: Montréal, le 5 septembre, ou Montréal, 5 septembre? 2. Dans une adresse, doit-on mettre une majuscule aux mots rue, avenue, boulevard, place?

Réponse. On fait précéder la date de l'article: le 9 juillet, le 23 août. Si l'on emploie le jour de la semaine avec la date, on ne met pas de virgule entre les deux. Exemple: le samedi 5 septembre, et non le samedi, 5 septembre, ni samedi, le 5 septembre.

2. Les mots rue, avenue, boulevard, place, quai, chemin, route, parc, côte, etc., ne prennent pas de majuscule et sont séparés du numéro par une virgule: 18, rue Labelle; 15, avenue Laval; 12, boulevard St-Joseph; 5, faubourg Ste-Sophie; 10, place St-Louis; 8, quai du Commerce; 5, chemin Ste-Catherine; 10, route de la Côte-des-Neiges; 8, parc Lafontaine; 5 côte St-Lambert.

Depuis une année ou deux, il s'est fait un grand changement au sujet de l'indication des mots **est et ouest** dans les adresses. Jusqu'alors on écrivait: 100, Ste-Catherine est, 100, Ste-Catherine ouest. On écrit maintenant: 100 est, Ste-Catherine; 100 ouest, Ste-Catherine. Je le regrette. On a pretendu qu'il n'y avait qu'une rue Ste-Catherine et que c'était les numéros qu'il fallait modifier, et non la rue.

Nous répondrons que si l'on dit: Montréal Nord, Montréal Sud, Montreal Est, Montreal Ouest, on peut aussi bien dire: Ste-Catherine est, Ste-Catherine ouest. Il n'y a qu'une rue Ste-Catherine, c'est vrai, mais l'on peut parler de l'est ou de l'ouest de cette rue unique: rue Ste-Catherine (a l')est, rue Ste-Catherine (a l')ouest, comme on dit: Montréal (au) Nord, Montréal (a l')Est, Montréal (à l')Ouest. Donc, 100, Ste-Catherine est; 100, Ste-Catherine ouest.

On écrit d'ailleurs: 30 degres de longitude est, 30 degres de longitude ouest, 40 degres de latitude nord, 40 degres de latitude sud.

C'est ce qu'on compris les Anglais qui écrivent: 100 St. Catherine East; 100 St. Catherine West.

On ne met pas de point après les abreviations St, Ste, ave, parce qu'elles contiennent la derniere lettre du mot complet. Donc ne jamais écrire, comme en anglais: St., Ste., Ave. Omettre aussi le point après: Mme, Mlle, Dr, Me (maitre), Frs, Chs, Ths, parce que ces abreviations contiennent la derniere lettre du mot abrégé. Donc, ne jamais écrire: Mme., Mlle., Dr., Me., Frs., Chs., Ths.

Lorsque plusieurs mots réunis désignent une seule rue, une seule localité, un seul édifice, et forment ainsi un nom propre, il faut les unir par un trait d'union: rue Jeanne-Mance, paroisse Ste-Cécile, église Ste-Anne-de-Beaupré.

Le mot **application** français n'a pas le meme sens que son homonyme anglais "application", c'est-a-dire, demande, sollicitation, démarche. On fait l'application d'une regle de grammaire, d'un emplâtre sur une jambe, d'une mouche de moutarde sur l'estomac, d'une gifle sur la joue d'un rival, mais on ne fait pas une application pour une situation, un emploi, une position, un diplôme, une police d'assurance, etc. On fait une demande d'emploi, on sollicite une place, une situation, on fait des demarches en vue d'un emploi, on pose sa candidature pour l'obtenir. Le mot application est a supprimer dans ces différents cas. On se presente au diplome, on ne fait pas application pour son diplome; on est candidat a une police d'assurance, on ne fait pas application a une assurance.

On ne dit pas **l'applicant,** mais le postulant a une situation; le candidat, le proposant a une police d'assurance.

Ces exemples suffisent amplement a demontrer que souvent nous faussons le sens des mots; que nous donnons le sens anglais a des mots français, ce qu'on pourrait appeler une sorte de déloyauté, du manque de franchise, puisqu'on parle anglais avec des mots français. Nous faisons devier le sens des mots, ce qui porte les observateurs a dire que rien n'est en vogue aujourd'hui comme la trahison des mots.

Paul LEFRANC.

La [illegible] [illegible] l'erreur court, l'absurdité vole.

Guy DUPREHAULT.

• • •

Ce n'est qu'à la condition de regarder comme impossible une chose defendue que nous ne sommes pas tentes de la faire.

Cte de BELVEZE.



Q.—Lorsqu'un confesseur donne une direction plus severe qu'un autre confesseur, le penitent est-il libre de choisir l'une ou l'autre direction?

R.—Oui, si l'un et l'autre directeur tracent une direction libre d'erreur et adaptee au bien du penitent; non, s'il est évident au penitent qu'un des confesseurs s'est trompe ou a donne une direction qui n'aide en rien le avancement spirituel du penitent. L'Eglise veut bien que le penitent ait liberte complete en matiere de confession et de direction. Elle ne veut pas cependant qu'il soit sans cesse en quete d'une solution plus benigne. Ce ne serait pas être sincere avec soi-même et avec Dieu, et serait vouloir pietiner sur place, alors que le Christ nous demande d'etre parfaits comme son Pere celeste est parfait.

• • •

Q.—Quelles communautés religieuses canadiennes ont des écoles en Afrique?

R.—1. Les Soeurs des Saints Noms de Jesus et de Marie: Basutoland, Afrique-Sud.

2. Les Soeurs Grises de la Croix (d'Ottawa): Basutoland, Afrique-Sud.

3. Les Religieuses Franciscaines Missionnaires de Marie: Nyassa, Afrique Centrale.

4. Les Soeurs du Bon Pasteur (de Quebec): Basutoland, Afrique-Sud.

5. Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculee Conception: Nyassaland.

6. Les Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Soeurs Blanches du Cardinal Lavigerie): Algérie, Tunisie, Sahara, Soudan, Afrique Centrale.

7. Les Soeurs de S. François d'Assise (de Lyon): Maroc français.

8. Les Religieuses Filles de la Charité du Sacré-Coeur-de-Jésus: Basutoland.

9. Les Soeurs de S. Joseph (de St-Hyacinthe): Basutoland.

10. L'Institut des Soeurs de Notre-Dame-du-Bon-Conseil (de Chicoutimi): Ouganda, Afrique Centrale.

11. Les Missionnaires Oblates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée: Ouganda.

Note: Cette liste ne comprend pas seulement les communautes d'origine canadienne, mais également les communautés d'origine étrangere qui comptent des sujets canadiens.

• • •

Q.—Adam n'a-t-il pas péché contre le Saint-Esprit, en présumant de la miséricorde divine?

R.—Non. "Adam ne présuma pas de la divine misericorde jusqu'au mépris de la justice divine, comme le fait le péché contre le Saint-Esprit, mais, dit S. Augustin, n'ayant pas fait l'expérience de la sévérité de Dieu, il crut son péché véniel", c'est-a-dire aise a pardonner (S. Thomas).

• • •

Q.—Que faut-il penser d'une personne qui, par amabilité ou par serviabilité, surveille la femme d'un jaloux, l'espionne et même ouvre ses lettres?

R.—Qu'elle serait mieux de se mêler de ses affaires et de se surveiller elle-même. En se faisant l'instrument d'un jaloux, elle coopere a developper chez le mari cette maladie si funeste aux menages et que l'on nomme la zélotypie (jalousie conjugale). En ouvrant les lettres d'une epouse, elle marque **gravement** de discrétion et meme de justice. Elle serait donc bien mieux inspirée de prier pour l'époux susceptible et l'entente de ce foyer. Ce serait plus prudent et plus charitable de sa part. Elle ne s'exposerait pas ainsi a [illegible] une chicane a mort, a prendre ou a vouloir prendre dans le coeur de l'epoux la place de l'epouse [illegible], et, qui sait, a mettre en peril sa propre vie.

• • •

Q.—Existe-t-il une devotion aux sept allegresses de la Vierge?

R.—Oui. Cette devotion est le contrepied de la devotion aux sept douleurs de Marie co-redemptrice. Elle remonte au XIe siècle et est attestee au moyen age par les arts et une litterature opulente.

Au debut, l'on venere cinq joies de Marie. Dans la suite, le nombre varie et s'eleve le plus souvent a sept et a quinze. S. Bernardin de Sienne devait donner a la devotion sa forme definitive. Elle se resume en la couronne des allegresses ou le chapelet de 72 ave Maria, destines a honorer les sept joies de la Vierge et les annees de sa vie terrestre. Le pape Léon X approuva cette modalité de la devotion.

Il y a même aujourd'hui une fête des sept allegresses de Notre-Dame. Par concession de Pie X, elle se célèbre le 22 aout et comporte un office et une sequence propres (Longpre).

• • •

Q.—Peut-on dire que la prière des saints et des âmes du purgatoire, en faveur de tel ou tel vivant, est infailliblement exaucée?

R.—Oui. Les bienheureux du ciel et les âmes souffrantes ne font monter telle priere determinée vers Dieu que selon qu'ils decouvrent que sa volonté est d'accomplir, par leur intercession, ce qu'ils demandent. Une illumination divine leur révèle donc que le Tout-Puissant a décrété d'octroyer telle grace a un vivant par leur priere. Ils formulent leur demande en conséquence, afin de conformer leur volonté a celle de Dieu, qui est la regle de leur agir et la source de leur bonheur.

Une pratique rejetée par les médecins catholiques

ROME — Le congrès international des medecins catholiques s'est prononcé contre la pratique de la "narco-analyse" pour obtenir les aveux des coupables.

Abordant la question de l'insémination artificielle, le congres a entendu un rapport du professeur philippin Jesus Bacala. Celui-ci a rappelé que dans le cas d'insémination extra-conjugale les methodes sont toutes prohibees. Le Saint Siege, a-t-il dit en substance, les a entachees d'immoralite depuis le 17 mai 1897. Par contre, les cas conjugaux sont [illegible] [illegible].

Cependant, dans sa conclusion, le [illegible] a [illegible] les dangers [illegible] de l'insemination artificielle, affirmant que "l'insemination est une methode sinistre a deux faces".

"Si nous nous laissons prendre a ces tentations [illegible] le monde sera conduit [illegible] a sa propre [illegible]."

Radio == Revue == Variétés 1950

La troupe des artistes de Radio St-Boniface Limitée rendra visite, cet automne, aux paroisses suivantes

ST-MALO	**16 octobre**	**ST-PIERRE**	**13 novembre**
ST-NORBERT	**23 octobre**	**ST-AGATHE**	**27 novembre**
ST-JEAN BAPTISTE	**6 novembre**	**ST-LAURENT**	**4 décembre**


H. Pinvidic




R. Dussault




L. Rémillard

Musique du Bon Vieux Temps
avec
Marcien Duhamel et Roger St-Mars

* * *

Un concours d'amateurs

* * *

Une séance du questionnaire

EUREKA

Chers amis,

Il nous fait grandement plaisir d'annoncer cette semaine la visite de "Radio-Variétés 1949-50" dans six de nos centres canadiens-français du Manitoba.

La plupart de ces endroits ont déjà reçu la visite des artistes de CKSB. Aussi, avons-nous préparé un programme tout à fait nouveau. Il y aura de la musique, du chant, un concours d'amateurs, une pièce de théâtre, un questionnaire auquel les spectateurs seront invités à prendre part, et une séance sur les lieux du programme questionnaire "Eurêka". En effet, la compagnie Daoust Electric a consenti qu'une séance régulière du programme fasse partie de la Revue Radiophonique. Les questions seront recueillies sur place afin de vous prouver que le programme est tout à fait authentique.

Bref, nous avons cette année quelque chose de nouveau et ceux qui assisteront à ces représentations passeront deux heures des plus agréables en compagnie d'artistes qui se font entendre sur les ondes de CKSB.

Nous espérons que nos bons amis des paroisses ci-haut mentionnées feront bon accueil à notre groupe, et en retour, nous leur promettons de la variété et beaucoup de plaisir.

A bientôt,

René DUSSAULT,
Directeur.

Arthur et Thérèse Lavoie,
virtuoses de l'accordéon
et de la guitare

* * *

Une leçon de chant

* * *

L'animateur du Ranch 1250
dispensateur de gaieté


Mme G.-M. LaFlèche



L'EQUIPE D'EUREKA
Armand LaFlèche — Léonie Guyot — Maurice Arpin
Dr Paul L'Heureux




G. Guyot

> Le temps de la réflexion et des projets est passé: C'est l'heure de l'action. Etes-vous prêts? Les fronts opposés, dans le domaine religieux et moral, se délimitent toujours plus clairement; c'est l'heure de l'épreuve. — Pie XII.

TOUS RESPONSABLES
de l'esprit chrétien dans le monde

> C'est le propre de l'Eglise d'être victorieuse, quand elle est frappée; d'être comprise, quand elle est discutée; d'être gagnante, quand elle est abandonnée. — S. Hilaire.

Un prêtre étonnant, l'abbé Godin, fondateur de la "Mission de Paris"

M. le chanoine P. Glorieux présentait, il y a deux ans déjà, la biographie détaillée d'un prêtre français, mort de façon dramatique en janvier 1944. Le volume s'intitule: "Un homme providentiel, l'abbé Godin" (1). Il faut lire d'un bout à l'autre ces trois cent quarante pages pour saisir la physionomie émouvante et riche de ce prêtre étonnant.

Les quelques lignes qui suivent veulent être tout au plus une invite à fréquenter l'abbé Godin dans sa vie et ses oeuvres qu'il laisse abondantes et durables, marquantes pour l'histoire de l'Eglise de France.

"Ça, c'est un curé!" disaient familièrement les travailleurs français en contact avec l'abbé Godin. Et cette expression, cavalière hors de son contexte, nous revient à toutes les pages de sa vie.

Vers l'apostolat ouvrier

Des chapitres de son enfance et de sa jeunesse, seul un séjour prolongé en milieu de travail à titre d'ouvrier, et seules quelques pages écrites pendant ses années de Grand Séminaire nous laissent entrevoir le prêtre que sera l'abbé Godin.

A différentes occasions, Henri Godin, étudiant en théologie, écrit dans ses notes intimes l'idéal qu'il se fait du sacerdoce:

"Ce que je veux, c'est un ministère actif, non pas de deux heures par jour, le dimanche excepté, mais de douze heures . . . Je ne veux pas que le sacerdoce m'offre une vie plus douce que celle que je mènerais, si je n'y avais pas pensé . . . Est-ce même parce que j'aurais fait le matin cette grande action qui est de dire la messe, que j'aurais donné à mes frères ce que je leur dois? que j'aurais accompli ma part de travail dans la société? . . . qu'après cela je pourrais mener, pour le reste de la journée, la vie d'un pieux rentier?"

Désireux de se consacrer à l'apostolat populaire avec ses exigences de détachement, de renoncement, de pauvreté, l'abbé Godin décidait dès juin 1929 d'entrer chez les Fils de la Charité. Il ne put réaliser sa décision qu'en septembre 1930.

Le 15 avril 1933, Henri Godin devenait prêtre, et quelque temps après cinquième vicaire de la paroisse St-Vincent de Paul de Clichy. Sur les 35 à 40 mille habitants que comptait St-Vincent, 80 pourcent étaient ouvriers.

La paroisse avait aussi une solide organisation: oeuvres prospères, école de garçons, école de filles avec cours secondaire, patronages très florissants et merveilleusement outillés, Conférence St-Vincent de Paul, crèche, jardin d'enfants, fourneau, vestiaire, asile de vieillards, visites à domicile.

L'abbé Godin entreprend avec enthousiasme son premier ministère: confessionnal, prédication, visite des malades, catéchisme, etc., etc. Il devint aussi aumônier de la section de la J.O.C. de Clichy:

"C'est pas du laïus, voyez-vous, disait de lui Georges Quiclet, premier président national du mouvement, il vit vraiment notre vie, nos soucis, nos angoisses. Il ne se laisse pas arrêter par les défauts extérieurs des gars, mais il devine aussitôt les ressources cachées; il comprend tout."

Très vite en lui s'enracina l'angoisse douloureuse du salut de la classe ouvrière, et du coup l'inefficacité du ministère paroissial actuel et de la paroisse elle-même. Que peut le clergé? que peut la paroisse pour remédier à la situation présente? Après une année seulement de ministère, il quitte St-Vincent de Paul et même l'Institut des Fils de la Charité, avant de prononcer ses voeux perpétuels. Il s'en va à la recherche d'une autre forme d'apostolat.

En octobre 1934, on le retrouve à la disposition de l'organisation nationale de la J.O.C., et quelques jours plus tard, inscrit à une école de Missionnaires du travail organisée récemment à Lille.

L'année suivante, c'est l'installation définitive à Paris au service total de la masse ouvrière. Le secrétariat général de la J.O.C. lui confie les besognes suivantes: aumônier fédéral de la Fédération Paris-Nord, pour les garçons, et de la Fédération de Vincennes pour la J.O.C.F.; lancement d'un service des malades; part active à l'organisation et à la marche du secrétariat général; prédication de retraites et récollections, etc.

"Il ne faut pas se faire illusion, écrit le chanoine Glorieux, sur ce que cache cette rapide énumération. Les titres et les charges s'alignent gaillardement. Mais la réalité que recouvre le moindre d'entre eux est accablante pour peu qu'on veuille bien s'y donner."

L'abbé Godin s'y donne sans compter. Chaque jour il poursuit la réalisation du plan sacerdotal qu'il s'était fixé au Grand Séminaire:

"Je veux être au service des âmes toujours, du matin au soir et quelquefois du soir au matin . . . L'occupation du prêtre c'est, ni de faire son jardin ni de recevoir agréablement ses confrères, c'est de sauver les âmes."

Et l'expérience lui apprenait à sauver des âmes en conformité avec les besoins actuels de la classe ouvrière française en majorité séparée de l'Eglise.

L'homme et le prêtre

Nous allons intentionnellement mêler les deux, parlant tantôt de l'un, tantôt de l'autre, parce qu'en pratique il n'y eut pas chez l'abbé Godin de séparation; toujours il présenta un visage d'homme et de prêtre, d'homme-prêtre. Il ne fut pas prêtre à certaines heures, dans certaines occasions, et le sacerdoce chez lui permit à l'homme de s'épanouir davantage, de donner toute sa mesure.

Ceux qui l'approchèrent ne manquent pas de souligner son originalité, sa façon de s'habiller, de marcher, de marcher très vite, de parler, de vivre, etc. A ce propos, le chanoine Glorieux cite de nombreux témoignages tous éloquents à leur façon.

"La première fois que j'ai vu M. Godin, il me fit une drôle d'impression. Il était en manches de soutane retroussées, un vieux béret sur sa tête, son camail relevé sur ses épaules, les mains noires de cambouis. Il était occupé à nettoyer sa moto.

"Il était très distrait, oubliant l'heure d'un rendez-vous, sautant l'Orate Fratres à la messe, etc., et ce n'est pas le pire."

Original et distrait, l'abbé Godin n'empêchait pas la sympathie. Au contraire même, il gagnait très vite les coeurs, surtout ceux des ouvriers. Il avait le don de sympathie, de compréhension, et surtout il aimait "l'autre", celui qu'il rencontrait; et c'est son amitié, sa charité pour ses frères humains qui explique pratiquement l'influence extraordinaire de son sacerdoce. "Un prêtre doit se mortifier par devoir, écrivait-il, prier par devoir, mais jamais aller aux âmes par devoir".

"Mais ce que je ne peux pas absolument dire, répétait un de ceux qui avaient travaillé avec lui, c'est le don qu'il avait pour nous aimer. Quand il demandait à Odile ou à Andrée son expérience, ce n'était pas pour les faire rentrer dans tel type ou tel autre préparé à l'avance, avec une idée à priori derrière la tête. C'était avec ses grands yeux d'enfant, étonnés de tout, séduits par tout ce qui vit. Il vivait vraiment le cas qui se présentait à lui, souffrait ou se réjouissait, et finalement en dégageait l'esprit. Mais d'une façon telle que les mots qu'il disait, après vous avoir longuement écouté, vous donnaient une impression de libération, de vous éveiller à vous-même, de vous tracer un beau chemin. Il aimait réellement ceux qu'il abordait. Il les écoutait, complètement dépouillé de lui-même, puis il portait en lui-même cette tranche de vie d'un autre . . . Puis, après une sorte de gestation douloureuse, il vous apportait des mots qui vous éveillaient à vous-même, vous grandissaient.

Ce témoignage contient en germe, et laisse deviner d'autres aspects de la personnalité de l'abbé Godin, et combien chez lui le travail de la grâce fut efficace et collabora étroitement à celui de la nature si riche et si contrastante.

Un prêtre qui le connut de près énumère ainsi les contrastes qui le frappèrent chez l'abbé: sa dureté pour lui-même et sa tendresse pour les autres, son intelligence pénétrante jointe au sens de la vie, sa personnalité extrêmement forte et son tempérament communautaire, son humilité profonde et son audace, sa capacité invraisemblable de travail jointe à une exubérance d'enfant dans les moments de détente.

On découvre dans ses préoccupations et dans ses façons d'agir une crainte profonde, une fuite de l'habitude et de la routine. Chez lui, c'est le "renversement total de toute une série d'habitudes d'une vie sacerdotale trop réglée". Il remet tout en question, à partir de sa propre valeur spirituelle jusqu'à ses moindres entreprises apostoliques. Sa pauvreté de vie et son détachement de lui-même restent aussi légendaires.

Au plus fort de ses occupations et de ses préoccupations, il ne perd jamais de vue son sacerdoce.

"Il n'est pas, en effet, écrit le chanoine Glorieux, qu'un animateur de génie, à l'âme ardente et au regard lucide. Il est et demeure essentiellement prêtre, soucieux avant tout de donner à son action son véritable sens apostolique."

Tous ceux qui l'ont entendu parler du Christ, de sa mère, du "Bon Dieu", non seulement étaient frappés de sa simplicité, de ses accents directs, de sa sincérité, mais en repartaient toujours améliorés: "Ah! comme il savait bien, l'abbé, disait un ouvrier, nous apporter le Christ".

Vers la mission de Paris

Le 15 janvier 1944 l'abbé Godin et quelques prêtres de France faisaient la promesse suivante:

"Devant la Vierge Marie, selon le jugement de l'équipe, et durant l'appartenance à la Mission, je m'engage par serment à consacrer toute ma vie à la christianisation de la classe ouvrière de Paris."

Cet engagement était la mise sur pied de la Mission de Paris, une des entreprises les plus surprenantes, à première vue, de l'Eglise au XXe siècle.

Des prêtres devenaient ou redevenaient ouvriers, s'engageaient à vivre leur sacerdoce dans les usines et dans les boutiques des travailleurs. Ils veulent rebâtir une Eglise désaffectée et délaissée en plein milieu de travail, et par là, accrocher au Christ les masses ouvrières que les paroisses de France ne parviennent pas à faire vivre spirituellement.

Leur audace est mûrement réfléchie, discutée, approuvée d'autorité et commandée par leur réalisme apostolique.

Il faut avoir lu "La France, pays de Mission", par les abbés Godin et Daniel, pour mesurer le problème et accepter jusqu'à évidence du contraire cette solution qui nous paraît extrême.

Lundi matin, le 17 janvier 1944, tous les prêtres de la Mission de Paris sont à leur nouveau poste, un seul manque à l'appel, celui qui les avait convoqués, l'abbé Henri Godin. On le trouve mort dans son lit. "Tout est en pleine marche, ne cessait-il de répéter depuis quelques jours, je puis disparaître." Et il se retire chez le Père, dans la force de l'âge et de son sacerdoce. Son rôle d'homme providentiel continuera d'une autre façon.

Toute la vie de l'abbé Godin nous apparaît donc comme une marche vers la "Mission de Paris". Il y eut des heurts, des brisures, des changements complets de situation. Mais si l'on regarde après coup, tous les chaînons sont bien de la même chaîne. L'abbé Godin n'arrête pas un instant de répondre fidèlement à l'Esprit-Saint qui souffle à l'Eglise pour chaque âge de son histoire les rajeunissements nécessaires et cherche parmi les hommes des instruments souples et dociles.

"Père Godin, écrivait un jeune foyer ouvrier au lendemain de sa mort, apprenez-nous à vivre comme vous, à aimer comme vous, à communier comme vous. Et puis . . . dormez en paix: la pâte lève."

C'est là-dessus que se termine le volume du chanoine Glorieux. Compilé à la hâte à cause des exigences pressantes de tous ceux-là qui voulaient la vie complète du Père Godin, ce volume est rempli de témoignages vivants, tout chauds encore du contact immédiat. On y respire donc à chaque page cette atmosphère de vie qui caractérise le sacerdoce d'un prêtre étonnant, mais authentique.

Jean-Marc CHICOINE, c.s.c.

(1) Glorieux, Paul, "Un homme providentiel, l'abbé Godin", Bonne Presse, Paris, 1946.

Récitation du Rosaire organisée par une fillette

CLEVELAND — Une fillette de 10 ans, Sheila English, ayant lu dans une revue que des enfants des écoles Notre-Dame de Lourdes et de Ste-Angèle de Mérici avaient organisé la récitation du Rosaire en groupe dans leurs quartiers, résolut de les imiter. Sa mère, une veuve déjà bien occupée à élever ses quatre enfants et ses deux nièces, consentit à l'aider. Elle l'encouragea dans son projet et lui promit de donner un pique-nique à son groupe, si le projet réussissait.

Les premières recrues furent tout naturellement prises dans la maison même; pour commencer, les 2 cousines, jumelles de 8 ans, puis sa soeur, Maureen, de 9 ans, et les deux petits frères de 8 et 6 ans. Ceux-ci amenèrent leurs compagnons de jeux.

Sheila leur expliqua le but du Rosaire en groupe: "Nous avons entendu parler des gens qui oublient la pratique de leur religion durant les vacances. Nous allons prier afin que même durant l'été, le bon Dieu conserve la première place dans leur vie".

Ceci se passait au mois de juin. Quelques enfants crurent d'abord que tout cela n'était qu'un jeu. Mais la persévérance de Sheila et de ses compagnons leur prouva bientôt le contraire. Chaque jour, ceux-ci sonnaient à leur porte et leur rappelaient qu'il était temps de venir réciter le chapelet. Peu à peu, même des grandes personnes vinrent se joindre à eux. Par moment, le groupe comptait 48 personnes. Le Rosaire fut récité chaque jour dans l'avant-midi, vers 11 heures. Quand les classes recommencèrent, l'heure fut changée à 7 h. 30 du soir.

Rosaire récité chaque jour à la radio

PHILADELPHIE — Le 29 août dernier, la récitation quotidienne du Rosaire au poste de radio WJMJ fut inaugurée ici. Ce programme a été organisé par le "Forum Laïque Catholique". Pendant les trois mois qui ont précédé le début de cette émission, des milliers d'appels téléphoniques, de lettres et de télégrammes parvinrent au poste WJMJ, demandant de faire du programme du Rosaire, radiodiffusé chaque dimanche à 12 h. 15, un programme quotidien.

> L'erreur n'est jamais calme. A la vérité seule est donnée la chaleur sans aigreur: grand phénomène pas assez remarqué.
> J. de MAISTRE.

• • •

> C'est par la parole et par la plume qu'on acquiert de l'influence et qu'on est puissant pour la cause du bien. — Ls VEUILLOT.

L'argument irréfutable

HONOLULU — L'ancien pianiste au célèbre hôtel "Royal Hawaiian" de Waikiki, le Frère Samuel C. Lum, S.M., a raconté comment sa famille païenne a été convertie au catholicisme et comment il a lui-même été amené à faire partie de la congrégation des Marianistes.

Le Frère Lum, actuellement à la maison des études des Marianistes à Dayton, Ohio, a ajouté que la formule employée était aussi ancienne que l'Eglise:

"Priez avec ferveur, ne discutez pas de religion, et organisez une calme campagne de bon exemple, qui rendra irrésistible la vie catholique."

Dans sa famille, neuf des onze enfants se sont convertis au catholicisme, et ses parents, qui leur avaient enseigné le faux principe "croyez à ce que vous voulez", ont été baptisés. L'une de ses soeurs adhère à la secte des Mormons, et l'un de ses frères est protestant.

Un des règlements de la maison était de ne jamais discuter de religion, et seules les questions posées directement par les non-croyants obtenaient des renseignements sur la religion catholique.

Lorsqu'il y eut un nombre suffisant de catholiques dans la famille, celle-ci fut consacrée au Sacré-Coeur, et le Rosaire en famille y fut introduit.

M. Lum, le père, né à Canton, Chine, fut converti avant de mourir, en octobre 1947. Il affirma qu'il désirait se convertir à la religion que la plus grande partie de sa famille avait choisie et qui les faisait vivre une vie aussi exemplaire. Son épouse, autrefois calviniste, fut baptisée en novembre 1948.

Conversion d'une famille due à une école catholique

CLEVELAND — Les cinq enfants de la famille William Ware, de Cleveland, ont fait un pas de plus vers leur but, celui de convertir toute leur famille, lorsque leur père a été baptisé récemment. Seule la mère n'est pas catholique, mais, comme dit M. Ware, nous espérons que d'ici peu elle aussi obtiendra la grâce de la foi.

M. Ware déclare qu'il se mit à étudier la religion catholique après une conversation qu'il eut avec Mgr Floyd L. Begin, en août 1947. Tous ses enfants étaient alors baptisés et fréquentaient l'école St-Thomas d'Aquin et l'Académie Notre-Dame. L'évêque lui dit: "Si vous ne voulez pas devenir catholique, du moins étudiez cette religion afin de comprendre vos enfants".

Cette remarque le frappa et lui fit réaliser que la conversion de ses enfants les avaient rendus quelque peu différents de lui-même. Ils causaient de choses qu'il ne pouvait pas comprendre. Il soupçonnait aussi que souvent ils auraient aimé voir des conseils ou des renseignements au sujet de leur croyance, mais qu'ils ne pouvaient s'adresser à lui. Sans avoir l'intention de se faire catholique, il commença tout de même à se renseigner. Mais à mesure qu'il étudia, son intérêt grandit.

La conversion de la famille Ware commença il y a une dizaine d'années lorsque les deux aînées, Philomène et Janice, s'inscrivirent dans une école publique. Quelques semestres plus tard, M. et Mme Ware n'étaient pas satisfaits de l'éducation qu'elles recevaient. "Nous sentions que leur instruction était incomplète. Apprendre à lire, à écrire et à compter, ce n'était pas suffisant pour leur procurer du bonheur, pour leur faire comprendre le sens de la vie, et les aider à se redresser devant les épreuves et les tracas qui les attendaient inévitablement. Nous étions convaincus qu'elles avaient besoin de religion. Ma femme et moi-même étions protestants à cette époque, mais le seul endroit où nos enfants pouvaient recevoir une instruction religieuse pendant tout leur cours, était dans les écoles catholiques. Nous y avons transféré nos deux filles, et à mesure que les autres enfants atteignaient l'âge scolaire, nous les envoyions à l'école paroissiale."

A la fin de la première année, Philomène et Janice déclarèrent qu'elles voulaient se faire catholiques. Le père en fut content, convaincu qu'il était que c'était une bonne religion. Les autres enfants, Julia, William, Louise, furent baptisés à leur tour.

La famille Ware est musicale. Le père joue plusieurs instruments et il fit même partie autrefois de la célèbre fanfare de John Philip Sousa. Cependant, M. Ware est plombier de son métier. Pendant les années de la dépression, ses engagements comme musicien lui ont beaucoup aidé, mais il a ensuite préféré abandonner cette carrière car elle le tenait trop éloigné de sa famille.

> Il y a quelque chose de plus haut que le plan national et international; il y a le plan spirituel qui domine le monde.
> Wladimir d'ORMESSON
>
> Qu'on la nomme entraide, solidarité ou charité, l'obligation s'impose à tous de pratiquer effectivement la consigne si humaine du Christ: "Aimez-vous les uns les autres", et celle non moins impérative de saint Paul: "Aidez-vous les uns les autres à porter les fardeaux de la vie."
> Cardinal ROQUES
> (Semaine Religieuse de Rennes 8. 1. 49.)
>
> Dans la perpétuelle mobilité des choses terrestres, dans le remous de plus en plus généralisé où sont emportées toutes les races et les institutions humaines, Dieu nous apparait comme le souverain et immuable Dominateur.
> Mgr GAILLARD.
>
> Partout l'Eglise reste le seul rempart de la liberté. Si elle était "l'opium du peuple", elle n'aurait pas contre elle tous les tyrans de tous les siècles.
> Abbé GAU, député de l'Aude.

Zèle des noirs pour la conversion des leurs

GLENDALE, Cal., — Le R. P. Francis Dolan, C.Ss.R., aviseur spirituel du seul centre d'information catholique organisé pour des noirs, près de la chapelle St-Gérard, à Roanoke, Virginie, rapporte que les laïques noirs de cette région, hommes et femmes, sont d'un secours incalculable pour les prêtres de l'endroit. Il y a pénurie de prêtres de leur race, aussi les Noirs comblent-ils cette lacune en travaillant avec ardeur à l'apostolat auprès des leurs.

Le nombre des fidèles de cette paroisse se chiffre à 40, mais au moins 50 visiteurs se présentent chaque semaine au centre d'information tenu par ces laïques. Durant le premier mois, six ont demandé à suivre des cours d'instruction religieuse, et 5 prédicateurs nègres ont emporté avec eux des livres catholiques. Les amis des catholiques, n'osant pas venir à la chapelle, ne craignent pas d'entrer au centre d'information et à la salle de lecture qui s'y trouve.

Marguerite Bourgeoys 1620-1700 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Marguerite Bourgeoys traverse plusieurs fois l'océan; elle va chercher des jeunes filles pour la congrégation de religieuses enseignantes qu'elle a fondée. A son deuxième voyage, elle frappe chez M. de Maisonneuve renvoyé en France par M. de Tracy. Quelle joie pour le fondateur de Ville-Marie! Revoir Mère Marguerite! sentir qu'on ne l'oublie pas! avoir des nouvelles de tous ceux qu'il a quittés avec tant de regret !



Au cours de ce voyage, M. de Fancamp, l'ami de La Dauversière, offre à Mère Marguerite une statuette miraculeuse et de l'argent pour construire une chapelle dédiée à la Sainte Vierge. De retour au pays, Marguerite se met au travail sans retard. — Dites, Mère Marguerite, comment s'appellera la chapelle que vous faites construire ? — Notre-Dame-de-Bon-Secours. — Quelle faveur a donc obtenue la statuette que vous rapportez de France? — M. de Fancamp a été miraculeusement guéri. — Oh! il est bien bon de donner sa statue. — N'est-ce pas? Il faudra prier pour lui en retour de sa bonté.



En 1678, la Congrégation de Notre-Dame, communauté fondée par Mère Marguerite, reçoit sa première postulante canadienne. Marie Barbier a 15 ans; elle est née en France. Espoir . . . il ne sera plus nécessaire d'aller jusqu'en France chercher des recrues pour la communauté. Trois ans plus tard, on trouve des pensionnaires parmi les élèves de Mère Marguerite. Sept fillettes lui sont confiées par des familles qui habitent trop loin pour que les enfants soient externes. L'oeuvre grandit.



Mère Marguerite et ses religieuses ne pensent pas seulement aux petites Françaises. Sur l'autre versant de la montagne, à la mission Notre-Dame-des-Neiges, les élèves sont des Indiennes. Les bonnes mères n'ont que des cabanes d'écorce . . . qu'importe! le bonheur d'apprendre aux païennes à connaître et à aimer Dieu compense cette vie de privations. Un sacrifice attire toujours des bénédictions. Deux Indiennes demandent à entrer dans la communauté; quel bonheur !



Plus tard, les Messieurs de Saint Sulpice donnent deux tours aux religieuses pour leur mission indienne; l'une sert d'école, l'autre d'habitation. Avec les années, la communauté augmente. Cela permet d'ouvrir des écoles à la Pointe-aux-Trembles, à Lachine, aux Trois-Rivières et ailleurs, à la grande joie des colons.



— Au feu! au feu! Catastrophe! Le magnifique couvent, construit par Mère Marguerite à Ville-Marie, est complètement rasé; tout est perdu. Mais non, grâce à la générosité des amis de la communauté, un autre couvent s'élèvera bientôt. Au mois de janvier 1700, Mère Marguerite apprend que la maîtresse des novices est mourante. — Mon Dieu! s'écrit la fondatrice, prenez-moi donc, moi qui ne suis plus bonne à rien. Dieu exauce cette prière, Mère Marguerite meurt quelques jours plus tard et la maîtresse des novices recouvre miraculeusement la santé.

XXIIIe ANNEE — NUMERO 4
Collège de St-Boniface

Le Coin du Collège

Directeur: Roger Smith
Chroniqueurs
Jacques Chenard, Léo Beaulieu, Raymond Breton.
Rédacteurs
Réginald Prescott, Gabriel Breton, B. de Margerie, Jean Moreau.

Chronique

Malgré la tombée des feuilles, une température presque idéale favorise l'élan de nos sportifs. Quelques-uns sont d'avis qu'il faut attribuer cet entrain à notre nouveau comité des jeux, d'autres l'expliquent par l'approche de la saison de hockey. Les joueurs ne veulent pas être pris au dépourvu; aussi éprouvent-ils le besoin d'assouplir leurs membres par les jeux d'automne, "de se dégourdir avant de chausser leurs patins". Toujours est-il que tous les sports collégiaux fonctionnent à plein.

Balle-molle

La balle-molle a retrouvé, cette année, sa vogue des plus beaux jours. Chaque midi, tout de suite après dîner, les deux losanges sont envahis par une jeunesse tapageuse qui brûle de déployer son habileté. En parlant d'habileté, il faut signaler les efforts prodigieux que font les externes pour développer chez eux la ponctualité. Le croira-t-on? Ils sont aussi fidèles à arriver les premiers sur le terrain de jeu, le midi, qu'ils sont réguliers à arriver les derniers à l'étude du matin. Peut-être prennent-ils leur repas principal en se levant!

Pour éviter la monotonie des joutes de ligue, l'exécutif organise de temps en temps des parties d'exhibition entre les pensionnaires et les externes. Jusqu'ici, les pensionnaires se sont affirmés supérieurs au jeu, mais les externes l'emportent par l'enthousiasme, même dans la défaite, et ne perdent pas l'espoir de vaincre leurs puissants rivaux.

La crosse

Pour les amateurs de jeux violents. Parfois le jeu des violents! Le jeu des sanctions sévères pour ceux qui continuent à jouer, après avoir . . . échappé leur bâton de crosse. Depuis l'établissement de ces sanctions, on remarque que les joueurs ont la main plus sûre! Le capitaine Guénette est fier de son équipe. En plus de posséder une ligne d'attaque rapide, il a découvert chez le philosophe Joyal un gardien de but solide. Raymond Hamel, une recrue d'Alberta, s'est révélé dès la première joute un mur difficile à traverser. Il est une inspiration pour son club. Hélas! il inspire aussi le capitaine Guénette qui tend de plus en plus à abandonner le style manitobain pour emprunter les méthodes plus rudes d'Alberta.

Chez les Petits, on pratique toujours en suivant les conseils laissés par le Père Robitaille. Les Marius, Croteau et Labossière font beaucoup de progrès et rêvent sans cesse — même en classe et à l'étude! — de dépasser leurs aînés, moins par la brutalité que par l'habileté des passes et la rapidité de leur jeu.

Tournoi de tennis

Durant les mois de vacances, une certaine nostalgie de l'Alma Mater ramenait, chaque soir, sur le terrain du collège, un groupe d'externes de St-Boniface. De retour au collège, ils sont demeurés fidèles à leur sport favori, s'y adonnant avec plus d'entrain encore, grâce au tournoi qui est en marche. On croirait voir se dérouler les tournois australiens! Les spectateurs, dans un silence quasi religieux, regardent évoluer les joueurs en lice, admirent le maniement de la raquette, et, souvent, plaignent l'embarras des arbitres. L'organisateur Paillé est maintenant hors de combat. Ce Goliath du tennis a succombé sous les flèches de notre petit David, Marc Pelletier. A en croire Paillé, sa défaite est voulue: il aurait obéi à des raisons mystérieuses. Par contre, son rival soutient mordicus que sa victoire est bel et bien méritée. Souhaitons qu'une nouvelle rencontre permettra d'éclaircir la question.

Balle-dure

Les élèves sont toujours heureux de se mesurer contre leurs aînés, les Anciens. Ces parties constituent chaque fois une attraction, surtout lorsque ceux-ci sortent vainqueurs, comme ce fut le cas, dimanche dernier, à la balle-dure. Félicitons quand même nos porte-couleurs qui, bien que n'ayant pas l'expérience de leurs aînés, ont joué une fort belle partie, ne se laissant vaincre que par le compte de 7 à 5. Et qui sait ce qui serait arrivé, si nous avions pu jouer la neuvième manche? A la balle-dure, vous nous avez, chers Anciens, mais nous vous donnons rendez-vous sur la glace . . .

Notre ami, Doc

Qui n'a pas remarqué le vide qu'a causé, en récréation, le départ de l'officier Campeau. Doc Campeau, l'ami de tous les collégiens. Il était de toutes les organisations, appuyait tous les mouvements de ses larges épaules et de son grand coeur. Il affrontera la vie comme il affrontait sur la glace ses adversaires, fermement mais avec gentillesse toujours. Bonne chance, Doc!

Léo BEAULIEU,
Rhétorique.

• • •

Entre frères, on peut se parler

M. Raymond Breton a dit dans sa chronique, la semaine dernière, de fort jolies petites choses au sujet des élections du comité de la Récréation. Il a même consacré un paragraphe presque entier à rabrouer les Humanistes, ces gros méchants qui osaient se dérhumer pendant les discours des Philosophes et des Rhétoriciens. Faut-il être malappris un peu! Aussi, c'est bien de notre faute, à nous, les Humanistes, si votre chronique ne nous ménage pas. . .

Ah, mais! Monsieur mon Frère, qu'avez-vous dit au sujet de la cabale? Qu'elle "connut un temps de juste modération"? Cher frère, que vous avez donc de piètres notions de ce mot! La cabale, Larousse vous le dira, c'est une menée, une intrigue, un complot, une machination; c'est l'achat de votes, la corruption des électeurs, le "blodlage", le "graft", comme on dit. Faites-moi l'amitié de croire, monsieur mon Frère, qu'une cabale ne connait jamais un temps de juste modération. Le mot lui-même indique un excès.

Y eut-il vraiment de la cabale?

Chaque soir, pendant la récréation, la cloche nous invitait à "faire de la cabale". La cloche, mon frérot, c'est sacré. On nous a habitués à lui obéir, même quand elle commande des choses qui nous déplaisent. Les Humanistes ont surmonté leurs répugnances et ils ont essayé de cabaler. Je vois que nous avons superlativement raté notre coup. Ainsi, vous avez pu constater combien inexperts nous sommes en la matière: nous n'avons pas réussi à faire élire notre unique candidat. Cependant — et vous en convenez vous-même — nous avons mis beaucoup d'enthousiasme. Nous avons mis autre chose encore, mon petit, c'est de l'humour. Et cela, j'ai de bonnes raisons de croire que vous ne l'avez pas saisi. J'avoue que c'est surprenant chez un garçon qui n'en manque pas. Quant aux sottises, citons le mot de Pascal: "Vérité en deçà des Pyrénées, erreur au delà!" Elles entrent dans le jeu de la cabale, et je ne crois pas que les Humanistes en aient le monopole.

Un petit sourire

D'ailleurs, mon cher, pourquoi prendre ainsi la chose trop au sérieux? Voyons donc! Mieux vaudrait garder votre bile pour des questions plus importantes. Les élections du comité de la Récréation constituent un événement assez banal, un petit jeu: les résultats le démontrent fort bien. Qu'on s'en occupe, c'est louable, mais en humaniste, i.e. avec un petit sourire.

De plus, pourquoi avoir assommé M. Alarie parce qu'il a dit que dans certain collège — et on sait de quel collège M. Alarie parlait — il était passé des "niaiseux" ou "beignets"? Mais, mon cher, moi, je l'approuve parfaitement. Et un examen personnel révélerait clairement à M. Alarie quel est le plus beignet qui soit passé dans ce collège.

Une bonne chronique en somme

J'ai pourtant à vous féliciter, mon cher enfant. Votre chronique, sauf quelques réserves, est vraiment digne des Humanistes. Votre opinion sur les orateurs me paraît des plus justes: les éloges adressés à M. Georges Chenard indiquent un bel esprit d'observation chez un garçon de votre âge. Continuez, mon petit, vous pourriez aller loin.

Gabriel BRETON,
Belles-Lettres.

• • •

Premier écho

Quatorze octobre 1949. Jour mémorable dont parlera l'histoire. Dans dix ans, ou peut-être plus! on dira: "Ce 14 octobre 1949? est-ce bien le jour où l'on a inventé le taxi hélicoptère?"

— Mais non! vous n'y êtes pas du tout! c'est le jour où, pour la première fois, les collégiennes de St-Boniface ont décidé de publier leur méli-mélo scolaire; et cela, grâce à l'amabilité des messieurs du collège qui gracieusement nous cèdent un petit coin de leur coin.

Depuis le 15 septembre, nous avions des discussions très graves. Après un travail ardu de nos intelligences, nous avons décidé de vous apporter chaque semaine quelques nouvelles de notre collège. Maintenant "alea jacta est", le sort en est jeté.

Ce n'est que le commencement, mais nous espérons que ce reflet de notre vie d'étudiantes vous intéressera. Nous avons nos problèmes, nos joies, nos petits soucis (toutes ces fleurs qu'on glane dans la vie! . . .). En un mot, nous sommes jeunes, mais je suis sûre que vous nous comprendrez.

Puisque nous sommes des collégiennes, la chose la plus importante de notre vie c'est l'étude, et nous étudions, même lorsque Cicéron est carré! Certes non, nous n'avons pas la prétention d'être très savantes, mais voici quelques-unes de nos occupations:

Premièrement, l'Apologétique, cette partie de la théologie chrétienne qui a pour but de défendre nos croyances religieuses contre tant d'attaques injustes et arbitraires. Elle nous apprend à raisonner notre foi pour qu'elle ne soit pas une simple forme d'obéissance, mais une règle de vie intelligente et éclairée.

Ensuite, l'étude du français; et le français, ce n'est pas seulement la grammaire, mais ce sont aussi des livres et des extraits de nos grands écrivains où nous retrouvons la France de Roland, de Corneille, de Rostand; c'est le Cid, Chantecler, Cyrano de Bergerac. Le Canada aussi nous apparaît, le Canada de Dollard des Ormeaux, le Canada d'il y a longtemps, oh! si longtemps, et ces visions, nous les conserverons toujours dans notre coeur.

Il y a aussi l'anglais, mais avec l'anglais arrivent les problèmes. Voilà! nos cours se terminent à huit heures et demie du soir et, lorsqu'après deux heures d'attention soutenue nous revenons à la maison, il nous semble voir surgir de chaque coin de rue, Chaucer, moqueur comme un vrai Gascon, et le docteur qui s'entendait si bien à faire mourir ses malades.

Et puis, il y a les mathématiques, et là, c'est la guerre de cent ans contre les "a" et les "b", mais je ne puis jamais y établir la paix. Donc mon "génie" n'est pas là, comme le remarque si justement notre "phénix".

Certaines d'entre nous veulent absolument apprendre l'allemand, mais l'accent est plutôt . . . baroque. Nous étudions aussi la logique, le latin, la musique, la dactylographie et nos aînées parlent de notions d'être et de Papias . . .

"Comme elles doivent travailler!", pensez-vous. Certes, il y a le latin, l'anglais et c'est à qui nous donnera le plus de travail; cependant nous avons encore le temps de faire toutes sortes de choses et surtout . . . de penser.

Occupées? Oui, nous le sommes. Donc si vous voyez dans la rue une jeune fille qui passe en coup de vent, dites-vous: c'est une collégienne!

Danielle MOREAU,
Arts, 2ème année.

Cas de conscience . . . humaniste!

François prétend qu'il n'est pas nécessaire de connaître les beaux-arts; pour lui, il suffit d'étudier le latin, les mathématiques, l'anglais, le français et les sciences. François est-il humaniste?

— François n'est pas humaniste parce que les beaux-arts sont presque l'essentiel dans l'humanisme. Même s'il est très instruit en latin, en français, en mathématiques, etc., ce sera comme s'il était aveugle d'un oeil. La connaissance des beaux-arts et l'étude qu'on en fait élargissent énormément les vues intellectuelles. L'humanisme étant "la culture de l'homme pour lui-même", il manquera quelque chose à François. Il ne sera pas cultivé au complet. Il ne pourra jouir de choses dont il jouirait avec une culture plus étendue.

G. B.

Nos Mots Croisés

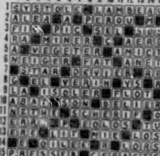
HORIZONTAL

1—Os de la jambe — Destituer (Fg).
2—Genre d'amaryllidées d'Amérique — Période musicale vive et brillante — Vallée espagnole dans les Pyrénées.
3—Coup de la main — Petit amas d'eau dormante — Terre entourée d'eau.
4—Époque — Proclamation, publication — Levier de la bride — Conjugaison.
5—Fondateur de la compagnie des prêtres de Saint Sulpice — Poignard des Malais.
6—Recueillir, recouvrer — Enleva la tête.
7—Exister — Pronom personnel — Quote-part.
8—Coupé jusqu'à la peau — Ce qui termine un objet — Partisan.
9—Action de mettre — Portion — Sorte de ballade très cultivée en Allemagne.
10—Rescrit du sultan — Application d'esprit (Fg).
11—Ville de premier ordre — Serviteur d'Ulysse.
12—Adj. possessif — Division d'un ouvrage — Point où l'on vise — De peu de valeur.
13—Pronom personnel — Ingénieur français (1520-1626) — Un des côtés d'un feuillet de papier.
14—Golfe de l'océan Indien — Ville d'Espagne — Reptile saurien.
15—[illegible] avec le nez bouché — Chimiste [illegible] à Caen.

VERTICAL

1—[illegible] d'encre tombée sur du papier (Fg) — Autorisation.
2—Troublée, hagarde — Expression des traits — Prénom féminin.
3—Ustensile de ménage — Retour violent des vagues sur elles-mêmes, lorsqu'elles ont frappé contre un obstacle — Tamis de crin.
4—En forme d'oeuf — Préfixe — Loi, ordonnance — Négation.
5—Venu au monde — Chef-lieu de d. (Indre-et-Loire) — Tête de rocher.
6—Naturelle, ingénue — Vernis vitreux.
7—Préfixe — Serpent — Rivière de France.
8—Titre donné aux nobles en Portugal — Légère ondulation de la mer — En qui l'on peut se fier.
9—Port des Pays-Bas — Masse de pierre très dure — Grand baquet de bois.
10—État de l'Afrique du Nord — Nom scientifique des makis.
11—Train, manière d'aller — Petit chat — Interjection, pour encourager.
12—Adj. possessif — Paysage — Du verbe être — A travers.
13—Trière — Jour de la décade, dans l'année républicaine — [illegible] de Madagascar.
14—Oiseau échassier — Rivière de Sibérie — Genre de tablier.
15—Abattement des forces, relâchement des nerfs — Fleuve qui se jette dans l'océan Glacial arctique.

Solution du précédent



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	S	Y	S	T	O	L	E	■	L	A	M	B	E	A	U
2	A	L	E	A	■	A	■	P	E	R	O	U	■	M	■
3	F	I	C	■	P	I	C	■	S	E	L	■	S	O	S
4	R	A	■	M	I	N	E	R	■	C	■	A	E	R	E
5	A	■	V	E	G	E	T	E	R	■	A	M	I	C	T
6	N	E	I	G	E	R	■	F	A	T	■	A	N	E	T
7	■	S	T	A	R	■	O	[illegible]	V	I	E	R	■	R	E
8	G	■	E	L	■	V	E	R	I	N	■	Y	S	■	R
9	L	A	■	I	S	O	L	E	R	■	F	L	O	T	■
10	A	B	A	[illegible]	■	S	O	M	■	D	E	L	I	E	R
11	N	E	T	H	E	■	S	C	H	E	R	I	F	■	O
12	E	R	A	[illegible]	■	P	■	E	O	L	O	S	■	T	U
13	E	R	E	■	L	I	T	■	M	I	E	■	L	O	S
14	■	E	■	O	I	L	E	E	■	R	■	L	O	R	S
15	P	R	E	S	S	E	R	■	C	E	R	A	S	T	E

Les auxiliaires laïques des missions

BRUXELLES — Le dimanche 19 juin, dans la chapelle des Auxiliaires Laïques des Missions, 90 rue Gachard, à Bruxelles, deux A.L.M., une Belge et une Hollandaise, ont prêté serment aux statuts de la Société, tandis que 4 autres: 2 Italiennes, 1 Belge et 1 Vietnamienne, ont pris leur premier engagement. Pour la première fois, la jeune Société a reçu, en tant que membre, une missionnaire de race jaune, resserrant ainsi les liens qui l'unissent aux peuples vers qui ses membres sont envoyés. Cette Vietnamienne, Mlle Alice Hang, militante d'Action catholique, a été dirigée vers les A.L.M. par S. Exc. Mgr T. Le Huu Tu, vicaire apostolique de Phat Diem. D'autres Vietnamiennes suivront bientôt son exemple.

Déjà, il y a quelques mois, 14 jeunes filles venant de tous les coins du monde: Angleterre, Belgique, Etats-Unis, France, Italie, s'étaient engagées dans la voie du laïcat missionnaire.

LOUIE — par HARRY HANAN






BOZO — par FOXO REARDON





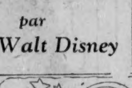

HENRI — par Carl ANDERSON

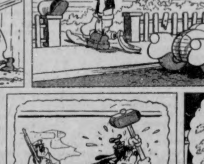






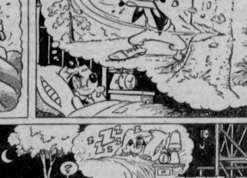
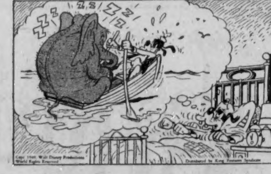








Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN











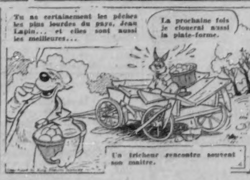












Un tricheur rencontre souvent son maître.







Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël

NUMERO XIV

"Cher ami,

Rien que trois lignes en courant, pour expédier à votre signature cette lettre, qui ne peut souffrir de retard. Je me suis permis de m'installer à votre place au secrétariat, pour aider la jeune bonne volonté de Mlle de Redern, et prendre en charge les questions importantes, dont elle ne pouvait se débrouiller sans vous.

Mon appui l'a grandement soulagée; je suis heureuse d'y avoir pensé; ma besogne personnelle en souffre un peu, mais il faut savoir s'entraider.

Amitiés et souvenirs.

Sabine Montreux."

CHAPITRE XX

Ainsi que l'avait espéré l'habile Sabine, l'approbation de M. du Bourmel lui parvint par retour du courrier.

Elle entra au secrétariat, tenant en main l'enveloppe qui portait le timbre à l'effigie de la reine Wilhelmine; elle vint la mettre devant les yeux de Françoise, qui tapait déjà sur la Remington.

La jeune fille, à la vue de la chère écriture, éprouva un choc. Elle s'arrêta subitement, la main immobilisée; à sa tempe, l'artère battait, rapide. Elle ne put taire la question spontanée:

— Jean-Claude vous a écrit?

— Bien sûr. Quand il s'absente, nous échangeons toujours une amicale correspondance.

Sabine se garda bien d'ouvrir l'enveloppe et de laisser voir le mot bref: trois lignes hâtives, impersonnelles, qui l'avaient un peu déçue, en dépit du sens approbatif. Cette courte déception, pourtant, n'avait pas résisté à la réflexion.

A force de relire les expressions de courtoisie et de remerciements terminant la courte lettre, elle s'était persuadée que des sentiments cachés erraient entre les lignes.

Par allusion à la lettre d'affaires envoyée par Sabine, il avait rajouté en postscriptum: "Dès mon retour, nous causerons". Il avait voulu mettre "nous en causerons", mais l'omission involontaire de ce petit pronom indéfini "en" changeait tout le sens de la brève phrase.

Sabine s'était donc dit qu'il souhaitait aborder avec elle des sujets de causerie intimes, peut-être relatifs aux demi-aveux qu'elle avait laissé tomber de ses lèvres, le soir du bal à la Vénerie?

Elle rayonnait. Françoise s'en aperçut aussitôt, avec la perspicacité jalouse des amoureux. Elle lança sa petite pointe de vengeance:

— J'ai reçu aussi de ses nouvelles: trois belles cartes postales d'Amsterdam et de Haarlem.

— Moi également, fit d'un ton de négligence Mlle Montreux; mais je préfère les lettres; on ne peut causer intimement sur une carte.

En effet, elle avait reçu une jolie carte de Rotterdam, avec un "respectueux hommage" au verso.

L'astucieuse Sabine voulut poursuivre sans tarder son intrigue, qu'elle comptait mener étape par étape, le plus naturellement possible.

D'un air distrait, elle ouvrit son sac, se moucha et laissa tomber, intentionnellement, le petit album-souvenir, grand ouvert.

Sans paraître s'en apercevoir, elle alla s'asseoir au bureau du secrétaire général, en refermant son sac.

Elle dut attendre un long moment le résultat de sa ruse. Françoise l'avait vue ouvrir le sac et se moucher; mais elle continuait de taper, sans se distraire de son labeur.

La scène se prolongeait trop longtemps pour l'impatience de Mlle Montreux. Courbée sur un dossier ouvert, elle appela:

— Petite amie, venez donc voir ceci: nous devrions faire une enquête sur cette oeuvre, similaire de la nôtre; nous y puiserions des indications.

Françoise, toujours polie, se leva aussitôt. Son pied heurta un objet à terre. Elle se baissa, le ramassa et vit entre ses mains, sur la page ouverte, la photo de Jean-Claude. Sabine s'écria:

— Tiens, mon album-miniature était donc tombé de mon sac? Merci de l'avoir retrouvé, Françoise.

Dans sa suffocation, Françoise ne reconnaissait pas les photographies mutilées. Jean-Claude portait souvent cet habillement sportif. Cette attitude pleine d'allant, ce sourire, ce port de tête, lui étaient coutumiers; il pouvait les avoir vis-à-vis d'autres femmes, aussi bien qu'avec elle-même.

Les longs cils de Françoise battaient ses joues, d'une rondeur puérile encore dans leur suave contour. Elle tendit le carnet à Mlle Montreux d'une main qui s'efforçait de ne pas trembler.

L'habile Sabine comprit qu'elle avait frappé juste. Elle feuilleta l'album, pour montrer la seconde photo du jeune homme, en disant:

— Il est épatant . . . là . . . et là . . . C'est bien lui, pris sur le vif . . .

— En effet . . . fit faiblement Françoise, qui retourna vers sa chaise, car ses jambes vacillaient.

Mlle Montreux n'insista pas davantage; l'épreuve était suffisante pour ce jour-là.

Le surlendemain, elle pénétra dans le secrétariat d'un pas conquérant, pour annoncer:

— Il revient ce soir, notre cher secrétaire général; demain, il sera ici!

Un pincement aigu mordit le coeur de Françoise. Comment donc Sabine était-elle seule à connaître cette nouvelle?

D'un ton où perçait la déception, elle demanda:

— Qui vous l'a dit, mademoiselle Sabine?

— Lui-même! lança triomphalement l'autre; il vient de me l'apprendre par téléphone.

— Il vous a téléphoné de La Haye?

— Non, de Bruxelles, où il est ce matin; il arrivera ce soir à Paris, pour être demain à Patria.

Les lèvres de Françoise frémissaient. Ce serait donc d'heure en heure qu'elle découvrirait l'amitié de Jean-Claude et de Sabine! Et qu'elle se verrait peu à peu reléguée au second plan!

Comment eût-elle pu se douter qu'un instant plus tôt Sabine se trouvait dans le bureau de Mme Monestier, juste au moment où le jeune homme téléphonait à l'économe en chef, pour la prier d'opérer un versement urgent.

Aussitôt, Mlle Montreux avait fait signe à Mme Monestier qu'elle avait besoin de parler à M. du Bourmel.

S'emparant du récepteur, elle avait déclaré audacieusement:

— Vous nous manquez beaucoup, cher ami; quand donc reviendrez-vous?

Jean-Claude avait répondu, en lui donnant les indications précises sur son retour; c'était ce qu'elle annonçait maintenant à Françoise, avec une diabolique malice.

Cette dernière ne mit pas en doute que Jean-Claude avait appelé lui-même Sabine au téléphone. Pour qu'il agît ainsi, pensa la jeune fille, quelle amitié profonde lui avait donc inspirée Mlle Montreux?

Ayant rangé quelques papiers et garni d'encre son stylo, Sabine lissa du doigt le casque noir-bleu de ses cheveux; ses yeux d'Orientale, plus obliques encore que de coutume, ne s'ouvraient qu'à demi sous le fard vaguement argenté de ses paupières; elle murmura, l'air nonchalant:

— C'est curieux . . . il m'a dit au téléphone: "Dès mon arrivée, nous causerons . . ." J'avoue que ce petit mot a une apparence de mystère qui m'intrigue . . .

— Il veut sans doute vous entretenir d'affaires qui ne peuvent attendre?

— Oh! ce n'est pas son genre de les annoncer de cette façon.

— Pourquoi pas? fit vaguement Françoise.

— Si . . . si . . . j'ai bien compris qu'il faisait allusion à un entretien d'un tout autre ordre.

Françoise eût voulu se sentir assez courageuse pour ne poser aucune question; mais elle n'avait plus la force de contenir son inquiétude; malgré elle, son émoi se traduisit:

— De quel ordre, alors, cet entretien?

— Hum! . . . d'ordre . . . sentimental . . . Cela correspond, du reste, à certaines de nos causeries antérieures . . .

— Oh! excusez-moi . . . j'ai été indiscrète!

Sabine eut un sourire qui voulait exprimer une amicale confiance.

— Nullement, chère Françoise. Je vous aime assez pour ne jamais trouver déplacée une question de votre part. En somme, Jean-Claude est largement d'âge à se marier . . .

Bouche bée, Françoise la regardait, en pâlissant jusqu'à ses mignonnes oreilles. Sabine, jouant avec son crayon bleu, continuait:

— Oui . . . j'ai bien cru comprendre qu'il s'agit d'un aveu de ce genre . . . Oh! il faut le deviner . . . il est si délicat, si discret . . . mais nous nous pénétrons à demi-mot, tous les deux.

Françoise s'était mise à fouiller fébrilement dans le tiroir de sa table. Elle en tirait paperasses sur paperasses, sans se rendre compte de l'inutilité de ses mouvements.

Il lui fallait agir, remuer, faire n'importe quoi à tout prix, pour dissimuler son trouble.

Elle prit au hasard, à pleines mains, un tampon fraîchement garni d'encre, qui couvrit ses doigts de traînées violettes, salissant la paume jusqu'au poignet.

Elle se leva brusquement et courut vers le vestiaire, dont elle repoussa la porte.

Sabine entendit l'eau qui coulait à flots dans la vasque du lavabo.

Cette disparition inopinée de la petite Argentine la satisfaisait, en la mettant à l'aise.

Tout à l'heure, elle venait de se sentir gênée devant ce pur visage bouleversé. Les émotions de cette âme étaient d'une qualité qui ne pouvait laisser indifférent le coeur le plus cuirassé.

Entre ses dents, Mlle Montreux s'affirma:

"Tout de même, chacun a bien le droit de sauvegarder son bonheur; qui donc prendrait soin du mien? . . . Du reste, je sauve du même coup celui de Jean-Claude . . . Il ne pourrait être heureux avec cette petite fille puérile, trop jolie pour rester fidèle!"

Ayant ainsi rassuré sa conscience par un faux raisonnement, elle se leva, prit en hâte son sac à main et son portefeuille et sortit du secrétariat sur la pointe des pieds.

CHAPITRE XXI

La nuit était lourde, orageuse, la température quasi irrespirable. Pas un souffle d'air ne faisait voleter les rideaux de tulle rose dans la chambre à coucher de Françoise.

La jeune fille souffrait depuis quelques jours d'un malaise vague: une douleur sourde dans le côté droit, avec des nausées et un grand mal de tête.

Elle se leva et trébucha un peu, prise d'étourdissement. Elle fit cependant l'effort d'aller jusqu'à la fenêtre, pour y trouver un peu d'air pur.

Dans le ciel bas, d'un noir livide, pas une étoile. La voûte sombre couvrait la terre d'une chape de plomb qui semblait coller au sol.

Au loin, elle entendit le cri discordant et lugubre d'un hibou. Les bêtes sentaient l'orage, dont la menace planait: un chien hurla dans une ferme du voisinage, où les poules réveillées se mirent à glousser.

Le mal de coeur augmentait. Françoise courut à son cabinet de toilette. Mais, malgré la suffocante chaleur, elle se sentit glacée et se recoucha en hâte, saisie de frissons.

Ne pouvant arriver à se réchauffer, elle dut se relever pour chercher une liseuse en laine, dont elle s'enveloppa frileusement.

Après une longue insomnie, où la migraine lui martelait les tempes, elle finit, vers l'aube, par s'endormir; elle était en proie à une forte fièvre, dont la chaleur sèche et brûlante remplaça le froid glacial qui l'avait précédée.

Comme elle ne paraissait pas au petit déjeuner, sa tante s'inquiéta. C'était jour de travail pour la jeune secrétaire bénévole. D'habitude, ces jours-là, elle était parfaitement exacte, prête et pomponnée dès huit heures et demie.

Mme de Brézol monta dans la chambre de sa nièce et fut très surprise de la trouver au lit.

Françoise ouvrit les yeux et sortit des draps un petit visage pâle et chiffonné.

— Fait-il déjà jour? gémit-elle.

— Bien sûr, chérie, il est presque neuf heures.

Françoise s'asseyait avec effort sur son lit, défaite, les yeux battus. Mme de Brézol poussa un cri d'alarme:

— Tu es malade, mon petit? Qu'as-tu?

— Des vertiges . . . de l'insomnie, cette nuit. C'est passé; je peux me lever.

Mme de Brézol lui prit la main et appuya son index sur le poulx pendant un moment; puis, elle caressa le front trop chaud.

— Tu as la fièvre, mon petit, recouche-toi.

— Pas possible . . . je dois aller à Patria.

— Ma pauvre follette, il faut y renoncer; on ne sort pas avec la fièvre!

Françoise fondit en larmes; sa tante, si fine, comprit aussitôt.

— C'est ce matin que Jean-Claude revient à Patria, n'est-ce pas?

En pleurant, Françoise hocha la tête d'un mouvement affirmatif.

— Tu le verras après-demain, ma chérie; cette fièvre peut n'être que passagère.

— Vous me laisserez aller là-bas aprèsdemain, bien sûr, tantine?

Mme de Brézol força la jeune fille à s'étendre, après avoir arrangé son oreiller d'un geste de sollicitude maternelle.

— Pour cela, il faudra que tout malaise ait disparu, ma Francette; je vais téléphoner au docteur.

— C'est inutile qu'il vienne! Je ne suis jamais malade!

— Je le crois; mais, en causant, nous verrons ce qu'il pense de cette mauvaise nuit et quels soins te donner pour te remettre vite sur pied.

— Je pense que je suis déjà guérie, marmotta Françoise en s'enfonçant de nouveau sous les couvertures.

Le docteur fut de l'avis de Mme de Brézol, quant aux précautions à prendre. Il attribua cette fièvre et ces vertiges à une crise de foie.

Cela n'avait rien qui pût surprendre. Françoise avait dû subir, à son arrivée en France, les conséquences du changement de climat. Le docteur s'étonnait même qu'elle n'eût encore manifesté aucun symptôme de dépression ni de fatigue; cela prouvait son excellent tempérament.

Néanmoins, il était impossible que l'adaptation au climat de France n'eût pas éprouvé ses organes; cette petite révolte du foie en était la manifestation.

Il fallait à la jeune fille de la diète, du repos, et se mettre au régime pendant quelques semaines. Elle ferait une cure de remèdes spécifiques et peut-être même un séjour à Vichy.

Tant que durerait la fièvre, il ne fallait pas qu'elle songeât à sortir de Chamboisay. Il se pouvait qu'elle couvât une jaunisse; le docteur allait la tenir en observation.

Lorsque Mme de Brézol rapporta ces propos à la malade, la jolie figure pâle s'allongea, fort déconfite.

— Ah! rester enfermée ici! Quel malheur!

— Tu n'es guère polie pour ta pauvre tante, mon petit! soupira, malicieuse, Mme de Brézol.

La jeune fille lui tendit ses bras gracieux.

— Venez vite m'embrasser, mamita! Et ne croyez jamais que je puisse m'ennuyer avec vous!

Pendant que sa tante la serrait contre son coeur, elle appuyait son front sur l'épaule protectrice.

— Voyez-vous, j'aurais tant aimé aller à Patria, justement aujourd'hui!

Mme de Brézol se garda bien d'apprendre à sa nièce ce qu'elle tenait de Mme de Fonvielle, à savoir que Jean-Claude allait repartir incessamment pour une mission industrielle en Suède.

Elle avait eu la prudence de n'en rien dire à la jeune fille; cela se trouvait bien. Si Françoise avait soupçonné que Jean-Claude dût s'absenter de nouveau et pût repartir sans l'avoir revue, elle en aurait eu un chagrin capable, cette fois, de déterminer cette jaunisse que redoutait le médecin.

Elle conseilla:

— Veux-tu dormir, ma chérie?

— Je ne sais pas . . . j'ai soif.

— Je vais te faire porter de la camomille.

Françoise fit une comique grimace:

— J'ai horreur des tisanes!

— Une citronnade, alors?

— Oh! oui, c'est ça! Une bonne citronnade!

Pendant que Mme de Brézol descendait, Françoise, restée seule, s'assit sur son lit, accoudée aux oreillers, le visage tourné vers la fenêtre ouverte.

Le ciel restait chargé de gros nuages noirs. Le temps lourd pesait, écrasant; l'immobilité des feuilles donnait une impression de menace latente.

Françoise se représentait un spectacle pénible, inquiétant peut-être: Jean-Claude arrivant au secrétariat, trouvant la pièce vide . . . à moins que Sabine Montreux ne l'y attendît?

Ils causeraient longuement . . . intimement. Que diraient-ils?

Après plusieurs coups de tonnerre espacés, la pluie se mit à tomber. D'énormes gouttes, larges, pesantes, frappaient le toit d'un choc plein, pareil à celui de boules de métal fondu. Les gouttières de zinc retentirent sous le flot ruisselant, comme si des cascades en furie eussent tombé des étages supérieurs.

Une espèce d'angoisse animale, irraisonnée, s'empara de Françoise, comme si ces gouttes massives s'écrasaient sur son coeur. Elle se mit à sangloter.

Jean-Claude n'était pas encore arrivé à Patria, lorsque le coup de téléphone de Mme de Brézol avertit Mme Monestier du malaise de sa nièce, qui durerait peut-être quelques jours.

"Argus" balayait un petit réduit, proche du bureau de l'économe en chef. Elle colla son oreille à la porte; c'était son habitude; il fallait qu'elle sût la teneur de chaque appel téléphonique.

Posant son balai, elle courut chez Mlle Montreux et l'informa de la petite crise hépatique de Mlle de Redern.

Sans perdre une seconde, Sabine saisit sa serviette de cuir bourrée de papiers et se dirigea en hâte vers le secrétariat. Le destin la favorisait.

Lorsque Jean-Claude ouvrit la porte d'un geste d'heureux empressement, il s'arrêta, figé de contrariété. Qu'est-ce qui avait bien pu se produire en son absence?

A la place où devait lui sourire certain adorable petit visage se tenait l'orgueilleuse fille aux yeux obliques, d'une si étrange fascination.

Jean-Claude tenait à la main une gerbe de magnifiques roses couleur de chair, transparentes au bord roulé des pétales, d'une teinte chaude, vivante, dans le coeur à demi fermé.

Il posa brusquement le bouquet sur une chaise, au grand dépit de Mlle Montreux, et se ressaisit juste assez pour dire:

— Ah! . . . bonjour, mademoiselle.

Venu sans chapeau, à son habitude, il passait machinalement la main sur sa tête nue, l'air embarrassé.

Sabine regardait ces beaux cheveux ondés, ce visage viril aux traits réguliers, si sympathiques, si intelligents! Comme elle aimerait marcher dans la vie aux côtés de cet homme élégant, comme elle serait fière d'un tel mari!

Il croisa nerveusement ses belles mains et s'informa d'un ton sec:

— Que signifie tout cela?

— Quoi, tout cela?

— Vous, ici . . . et cette absence de Françoise?

Elle renversa en arrière sa tête aux noirs cheveux luisants et se mit à rire . . . d'un rire qu'elle voulait dégagé, amical, bienveillant.

— Rien que de fort simple, cher ami. Mme de Brézol vient de téléphoner que sa nièce est malade.

— Oh! malade?

Le visage viril s'était assombri d'inquiétude. Sabine songea qu'il allait courir à Chamboisay . . . voir la tante . . . et peut-être même Françoise. Il fallait empêcher absolument cette "catastrophe". Elle prit un accent adouci.

— Ce n'est rien, paraît-il, un simple malaise. Elle reprendra sa place ici, aprèsdemain mercredi.

— Mais . . . je dois repartir jeudi!

Une lueur aiguë brilla dans les yeux à double couleur. Un nouveau départ de Jean-Claude lui convenait tout à fait; cela s'accordait à merveille avec ses projets.

— Eh bien! fit-elle, vous la verrez avant ce départ, il n'y a pas de doute.

Le jeune homme paraissait rassuré, elle poursuivit:

— Je suis venue ici pour vous mettre au courant de ce que nous avons fait en votre absence. J'ai laissé mes travaux personnels pour aider Françoise plus efficacement.

Habilement, elle exposa quelques affaires, traitées selon les directions laissées par Jean-Claude avant son départ.

Les rapports et les lettres avaient été écrits par Françoise; Sabine n'avait fait que lire le travail terminé. Il en était de même pour les missives, dont elle montra les copies.

A la façon dont Sabine présenta chaque question, il était impossible de savoir quelle avait été la part personnelle des deux femmes; impossible de deviner que l'une avait pris toute la peine et que l'autre, d'excellente mémoire, relatait simplement ce qui avait été l'oeuvre de la petite secrétaire bénévole.

Sabine apportait à ses exposés tant d'adresse et d'aise, se souvenant de tout, n'omettant aucun nom propre, justifiant chaque explication, comme née de son cerveau, que Jean-Claude eut l'impression finale que la rouée désirait. Il crut qu'elle avait tout conçu et dicté, et que la petite secrétaire avait simplement obéi aux conseils et aux ordres donnés.

Il remercia courtoisement Mlle Montreux de son parfait dévouement. Il paraissait très satisfait et oublieux de sa déconvenue du premier moment.

Il se mit à feuilleter des dossiers préparés sur sa table l'avant-veille, par Françoise, dans l'ordre qu'il aimait.

Sabine alla dans le vestiaire, pour s'assurer du seyant dispositif de sa chevelure, dont la permanente, refaite à neuf, était un chef-d'oeuvre du genre.

Elle accentua le rouge sur ses lèvres minces, en mit une touche au lobe des oreilles pointues qui ressemblaient à celles des faunes, et constata qu'elle était en beauté.

La satisfaction donnait de l'éclat à son teint et de l'animation à ses traits. Le sort, en cette heure, jouait pour elle contre Françoise; elle tenait en main de précieux atouts.

Dans cette audacieuse partie de poker quelle menait avec adresse, elle allait, dès ce matin même, risquer son va-tout et jeter sur la table sa carte maîtresse.

Elle s'y appliqua sans se presser, du moins apparemment. L'impatience, cependant, la rongeait.

Installée à la place de Françoise, elle feignait d'écrire, mais regardait sans cesse l'heure à sa montre. Le temps se traînait; les minutes s'immobilisaient sur le cadran, interminables.

Peu à peu, dehors, les gazouillements des bébés sur la grande pelouse annoncèrent onze heures. Le soleil avait vaincu l'orage et le vent dispersait, en les effilochant, les dernières brumes.

Déjà le gravier avait séché et les gazons retrouvaient une verdeur nouvelle après la courte pluie. Dans les grappes des cytises, les abeilles reprenaient leur activité affairée; les hirondelles zébraient l'air d'un trait d'acier bleuâtre. Un double arc-en-ciel arrondissait son cintre multicolore au-dessus des bois rafraîchis, comme une arche de pierreries.

Sabine, à travers ses cils baissés, constata que Jean-Claude refermait les dossiers. Il paraissait content de cet examen.

Elle leva la tête et appuya sur lui son étrange regard où l'ambition allumait sa flamme.

— Alors, est-ce après-demain que vous nous quittez si vite?

— Oui. Après-demain, je pars pour la Suède.

— Cela vous réjouit?

— Les affaires à traiter sont intéressantes. Et puis, après le devoir, le plaisir . . .

Comme elle questionnait du regard, il s'expliqua:

— Je compte bien ne pas rentrer avant d'avoir visité les beaux lacs nordiques . . . la région enchantée des cygnes. Je prétends même pousser jusqu'en Laponie; la période de l'année est favorable.

Elle soupira mystérieusement:

— Quand vous reviendrez . . . j'ai peur d'avoir dû prendre la décision qui orientera toute ma vie.

— Celle dont vous m'avez déjà parlé?

— Oui. J'ai laissé la demande en suspens . . . sans réponse définitive.

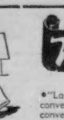
Jean-Claude, le menton appuyé sur ses solides mains jointes, se taisait. Elle accentua:

— Je n'aime pas cet homme . . . j'hésite; malgré tout ce que représente pour moi, qui ai peu de fortune, ce brillant mariage auquel me pousse ma famille . . .

Jean-Claude eut un sursaut de toute sa nature idéaliste:

— Il faut refuser, Sabine.

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."

Descartes (1596-1650).

La législation cinématographique

Note préliminaire: Nous continuons à résumer et à présenter aux lecteurs de **La Liberté et le Patriote** les résultats du dernier congrès international du cinéma. Nous parlerons dans cet article de la législation du cinéma. On trouvera tous les détails dans le volume intitulé: "Les catholiques parlent du cinéma". (1)

Il est bien entendu que l'Etat peut et doit intervenir en matière de cinéma. "Il s'agit, en effet, d'un fait social universel dont l'immense importance est reconnue et qui préoccupe tous les esprits qui regardent la réalité en face et se soucient de l'avenir de notre société.

"Du point de vue économique, le cinéma figure au troisième rang des industries mondiales, directement après le blé et le charbon, avant l'automobile. Son influence morale est en raison directe de son importance économique et peut donc être comparée à celle du pain et du combustible pour le physique." (p. 45)

Effectivement, la plupart des Etats ont des lois sur le cinéma. "Cependant, affirme le dernier congrès international du cinéma, elles sont en général rudimentaires et insuffisantes et n'ont pas su se tenir au niveau du développement rapide de l'industrie cinématographique". (p. 46)

Il sera sans doute intéressant de donner ici en quelques lignes le résultat de l'intervention de quelques Etats et de le comparer à celui du Canada.

En Belgique

La Belgique préserve surtout les enfants. Elle interdit l'entrée des salles de spectacles aux mineurs de moins de 16 ans accompiis, à l'exception des représentations de films contrôlés et autorisés par une commission officielle, annoncées au public comme constituant des spectacles pour familles et enfants.

Il n'existe pas d'autre censure: "Le législateur belge n'a pas établi la censure préventive qui s'étendrait à tous les films produits ou importés, dans le but d'empêcher la projection des mauvais films. La Constitution belge s'oppose à l'établissement de la censure". (p. 48)

En Hollande

La Hollande a trois sortes de censures: une censure générale pour tous les films et une double censure pour les films destinés à la jeunesse: les uns ne peuvent être vus par des enfants de moins de 14 ans, et les autres par ceux de 18 ans.

En Grande-Bretagne

"La Grande-Bretagne n'exerce qu'une censure officieuse, mais très qualifiée du point de vue moral, et aucune du point de vue politique. La classification distingue les films pour adultes, pour tous, et les films d'épouvante." (p. 49)

En France

Le ministre de l'Information a le contrôle sur toutes les projections cinématographiques. "Le contrôle est sanctionné par la délivrance ou le refus d'un visa de production, d'exploitation et d'exportation. Le visa d'exploitation doit mentionner si le film ne doit pas être vu par des mineurs de 16 ou 18 ans. Les maires et les préfets ont le droit de contrôle ou d'interdiction d'un spectacle cinématographique qui troublerait l'ordre public". (p. 50)

En Suisse

"La situation en Suisse varie selon les cantons, qui ont le droit de légiférer en matière culturelle. La censure y est établie: très sévère dans certains cantons, elle est large dans d'autres. L'âge de protection varie de 12 à 18 ans." (p. 50)

Comme au Canada, les affiches cinématographiques sont soumises à un contrôle spécial.

En Italie

Un trait caractéristique de la censure italienne est "la présence obligatoire d'une mère de famille au sein des commissions de contrôle". Dès 1923, l'Italie prohibait formellement, pour les moins de 16 ans, les films du genre policier ou passionnel. (Quand comprendra-t-on la nocivité de certains films policiers pour les enfants qui s'engouffrent dans certaines salles de nos régions?)

Aux Etats-Unis

Aux Etats-Unis d'Amérique, qui sont le plus grand centre producteur de films, il n'y a pas de censure officielle. La plupart de ces Etats ont organisé un contrôle qui se réduit en général à interdire les films outrageants pour les bonnes moeurs. Une censure officielle existe cependant, la Commission Nationale d'Examen, qui contrôle 98% des projections. Ses membres se recrutent dans les grandes organisations nationales. Les producteurs de films de leur côté ont créé une censure, le Hays-Office; elle consiste surtout à faire un choix parmi les scénarios ou les ouvrages proposés pour une adaptation cinématographique". (p. 52)

Au Canada

Au Canada (dont ne parle pas le livre étudié), la législation varie selon les provinces. Dans la province de Québec, la loi "concernant les exhibitions de vues animées" contient six sections dont les 4 premières sont les suivantes: section 1: admission des enfants; section 2: bureau de censure; section 3: censure des affiches; section 4: annonces dans les journaux.

L'article le plus intéressant est sans doute l'article 2 de la première section: "Il est défendu à toute personne ou à toutes personnes en charge d'une salle où il est donné des spectacles au moyen du cinématographe, à tout gérant ou autre personne en charge de l'établissement, de recevoir, de quelque façon, à ces spectacles, des mineurs âgés de moins de 16 ans révolus, qu'ils soient accompagnés ou non".

"La présente disposition ne s'applique pas aux représentations cinématographiques données gratuitement dans des collèges, couvents ou institutions éducationnelles."

Lorsqu'on étudie attentivement ce chapitre 55 des lois provinciales sur le cinéma, on peut affirmer que la province de Québec possède ce que les autres pays ont de meilleur en fait de censure. Rien n'y manque. Censure générale préventive. Interdiction des grandes salles aux moins de 16 ans. Censure des affiches. Censure des annonces dans les journaux. On n'oubliera pas non plus que, depuis 1948, le 16mm est censuré par le gouvernement.

Evidemment, la tutelle de l'Etat n'a un effet positif que si les membres des commissions de contrôle remplissent consciencieusement leur travail. Dans la province de Québec, du bon, du très bon travail s'est fait et s'accomplit chaque jour. Nous pouvons féliciter la censure provinciale. Certes, elle ne pourra jamais contenter tout le monde: les uns la trouveront trop sévère; les autres, trop large. Mais, quand on sait que les cotes morales sont données pour des habitués du cinéma, quand on sait tous les tours de force accomplis par nos censeurs pour rendre présentable un film plus ou moins mauvais dans son original, quand on sait le nombre inouï de "vues" réclamées par le public, on peut se rassurer en pensant à tout le mal évité.

Edison a dit dans un discours aux producteurs et exploitants de films en 1924: "I believe, as I have always believed, that you control the most powerful instrument in the world for good and evil".

Puissent tous les hommes de bonne volonté unir leurs efforts pour faire servir ce puissant instrument au bien!

Paul GAY, C.S.Sp.,
président du Service de Presse et Cinéma du diocèse d'Ottawa.

(1) "Les catholiques parlent du cinéma", Ed. Universitaires; Paris, Bruxelles, 380 pages.

Que dois-je lire?

L'heure des héros (1)

par Jacques D'ARNOUX

Avez-vous lu **Paroles d'un revenant** ou **les Sept colonnes de l'Héroïsme** par Jacques d'Arnoux? Peu d'ouvrages font également impression sur le lecteur.

Jacques d'Arnoux n'aurait pas son semblable comme polémiste. C'est un cerveau puissant, aux visions nettes et profondes, merveilleusement secondé par une âme ardente et généreuse. Le style est à la mesure de l'homme: nerveux, fougueux, voire mordant. La pensée, claire et concise, se déroule suivant un ordre rigoureux, en une sorte de crescendo qui donne à l'argumentation l'assurance d'une thèse solidement étayée.

L'Heure des héros pèsera lourd sur la conscience de tous ceux qui ont concouru à l'effondrement des valeurs spirituelles, morales et nationales de la France. Ces artisans d'iniquité se sont recrutés parmi les libéraux, les francs-maçons et, de nos jours surtout, les communistes.

L'histoire de la France depuis 89 s'apparente à l'ascension pénible d'un dur calvaire. Faites le compte des révolutions, des guerres, des morts, des ruines. Comment en serait-il autrement! Où a-t-on jamais vu que le désordre ait produit quelque bon fruit? Or est-il désordre comparable à celui de bouter Dieu dehors? Dieu a abandonné la France à elle-même et à l'orgueil insensé de ses dirigeants. Au lieu d'une ère de "justice, d'égalité, de fraternité", on a eu une ère d'égoïsme effréné, d'injustice révoltante, et de querelles intestines, trop souvent noyées dans le sang.

Jacques d'Arnoux termine son ouvrage sur une note optimiste. Un renouveau spirituel intense se dessine-t-il dans les diverses couches de la nation? Cette foi dans le salut de la France repose plutôt sur des révélations faites par Notre-Seigneur à des saints religieux et de saintes moniales. Dieu aime tellement la France qu'Il fera cet autre miracle de la sauver malgré elle et d'oublier ses blasphèmes atroces, son ingratitude diabolique.

L'Heure des héros constitue un appel émouvant à un renouveau chrétien profond. L'ouvrage est à la hauteur de la mission que s'est proposée l'auteur. Il est cinglant car il faut recourir au fouet; il est poignant aussi, et toute intelligence demeurée droite, toute intelligence que le virus de l'erreur n'aura pas faussée outre mesure, sera profondément remuée.

Ce livre s'adresse-t-il aux seuls Français? L'auteur l'a certainement écrit à l'intention de ses compatriotes, mais nous croyons que tout chrétien se doit de le lire car il fustige sans pitié notre égoïsme bourgeois, l'orgueil de notre nature et, ce qui est plus grave, notre manque de sincérité avec Dieu. L'auteur démasque si bien les menées sournoises du communisme et de la franc-maçonnerie, il illustre à ce point les conséquences néfastes du libéralisme doctrinal qu'on ne saurait trop en recommander la lecture à tous. Tout homme d'Etat qui le lirait rendrait un grand service à son pays, car il y apprendrait qu'on ne doit jamais faire preuve de tolérance vis-à-vis de l'erreur.

Un livre révélateur, extraordinaire, poignant, d'une puissance inaccoutumée de persuasion, tel est **l'Heure des héros, avec ou contre le Christ** de Jacques d'Arnoux.

Clément ST-GERMAIN.

(1) Editions Beyaert, Bruges. 239 pages. Prix: $1.75. En vente aux **Editions Fides.**

Le Canada et l'organisation internationale du travail

Par Jean-Pierre Després, docteur en sciences sociales.

C'est à la suite de la part active qu'il a prise à la première grande guerre que le Canada a continué de s'intéresser activement à la Société des Nations et aux organismes qui en sont issus.

De tous ces derniers, l'Organisation internationale du Travail, qui est sortie victorieuse des épreuves de la dernière guerre et a même survécu à la Société des Nations qui l'avait constituée, est un des plus essentiels. C'est en effet l'un des organismes les plus efficaces pour le maintien des bonnes relations entre les nations, car, étant donné "l'interdépendance de la paix mondiale et des conditions humaines du travail", il semble bien que "la généralisation du bien-être des travailleurs est la meilleure garantie non seulement de la paix sociale intérieure mais aussi de l'union entre les Etats".

Cette étude, qui porte uniquement sur les relations entre le Canada et l'Organisation internationale du Travail et expose et analyse les problèmes que soulève notre participation à cet organisme, présente beaucoup d'intérêt à cause de la vigueur même dont a fait preuve l'Organisation et de la part grandissante que prend notre pays dans l'effort général de bonne entente entre les nations.

La première partie de l'ouvrage, qui traite des origines et de la naissance de l'Organisation, signale les points essentiels dans l'évolution de l'idée de règlementation internationale des conditions de travail jusqu'à la guerre de 1914, puis met en lumière le rôle du Canada à la conférence des préliminaires de paix en 1919.

La deuxième partie étudie le statut des Etats fédératifs, c'est-à-dire de ces Etats dont l'autorité en certaines matières, telles les questions de travail, est partagée avec d'autres gouvernements, par exemple, au Canada ceux des provinces, et qui par le fait même ne peuvent sans consultation avec ces derniers prendre une attitude définitive. On y voit les débats que le problème a suscités, comment à Genève on a essayé de contourner les difficultés et l'attitude suivie à ce sujet par le Canada.

Dans la troisième et dernière partie, M. Després esquisse le rôle que l'on peut entrevoir pour l'Organisation dans l'avenir et il fait à cet égard des suggestions opportunes aux organisations professionnelles, aux provinces, au gouvernement fédéral et au Bureau international du Travail.

Qu'il me soit permis de conclure par le témoignage que le R. P. Lévesque rend au mérite de cet ouvrage: "La thèse de monsieur Després illustre justement cette participation active du Canada à l'Organisation internationale du Travail. Fruit d'un sérieux et long travail de recherche et de synthèse, elle fait admirablement le point. Elle sera aussi d'une grande utilité aux juristes et aux historiens et rendra sûrement d'appréciables services aux hommes de science et d'action sociales".

Camille MARTIN.

(1) Volume de 273 pages, en vente partout au prix de $2.50. Commandez-le dès aujourd'hui chez Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal-1, PL 8335.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boite. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI VOUS AVEZ LES CHEVEUX GRIS, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boite 329 Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, Boite 329, Transcona, Man.** T.F

A 59, AVENUE HINDLEY, ST-VITAL — Bungalow en stucco à vendre — 6 chambres, avec corridor et salle de bain, eau chaude et froide. Bâti il y a 3 ans et demi. Garage 16 x 24, broché, plancher de ciment. Gazon, parc pour enfants, et grand jardin. Lot 50 x 220. Près de l'église St-Eugène. Prix avantageux à $3,900.00. **S'adresser à 59, avenue Hindley, St-Vital, Man.** 11-27C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. Sylvestre
562, rue de la Morénie
St-Boniface
Téléphone 929 398

"Plantez vos arbres d'ornement et fruitiers cet automne, c'est plus avantageux. Nous avons un très beau choix d'arbres d'ornements: Ormes, frênes, plaines, tilleuls, des arbustes d'ornements: chèvrefeuilles, spirées, lilas, rosiers, séringa, caraganas, etc., des arbres fruitiers prêts à produire, une grande quantité de fraisiers et framboisiers, groseilliers, gadeliers, des fleurs vivaces, etc. Demandez notre catalogue français ou anglais. Commandez sans retard.
La Maison St-Joseph, HORTICULTURE
Otterburne, Man.
6-28C.

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

PERSONNEL

HOMMES, FEMMES MAIGRES. Engraissez de 5 à 15 liv. et obtenez un regain de vitalité. Essayez les comprimés-toniques Ostrex. Double effet: chair neuve et saine, vigueur nouvelle. Nouveau format d'essai seulement 60c. Toutes pharmacies.

A VENDRE — Dans un très bon centre à l'est de Regina — Garage et machine avec agence de machines agricoles International. Prix, $1,500.00. **Ecrire à Boite 720, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 720-26P.

MAISON de 3 chambres à louer ou à vendre, lot 50' x 75'. Aussi **A LOUER**, 2 chambres en bas et 2 chambres en haut. **S'adresser à F. Mondor, Lorette, Man.** 750-27P.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile, à temps complet ou partiel. Apprenez à faire des bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie Enrg., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal. 722-34P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

ON DEMANDE — Fille sérieuse pour travaux de ménage et soin d'enfants dans foyer de ville. **Ecrire**, en mentionnant salaire désiré, et références, **à Boite 8, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 8-26C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
T.F

REPARATIONS de toutes sortes de laveuses électriques et rouleaux de toutes grandeurs pour essoreuses. **S'adresser à "Dufault Electric Washing Machine Repairs", 178, boulevard Dollard, St-Boniface. Téléphone 201 984.** 749-27P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

PLOMBERIE et REPARATIONS

Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry Winnipeg Tél. 922 792
Demandez M. W. J. Harby
Téléphonez, le soir, à 80 971

STENOGRAPHE bilingue demandée; bon salaire à personne qui possède plusieurs années d'expérience.
Téléphoner à 24 698.
702-TF.

A VENDRE A NORWOOD — Maison de 8 chambres, avec grand salon, foyer électrique, salle à dîner, solarium chauffé, cuisine moderne avec poêle électrique et réfrigérateur, planchers de chêne au premier étage; 4 belles chambres au deuxième étage, planchers de bois dur, tuiles dans chambre de bain. Chambre de toilette au soubassement, stoker. Beau lot et garage; très central. Maison de revenus appréciables. **S'adresser à 150, rue Horace, Norwood.** 718-26C.

RADIO — RADIO — RADIO
Il nous reste encore des modèles 1949 et même 1948 **NEUFS** que nous vendons à des prix très avantageux. Voyez nos vitrines. Nous avons chaque jour un **EXTRA SPECIAL** qui vaut la peine de se déranger.
FONTAINE et COMPAGNIE
165, ave Provencher Tél. 201 425

A VENDRE — Sedan Hudson Terraplane '38. Engin remis à neuf hiver '47. En bon état. **S'adresser au propriétaire, Charles Lafond, La Salle, Man.** (La voiture peut être vue chez Labossière et Fils, coin des rues Provencher et des Meurons, St-Boniface).

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F

A VENDRE
Salle de billard (8 tables) avec 3 chaises de barbier. Comptoir de tabacs et de rafraîchissements. Eclairage électrique et chauffage au gaz. Centre canadien-français. Prix de vente, $18,000.00.
S'adresser à DENIS BOISVERT
St-Paul, Alberta.
746-27P.

JOHN J. ARKLIE

Optométriste et Opticien
Examen de la vue chez
Mitchell Copp Ltd.,
Tél. 925 650
Portage et Hargrave

MAIGRISSEZ!

Suivez le "PLAN d'Amaigrissement GOLDEN MODEL". Perdez le surplus de poids disgracieux (non glandulaire). Amincissez votre taille. Ayez une silhouette "GOLDEN MODEL". Paraissez et sentez-vous nombre d'années plus jeune. Vous pouvez prendre "GOLDEN MODEL" comme supplément diététique si vous en sentez le besoin. Lorsque le surplus de gras s'en va, les idylles commencent.
Les homme désirent que leur femme, leur amie maintiennent leur apparence jeune et leur beauté, qu'elles portent des vêtements attrayants.
Si vous êtes trop grasse, si vous avez honte de votre taille, ne tardez pas — commencez à suivre le "GOLDEN MODEL FAT REDUCING PLAN" aujourd'hui.
Approvisionnement de 5 semaines, $5.00.

Hommes! Manquez-vous de vigueur?

Vous sentez-vous vieux? Nerveux? Epuisés? Sans vie? N'attribuez pas toujours ce sentiment de faiblesse, d'épuisement, de nervosité au vieil âge. Jouissez le plus possible de la vie. Prenez les capsules "GOLDEN WHEAT GERM OIL". Elles aident à tonifier tout le système. Pour les hommes et les femmes qui refusent de vieillir avant le temps. Les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES" aident à tonifier et développer tout le système. C'est un reconstituant naturel pour les nerfs et tout le corps. Ne manquez pas de vigueur normale — commandez les "GOLDEN WHEAT GERM OIL CAPSULES" aujourd'hui. 300 capsules, $5.00.

Souffrez-vous d'arthrite?

De douleurs rhumatismales? Névralgiques? De lumbago? De sciatique? Prenez les merveilleux comprimés nouveaux "GOLDEN HP2 TABLETS". Ceux qui en ont fait usage disent: "J'ai souffert de douleurs arthritiques et rhumatismales pendant des années; j'avais de la difficulté à marcher; je sentais des douleurs dans le dos, les épaules, les bras, les jambes; je ne pouvais dormir. C'était effrayant, jusqu'à ce que je fasse l'essai des comprimés "GOLDEN PH2 TABLETS", et que j'obtienne un soulagement réel et durable". Ne souffrez pas inutilement de telles douleurs arthritiques et rhumatismales si rongeantes, lancinantes. Commandez les comprimés "GOLDEN HP2 TABLETS" aujourd'hui. (Prenez 1 comprimé avec un breuvage chaud 4 fois par jour). 200 comprimés, $5.00; 100 comprimés, $2.50.

Avez-vous des douleurs d'estomac?

Etes-vous affligé? Souffrez-vous d'indigestion, de gaz, d'estomac nerveux ou acide? Eprouvez-vous des maux gastriques et peptiques? Prenez les comprimés "GOLDEN STOMACH TABLETS". 300, $5.00; 120, $2.00.
Dans toute pharmacie, ou envoyé directement par la poste de
GOLDEN DRUGS
St. Mary's et Hargrave (Vis à vis la Cathédrale Ste-Marie) Winnipeg.
Téléphone 925 902.

Droit de confesser à bord des avions

CITE DU VATICAN — Le pape a décrété que le sacrement de pénitence peut être administré dans les avions et les aéroports.

Le nouveau règlement ecclésiastique, qui assimile les voyageurs par avions aux voyageurs à bord de navires, tient compte de l'accroissement de la circulation aérienne et prévoit l'Année sainte alors que des centaines de mille personnes probablement se rendront à Rome par la voie des airs.

A VENDRE — Bungalow de 4 chambres, ultra-moderne, chambre finie au soubassement, garage isolé (insulated). Prix, $8,800.00; comptant requis, $3,400.00. **S'adresser à 453, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.** 761-T.F.

A VENDRE — Manteau de castor avec collet en loutre, pour homme, grandeur 40, en très bonne condition. **S'adresser à 146, avenue Provencher, St-Boniface.** 759-25C.

REMEDES — Plus de 40 sortes fabriqués d'herbages et de plantes par un missionnaire en Abitibi, P.Q. Livret explicatif gratuit. **S'adresser à F. Mahé, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.**

A VENDRE — Camion Ford 1932, 1½ tonne, 5 pneus neufs, moteur renouvelé l'an dernier. 4 tonnes de luzerne mélangée de brome. **S'adresser à Arthur Landry, St-Norbert, Man. Tél.: 4996 333.** 24-28C.

A VENDRE — Poêle électrique avec fourneau en bas, 3 ronds. **S'adresser à 396, avenue Provencher, St-Boniface.** 13-26C.

Prêts personnels — Service rapide
REBIFFE AGENCIES
905, édifice Confederation Life
457, rue Main — Téléphone 926 550
747-T.F.

A VENDRE — Magasin général avec cour à bois. Un des meilleurs commerces du Manitoba. Commerce suffisant pour deux associés. Accepterais $40,000.00 comptant. Balance, termes. Considérerais peut-être associé avec $20,000.00 ou plus. Mentionner argent disponible dans première lettre. **Ecrire à Boite 20, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 20-27P.

FERME DE 800 ACRES pour culture mixte. Près de 400 acres cultivées, 92 acres en labour d'été, bâtisses convenables, puits, tout clôturé. 3¼ milles de la ville, des écoles publiques et haute, dans un centre canadien-français. $9,000.00 comptant, ou $10,000.00, moitié comptant. **S'adresser à Etienne Rousset, Duck Lake, Sask.** 18-27P.

A VENDRE — Magasin de ferronnerie, dans un bon village canadien-français. Bonne école et couvent. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

A VENDRE — Deux jolies fermes dans centre français et près de bonne école. Bonnes terres, dont l'une est de 640 acres avec 570 acres en culture; l'autre de 610 acres, dont 425 en culture. Bien bonnes bâtisses, avec lumière électrique; bien situées, ¾ mille du village, sur grand chemin. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

A VENDRE — Maison en brique de 12 chambres, et une de 8 chambres, et bungalow de 4 chambres, tous modernes, bien situés près de l'église et de l'école séparée. Jolie location. **S'adresser à Case Postale 161, Prince-Albert, Sask.** 17-29C.

A VENDRE à Otterburne. Bâtisse en bois 22 x 28 pieds, deux étages pouvant servir de maison moyennant quelques réparations. Meilleure offre jusqu'au 10 novembre. **Ecrire à Boite 46, Otterburne, Man., ou téléphoner à 47-4.** 19-26P.

Pour toute réparation de radio
FONTAINE et COMPAGNIE
Notre expert, M. Raymond Saint-Hilaire est à votre disposition quarante heures par semaine . . .
—Et ce n'est pas un bricoleur . . .
—Vous habitez la campagne?
Envoyez-nous votre machine par le "Transfer"
Service rapide, satisfaction assurée
165, ave Provencher Tél. 201 425

Tissot Photo

162, rue Dumoulin St-Boniface
Expédiez-nous vos rouleaux de films par la poste
30c le rouleau

Jolis calendriers d'art, muraux, pour le foyer et les maisons d'affaires.
Aux prix les plus bas au Canada.
Ecrivez pour avoir un catalogue
Dominion Import Company
806, rue Main Winnipeg, Man.
T.F.

Réparations de:
- Crayons automatiques
- Stylos et stylos à billes (Ball point Pens)
- Briquets de toutes marques

COMMANDES PAR LA POSTE
WINNIPEG PEN SERVICE
273, rue Lizzie, Winnipeg (angle Logan)
Téléphone 24 241
J.-G.-E. Emond
Propriétaire

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes

Les personnes qui ont gagné des prix à la partie de cartes du dimanche 9 octobre sont les suivantes:

Grand prix: M. S. Faso.
Prix d'entrée: M. O. Bérard.
Prix de 5 mains: Mme Sharpe, M. LeBlanc, M. Boisclair, M. S. Faso, Mme Quistberg, Mme I. Bowen.

Décès

M. A.-B. VILLENEUVE

M. Arthur-B. Villeneuve, autrefois de Winnipeg, est décédé le samedi 24 septembre dernier, à Detroit, Michigan, à l'âge de 76 ans.

M. Arthur Villeneuve laisse dans le deuil: sa fille, Mme Kenneth McMillan, de Detroit; ses frères, O.-B., d'Ottawa, Pierre, d'Edam, Sask., Alexandre, de St-Jean-Baptiste, et sa soeur, Mme Henriette Ménard, de Montréal.

Les funérailles eurent lieu le 27 septembre en l'église St-Ambroise, de Detroit, et l'inhumation se fit dans le cimetière Mount Olivet.

Les porteurs étaient: MM. William Villeneuve, de Detroit, Léo Villeneuve, de Gladwin Mich., Bennie et Osie Villeneuve, de Maxville, tous neveux du défunt, et Fred Wiemeyer et Peter Watters.

Parmi les parents éloignés venus assister aux funérailles se trouvaient M. O.-B. Villeneuve, d'Ottawa, Mme Eva Villeneuve, de Bay City, Mich., et M. et Mme Abysius McMillan, de Lansing, Mich.

M. Arthur Villeneuve a fait partie de la paroisse du Sacré-Coeur pendant une quarantaine d'années, avant son départ pour les Etats-Unis. Il était membre du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

Pour la première fois à Winnipeg
le jeudi 27 octobre 1949
A la salle de l'Académie St-Joseph
Le général Leclerc
le Libérateur de Paris
- **Conférence du capitaine Jacques LEROY-THIEBAUT avec**
- **Film inédit retraçant la légendaire épopée**

—1ère séance: à 3 h. 30 p.m. (réservée aux étudiants et étudiantes). Prix d'entrée: .15
—2ème séance: à 8 h. 30 p.m. Prix d'entrée: .35
Sous le patronage du Consul de France

Louis Matile & FILS

Horloger Suisse
238, rue Main, Winnipeg, Man.
(Vis-à-vis Consolidated Motors Co.)
Téléphone 926 625

GUERTIN Frères

MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg Tél.: 726 456

L'assurance protège votre Propriété
C. FRANKE & CO.
Agents d'assurances générales
Hypothèques — Prêts — Ventes d'immeubles
Nous faisons une spécialité d'assurer les institutions religieuses, les églises, écoles et plus grands établissements
Tél. bureau 925 090 Rés. 501 563
702, édifice Confederation Life
Winnipeg, Man.

Poils Disgracieux

Signes, verrues, boutons. Nous garantissons absolument de les enlever pour toujours. Nouvelle méthode sans douleur. Traitements à partir de $2.00 Un seul traitement suffit pour enlever pour toujours les poils des jambes et des bras.
Mlle K. SINCLAIR, Dermatologiste
DERMIC INSTITUTE
500, édifice Paris WINNIPEG Tél. 94 110

Mesdames!

Que vos cheveux soient secs, cassants, fins, blancs, teints, décolorés, ou parfaitement normaux, vous recevrez, lorsque vous viendrez au GOLDEN BEAUTY SALON, la plus jolie Permanente appropriée à vos cheveux, et dont vous serez fières.

Les coiffeurs professionnels du GOLDEN BEAUTY SALON savent ce qui convient le mieux à la condition particulière de vos cheveux. Non pas une production en groupe, mais une attention particulière est accordée à chaque personne individuellement. Le GOLDEN BEAUTY SALON donne à chacune la meilleure Permanente. Dernières modes de Hollywood.

SPECIALES
Ondulation crème à l'huile Salon DeLuxe .... $3.50 et plus
Ondulation à froid Salon DeLuxe .... $4.50 et plus
Pas de rendez-vous nécessaire. Ouvert toute la journée le samedi. Pour obtenir un meilleur service, venez le matin ou de bonne heure dans l'après-midi.
GOLDEN BEAUTY SALON
Coiffeurs professionnels les plus compétents et les meilleurs de Winnipeg.
St Mary's et Hargrave — A une rue au sud de la Station des Autobus, vis-à-vis la Cathédrale Ste-Marie.

A VENDRE
A St-Boniface — Bungalow de 4 chambres ultra moderne, chauffage air chaud, bien situé, possession: 15 jours. Prix, $7,400.00, à termes.
A St-Boniface — Maison 1½ étage, 7 chambres, chauffage air chaud. 3 chambres louées à $35.00 par mois. Prix, $6,300.00, à termes.
A St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, entrée privée pour le haut qui peut être loué. Près des écoles et de l'autobus. Prix, $6,300.00. Comptant requis, $2,300.00.
A St-Boniface — Maison de rapport, 10 chambres. 1 suite de 4 chambres, libre pour l'acheteur, et 2 suites louées à $84.00 par mois. Chauffage automatique. Prix, $10,500.00. Requis, $4,000.00.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres et salle de bain, semi moderne. Prix, $3,100.00. Requis, $1,200.00.
A Norwood — Bungalow ultra moderne 6 chambres, 2 salles de bain. Le haut peut être loué; chauffage air climatisé. Prix, $8,900.00, à termes.
A Norwood — Maison moderne de 6 chambres, chauffage à air chaud automatique, stoker. Prix, $5,700.00. Comptant requis, $2,100.00.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.
St-Vital — Cottage de 4 chambres, grand lot, près du service de transport, de l'école et l'église catholiques. Prix, $5,000.00, à termes.
A St-Vital — Cottage de 5 chambres, 22 x 32, lot 60 x 127 pieds. Possession immédiate. Prix, $2,500.00; comptant requis, $1,600.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher Tél. 208 178

FERMES A VENDRE
Ferme de 215 acres, toutes en culture, près d'un village canadien-français. Electricité, bonne eau, maison, étable, etc. Prix, $58.00 de l'acre, à termes.
Centre canadien-français, 60 milles de Winnipeg. 480 acres, dont 400 en culture; balance, pâturage, peut être cultivé. Bonnes bâtisses, électricité, eau en abondance. Place idéale pour culture mixte. Prix, $15,000.00, à termes.
Ferme de 254 acres, à 12 milles de Winnipeg. 220 en culture, tout labouré. Balance bois et pâturage, peut être cultivé. Prix, $48.00 de l'acre.
Ferme 355 acres, dont 315 cultivées; balance prêt à casser, bonnes bâtisses, eau en abondance, centre canadien-français, à 35 milles de Winnipeg. Prix, $65.00 de l'acre, à meilleure offre.
Pour autres fermes, s'adresser à
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave. Provencher Tél. 208 178

A VENDRE
COMMERCE à 65 milles de Winnipeg, dans centre canadien-français: restaurant, épicerie, salle de billard, logis de 4 chambres attenant, 2 tables de billard. Prix, $7,000.00 pour bâtisse et ameublement. Stock en plus, environ $2,500.00.
A Winnipeg — Sur la rue Main — Restaurant (Lunch Bar), avec logis de 2 chambres, loyer seulement $37.00 par mois. Prix, $4,500.00 pour ameublement. Comptant requis, $1,000.00, ou meilleure offre.
A St-Vital — Bloc de 4 logis, revenu de $110.00 par mois. Prix, $8,900.00. Comptant requis, $1,500.00.
A St-Boniface — Bloc moderne de 8 suites, revenu $360.00 par mois. Prix, $23,000.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc de 5 suites, revenu de $160.00 par mois. Prix, $9,500.00, à termes.
A St-Boniface — Bloc ultra moderne de 3 suites, très bien situé, revenu de $200.00 par mois. Prix, $18,000.00. Comptant requis, $7,000.00.
S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher Tél. 208 178

A VENDRE
St-Boniface — Bungalow de 6 chambres, en stucco, planchers de bois dur, chauffage air chaud. Prix, $7,200.00, à termes.
St-Boniface — Maison moderne de 6 chambres, prix, $7,800.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 10 chambres, en stucco, revenu mensuel de $95.00. Prix, $10,500.00, à termes.
Norwood — Bungalow de 5 chambres. Prix, $5,800.00, à termes.
Norwood — Maison de 8 chambres, très bonne location. Prix, $11,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 6 chambres. Prix, $1,950.00, à termes.
St-Vital — Maison de 7 chambres, avec 7 acres de terre. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Vital — Bungalow de 5 chambres, très bonne location. Prix, $3,900.00, à termes.
Près de Winnipeg — Restaurant avec logis, chiffre d'affaire par mois, $3,000.00, grand lot. Prix, $4,500.00.
St-Boniface — Magasin d'épiceries et de viandes. Chiffre d'affaire, $3,800.00 par mois. Prix, $6,250.00, marchandises au prix du gros.
Près de Winnipeg — 320 acres de terre, 200 en culture, dans bon district, toutes les machines aratoires et aussi 8 têtes de bétail, très bonnes bâtisses. Prix, $11,500.00, comptant requis, $4,500.00.
S'adresser à
Kenston et Sylvestre Realty
562, de la Morénie
Téléphones: Bureau: 929 398
Rés.: 41 876, 207 538
23-26C.

"MENSTREX"
Mesdames! Prenez les "Menstrex" pleine force pour aider à soulager les douleurs, l'affliction et la tension nerveuse causées par les menstrues. Mesdames, commandez les "Menstrex" authentiques aujourd'hui. $5.00. Expédiées rapidement, franco, par poste aérienne. Golden Drugs, St. Mary's et Hargrave, Winnipeg.

Adoptez une seule heure

à l'avantage de tous

VOTEZ

CONTRE
l'Heure Avancée par un
"NON"

Winnipeg et St. James — Ailleurs dans le GRAND WINNIPEG

Votez le 26 oct. Votez le 21 oct.

THE STANDARD TIME LEAGUE
296, rue Smith Téléphones 931 401 931 402

Annonce

Convention pour choisir des candidats qui doivent représenter le parti conservateur aux prochaines élections provinciales.

Une convention des électeurs du parti Progressiste-conservateur aura lieu samedi le 15 octobre 1949, à 2 h. p.m. dans l'Auditorium de l'école King George, Norwood. Le but de l'assemblée est de choisir deux candidats pour représenter les intérêts des électeurs du parti durant la campagne électorale aux prochaines élections provinciales. Les délégués à la convention auront à décider si les candidats choisis doivent supporter le gouvernement de coalition ou agir comme conservateurs indépendants, s'ils sont élus.

J.-A. MARION,
Président de l'Association